

# CHRONIQUE

PERIODIQUE BIMESTRIEL

N°13 AVRIL / MAI 1985

ANARCHA-FEMINISME  
SEMINAIRE SOCIOLOGIE:  
ANALYSE D'UNE ENQUETE  
MARIE ANDRE VIDEASTE

*Université des Femmes*

100FB

# UNIVERSITE DES FEMMES

Place Quételet 1a, 1080 Bruxelles, tél: 02/219.61.07.

## Equipe

Françoise Hecq  
Martine La Haye  
Hedwige Peemans-Pouillet  
Geneviève Simon  
Christine Jonckheere  
Edith Rubinstein  
Nadine Plateau  
Fanny Filozof  
Geneviève Braun

Maguy Frimat  
Louise Thirion  
Laurence Broze  
Anne Van Seymoutier  
Louisa Soriano  
Colette Ingels  
Alla Denesloek  
Linda De

## • Cours, Conférences, Séminaires

Participation aux frais  
Pour toutes les activités  
de l'année: 1.500 fr.  
Par séance: 100 fr.

## • Centre de Documentation

Consultation de livres, revues, documents bibliographies.  
Information et assistance pour travaux de mémoires.  
Ouvert du lundi au vendredi  
10 h à 17 h; le mardi de 10 h à 19 h et sur rendez-vous.

## • Publication bimestrielle

## CHRONIQUE

Abonnement à 6 numéros:  
Belgique 500 fr.b.  
Etranger 620 fr.b.

A verser au compte n° 001-1118659-34 de «Université des Femmes - Chronique» (bien préciser le nom et l'adresse de l'abonné)

Au nu —  
Sur demande & l'Université des femmes (contre versement au compte ci-dessus) ou dans les librairies.

«LES RABOUILLEUSES»  
chée d'Ixelles 221, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/648.43.18

«CORMAN»  
rue Ravenstein 28-30, 1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.67.29

«TROPISMES»  
Galerie des Sciences 11, 1000 Bruxelles  
Tél. 02/512.88.52

«GALIVAN»  
Place Dumont 7-9, 1150 Bruxelles  
Tél. 02/731.70.59

«LA NOUVELLE ETINCELLE»  
chée de Wavre 86, 1050 Bruxelles  
Tél. 512.01.43

«LIBRAIRIE CANDIDE»  
place Brugmann 2, 1080 Bruxelles  
Tél. 02/344.81.94

«UNISHOP - ULB»

«SORGELOOS»  
chée de Waterloo 365, 1080 Bruxelles

«LA MAISON DU NOUVEAU AGE»  
chée de Charleroi 71, 1080 Bruxelles

«FNAC - CITY 2»  
1000 Bruxelles  
Tél: 02/217.47.20

Impression  
I.D.I.  
rue du Méridien 15  
1030 Bruxelles

Mise en page  
Alla Denesloek et Linda De Reys.

2 Les activités d'éducation permanente de l'Université des Femmes sont réalisées avec l'appui du Ministère de la Communauté Française et de la Commission Française de la Culture.

Chronique est éditée avec l'aide de la CGER.

## SOMMAIRE

### Pré-texte

Que de Griefs

3

### Programme de l'Université des Femmes

4

### Séminaire de Sociologie

Analyse d'une enquête

5

### Créatives

Interview de Marie André

10

Du Verbe Almer

12

### Conférence

L'Anarchisme

13

### Bande Dessinée

20

### Attentives

Le travail à temps partiel

21

Les femmes dans la grève des mineurs anglais

22

Le bon terrorisme

23

Vol au-dessus des discriminations

24

Un ministère de droit des femmes?

### Sauvettes d'Edith... et les autres

26

### Lectures

Petites filles d'autrefois

Mamamélie

De mères en filles

28

Gender and schooling

La raison et la passion

L'école des parents

27

Revue féministe

28

### Bibliothèque

30

### Incomplètes

31

## Que de griefs

Le vendredi 8 mars, Journée Internationale des Femmes, l'Université des Femmes a décidé de décerner à Monsieur Martens, le titre de Docteur Honoris Causa. L'Université des Femmes souligne l'importance des propos du Premier Ministre, lors d'une conférence de presse qui se tenait en vue de la rencontre internationale des femmes à Nairobi. N'a-t-il pas regretté que les féministes belges ne soient pas assez agressives? Une manière d'ignorer nos analyses et nos actions.

Nous saisissons cette occasion pour le moins exceptionnelle, pour rappeler et commenter quelques données qui concernent 51,1 % de la population. Plus de la moitié des femmes nées après la seconde guerre mondiale, ont une activité professionnelle. Et aujourd'hui la majorité des enfants vivent dans des familles où les deux parents travaillent. C'est dans ce contexte-là, que les pouvoirs publics réduisent les allocations familiales, les subsides aux équipements collectifs, aux aides familiales.

Aujourd'hui, les femmes représentent 56,5 % de l'ensemble des demandeurs d'emplois. Dans une Belgique qui détient le record européen du pourcentage des femmes parmi les chômeurs.

Depuis 1980, sous l'étiquette de la modalisation familiale (de la sécurité sociale), une catégorie de chômeurs «cohabitants» a permis de soustraire aux chômeuses (90,6 % d'entre elles sont cohabitantes), une masse d'allocations de quelques milliards par an. Ces chômeuses qui ont eu et si massivement le mauvais goût de se marier ou de cohabiter avec un homme!

Qu'en matière d'aménagement du temps de travail, le gouvernement mène une politique inégalisante, est l'évidence même. En effet, au lieu de rencontrer la revendication de tous, la réduction du temps du travail, il encourage le travail à temps partiel pour les femmes. Voyez, comme Monsieur le Ministre de l'Emploi fait campagne avec les derniers publics pour promouvoir ce qui entraîne la détérioration du statut socio-professionnelle des travailleuses.

Par ailleurs, le gouvernement ne semble guère se soucier de faire respecter l'égalité entre hommes et femmes dans le monde du travail comme le veut pourtant la loi d'août 1978, ni les obligations que lui imposent les Directives de la Communauté Européenne. Une preuve, parmi tant d'autres, l'affaire des travailleuses Bekaert-Cockerill qui, en dépit de leur combat et de leur bon droit, sont toujours au chômage.

Unutile de dire aussi que les femmes se méfient de ce que le gouvernement appelle la solidarité familiale, peu de chagrin de la solidarité sociale qui lamine inlassablement les droits directs des travailleuses.

Et au bout du voyage? Et bien, on retrouve le même état d'esprit hostile aux travailleuses mariées, à présent inactives. En 1982, le gouvernement a adopté l'A.R. n° 30 qui supprime pour les travailleuses, veuves d'agent de l'Etat, la possibilité de cumuler complètement la pension de survie avec leur pension de retraite ou une activité professionnelle. Travailleuses veuves qui, au cours de leurs années actives n'ont pas cessé d'alimenter les caisses de la sécurité sociale. Ponction qui étalée sur 5 ans rapportera des milliards, toujours des milliards.

Une chaîne passe ainsi entre cohabitantes, travailleuses à temps partiel, travailleuses veuves d'agents de l'Etat. On finira par croire qu'on veut faire la démonstration qu'il est plus avantageux d'être femme au foyer que d'être femme active.

On le voit, les causes de nos mécontentements sont innombrables. Si d'aucuns les ignorent, c'est que sans doute les médias sont fatigués. Alors nous nous demandons, quels sont les gestes de colère, les comportements pittoresques que nous devons inventer pour que les médias se réveillent et accordent aux femmes la part qui leur est due.

# LE SAVOIR ET LE FAIRE



## PROGRAMME AVRIL-MAI-JUIN 1985

Toutes les activités ont lieu le jeudi à 20 h 30 soit à la Place Quétel 3 (1030 Bruxelles), soit à la Place Quétel 1A, soit dans les deux lieux à la fois les soirs où les trois séminaires se tiennent ensemble. Pour tout renseignement, téléphonez à l'Université des Femmes: 02/219.61.07 entre 10 et 17 h.

**JEUDI 18 AVRIL à 20 h 30**

**SEMINAIRES:** Femmes et sciences, femmes et psychanalyse, Femmes et sociologie.

**JEUDI 25 AVRIL à 20 h 30**

**CONFERENCE** présentée par le Séminaire de Sciences:

«**LES FEMMES DE SCIENCES, CES MECONNUES**», par Brigitte HELLER-CRABBE, licenciée en biologie et membre du groupe «Changeons les livres».

**JEUDI 2 MAI à 20 h 30**

**SEMINAIRES**

**JEUDI 9 MAI à 20 h 30**

**SEMINAIRE : Femme et Sociologie Bilan**

«**VOUS AVEZ DIT SOCIOLOGUES?**»

Ce n'est le titre d'aucune d'entre nous. Nous sommes des sociologues sur le tas parce que le discours de la sociologie académique ne nous satisfait pas. Il tronque, déforme, ignore les mouvements des femmes et leurs théories.

Vite dit, et comment s'y prendre pour entreprendre, se déprendre, ne pas se méprendre et produire?

Nous avons fait connaissance et d'un document: l'enquête de La Cité «Femmes et hommes d'aujourd'hui» et de nous-mêmes à travers les critiques que nous en faisons. Et nous avons produit.

Nous avons quitté la «dénatalité» pour nous tourner vers les nouvelles technologies de la «natalité». Qu'en penser? Pas simple. Mais nous ne voulons pas attendre dans le silence et l'inaction que les arrêtés d'une commission éthique qui, «cela va de soi», oublient les féministes, nous imposent des modes de pensée auxquels nous n'adhérerions peut-être pas.

**JEUDI 23 MAI à 20 h 30**

**SEMINAIRES**

**JEUDI 30 MAI à 20 h 30**

**SEMINAIRE Femmes et Sciences: Bilan**

«**SCIENCES DES HOMMES, CONSCIENCE DES FEMMES**»

Les carrières scientifiques telles qu'elles apparaissent aujourd'hui avec leurs exigences de compétition, de disponibilité sont particulièrement contraignantes pour les femmes. Pourtant des femmes choisissent et aiment ces carrières.

Parviennent-elles à concilier vie professionnelle et vie privée? Des éléments de réponse seront présentés par les membres du séminaire «Femmes et Sciences» à partir de questionnaires et d'interviews auxquels ont répondu des femmes scientifiques belges.

**JEUDI 6 JUIN à 20h 30**

**SEMINAIRES**

**JEUDI 13 JUIN à 20 h 30**

**SEMINAIRE Femmes et Psychanalyse**

Le sujet ainsi que le nom de la conférencière seront communiqués ultérieurement.

**JEUDI 20 JUIN à 20 h 30**

**SEMINAIRES**

**JEUDI 27 JUIN à 20 h 30**

**CONFERENCE: «UN MINISTRE POUR LES DROITS DE LA FEMME: UNE REVENDICATION LEGITIME DES FEMMES»**, par Anne-Sophie VAN NESTE, historienne, présidente du Vrouwen Overleg Komitee.

Bilan du féminisme en Belgique, et pourquoi revendiquer une structure politique. Est-ce qu'un ministre pour les droits de la femme peut concrétiser et consolider les souhaits et les justes revendications exprimés au sein du mouvement féministe? Quels sont les résultats et les conséquences pour les femmes dans nos pays avoisinants, tels la France et les Pays-Bas? Quelles leçons pouvons-nous en tirer?



# Analyse d'une enquête

## Femmes et hommes d'aujourd'hui par la Cité

Le Séminaire «Femmes et Sociologie» de l'Université des Femmes a consacré son premier travail de l'année 1984/85 à l'analyse d'une série d'articles intitulée «Femmes et Hommes d'Aujourd'hui» parue dans le quotidien La Cité sur une quarantaine de numéros en septembre/octobre 1984.

La présentation d'ensemble de la série indique qu'on se propose de donner un aperçu sur les opinions, les attitudes et les aspirations des femmes et des hommes d'aujourd'hui à travers un choix de thèmes qui recouvrent l'ensemble de la vie privée. En fait, La Cité utilise comme base de son analyse, et le signale d'ailleurs, une enquête réalisée par le Département de Démographie Wallonne de l'UCL à la demande du Ministère de la Santé Publique.

Cette enquête sérieuse, portant sur quatre mille personnes, comportait 76 questions, toutes axées sur les attitudes de la population par rapport à la natalité, mais La Cité en a extrait une série de propositions qu'elle a regroupées sous d'autres intitulés pour leur faire donner une vue plus large sur la «vie» des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Seulement, comme ce n'était pas la «vie», qui était au départ mais uniquement la natalité, cela a créé une distorsion du sens de l'enquête, que le Séminaire a ressentie dès la première lecture de l'ensemble des articles.

La Cité a donc choisi une série de thèmes: égalité hommes/femmes, la femme au foyer, le travail des femmes, le mariage, les enfants, la participation à la vie sociale et à la vie politique...

Chaque thème est introduit par l'un des sociologues qui a participé à l'enquête de l'UCL. Puis on propose aux lecteurs deux tests repre-

nant chacun trois propositions de la véritable enquête, mais à titre de jeu seulement car les réponses ne seront pas collectées. Ensuite on donne les réponses obtenues à l'enquête ce qui permet à chacun de se situer par rapport à elles. Enfin, le sociologue analyse les résultats de l'enquête sur le thème.

Mais pour rendre le tout plus journalistique et faire plus vivant la rédaction a ajouté, «autour» de cette structure, une série d'articles qui n'ajoutent pas grand chose et dont certains n'ont même qu'un rapport incertain avec le sujet.

De même qu'il avait été gêné par la distorsion du sens de l'enquête, le Séminaire s'est senti gêné par cette disparité du ton et de l'intérêt des articles.

Il ne nous est pas possible de reprendre ici tout ce qui a été publié et de vous donner en regard les commentaires que nous avons faits: il y faudrait un volume. Ce volume, nous le réaliserons ultérieurement et vous le trouverez à la Bibliothèque de l'Université des Femmes. Mais nous vous présentons ci-dessous:

- un texte que nous avons envoyé à Jos Schoonbroodt, le rédacteur de La Cité qui a pris l'initiative de la série d'articles et l'a coordonnée. C'est un texte court, écrit en termes mesurés et dont nous avons demandé la parution dans La Cité à titre de contribution à un débat que ce journal déclarait ouvert à ses lecteurs.

- Une analyse de quelques jeux-tests.

- Le compte-rendu de nos réflexions au cours d'une Table Ronde générale du Séminaire.

## Réponse à la Cité

L'enquête de La Cité sur les femmes et les hommes d'aujourd'hui a offert aux lecteurs, lectrices de La Cité, que ce soit par les propositions des jeux-tests, les titres des articles et les dessins qui les introduisent, une image très traditionaliste de la société, ce qui est pour le moins étonnant pour un journal qui se dit progressiste.

Comme le signale La Cité elle-même, les propositions des jeux-tests sont extraites de l'enquête de l'UCL sur la démographie à Bruxelles et en Wallonie. Méthodologiquement, il nous paraît assez curieux d'utiliser une enquête sur la démographie et de s'appuyer sur elle seule pour donner à la population une image des femmes et des hommes d'aujourd'hui; nul ne s'étonnera alors que le sujet central de l'enquête soit la famille.

De plus, par rapport à l'enquête de l'UCL, certains choix ont été faits:

1. Les propositions reprises par la Cité sont les plus traditionnelles parmi celles déjà trop traditionnelles de l'UCL.
2. Le regroupement des propositions en accentue encore, par une apparente suite logique, le conformisme de pensée.
3. Certaines propositions - particulièrement celles qui concernent la contraception et l'avortement - ne sont pas reprises par La Cité. Pudeur?

Dans l'ensemble, les propositions jouent sur la différence

des sexes, le rôle de chaque sexe au sein de la famille, par rapport aux enfants, par rapport au travail. Alors que de plus en plus nombreuses les femmes s'organisent pour mener une vie autonome, tant dans le couple que dans le célibat, tant dans le travail que dans les loisirs, La Cité n'offre aucune proposition novatrice allant dans le sens du changement de société qu'elles souhaitent et provoquent. Force nous est donc de constater que La Cité accorde une enquête sur la démographie et la natalité et manipule ainsi ses lecteurs en utilisant les clichés les plus rétrogrades (la vraie place des femmes est au foyer, de par leur nature les femmes ont besoin de la protection des hommes) et les plus culpabilisants (une femme qui a un emploi ne peut pas s'occuper correctement de ses enfants).

### Les femmes, objet de l'enquête

Malgré le titre, nous constatons que les propositions des jeux-tests et les articles - quelques-uns sont intéressants - questionnent presque exclusivement «sur les femmes». Elles sont l'objet de l'enquête et en aucune manière le sujet. Par contre, aucune proposition ne permet aux femmes de se prononcer sur les hommes tels qu'ils sont et tels qu'elles désirent qu'ils soient. Cette manière d'interroger

«sur» l'une et non «sur» l(e) autre nous paraît significative de l'enjeu recherché: définir la femme qui convient à l'homme et aux enfants, sans chercher à savoir si ces femmes sont encore celles d'aujourd'hui ni surtout celles de demain.

Si le but de l'enquête est de connaître les opinions et attitudes face à la (dé)natalité, ces questions auraient dû être posées car, que nous sachions, ce sont encore les femmes qui font les enfants, et les femmes d'aujourd'hui trouvent peut-être (la question méritait en tout cas d'être posée), que les hommes ne conviennent plus, qu'ils n'évoluent pas ou trop lentement, qu'ils restent (comme La Cité?) assis sur des positions traditionalistes, préférant la division sexuée du travail à son partage, qu'il soit professionnel (les emplois les plus importants doivent être réservés aux hommes) ou domestique (la vraie place des femmes est au foyer).

### Quand le singulier l'emporte sur les plurielles

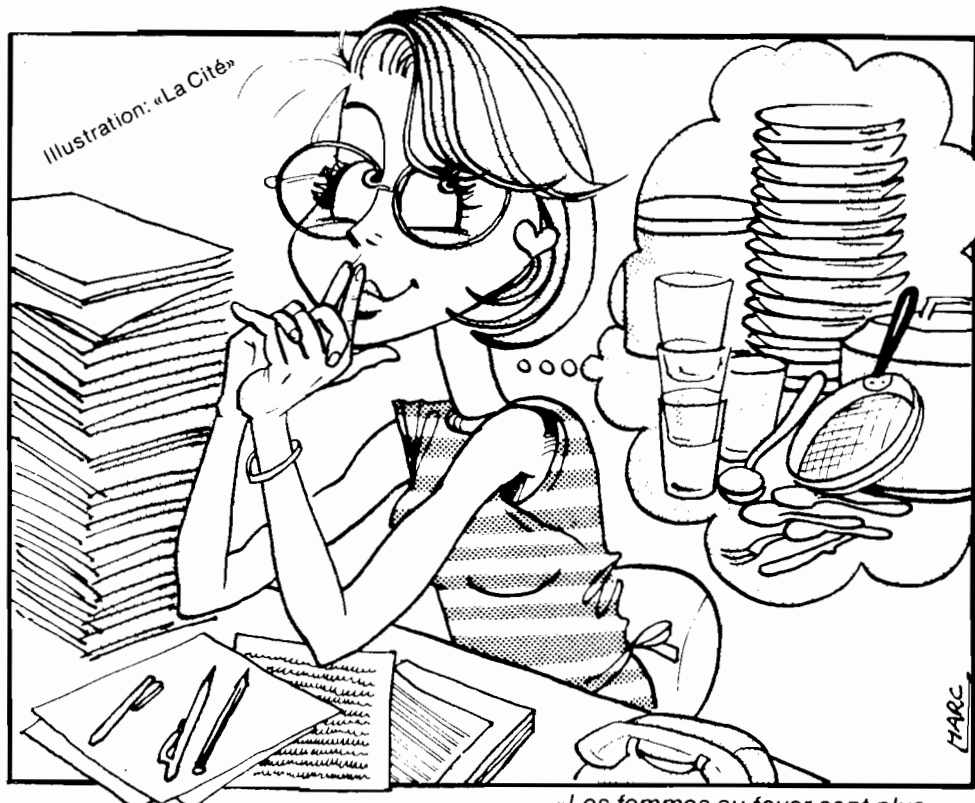
Alors que les féministes sont vaguement mentionnées dans les articles, le masculiniste de Belgique a droit à un long article qu'il signe et La Cité ajoute son adresse.

Mais pas un mot sur les objectifs, les luttes passées et présentes, les analyses féministes, ni aucun renseignement

permettant aux femmes intéressées de prendre contact avec leurs mouvements. Nous considérons cette manière d'agir comme une faute déontologique et comme une injure faite aux femmes. Plutôt qu'une page réservée à l'évolution du sport au féminin, La Cité aurait pu réserver cet espace à l'analyse de l'évolution de la pensée et de l'action féministes. Ici encore notre réaction est d'autant plus vive que La Cité se veut un journal progressiste!

### Que sont les 23 % devenues?

Dans la partie de l'enquête sur le mariage nous apprenons que 23 % des femmes sont célibataires. Bien qu'elles représentent près d'un quart de la population féminine, aucune précision ne vient nous éclairer sur les causes de leur état: sont-elles des laissées pour compte? trop instruites? le sont-elles par choix? sont-elles homosexuelles, veuves, divorcées? ont-elles des enfants, des amants, une profession? Nous n'en saurons rien. Le signalement des 23 %, suivi de leur abandon, avait-il pour but d'agir comme avertissement auprès des autres femmes: «attention, mesdames, ressemblez à la moyenne, sinon vous risquez de rejoindre les non-désirées»? Nous en saurons encore moins sur les hommes célibataires, puisque La Cité



«Les femmes au foyer sont plus heureuses que celles qui travaillent»

les ignore, comme si un homme restait un homme quel que soit son état civil.

#### A questions médiocres, réponses médiocres

Telles qu'elles sont formulées, les questions posées induisent nécessairement des réponses stéréotypées et normatrices. Elles auraient pu être tout autres. Ainsi, au lieu de: «Une femme doit se sacrifier à la réussite professionnelle de son mari» on pouvait proposer par exemple: «Il est injuste que les femmes sacrifient leur réussite professionnelle à celle de leur mari».

Une telle proposition aurait eu au moins l'avantage de faire réfléchir. De même, les questions qui sont au sommet de l'intérêt des femmes (sans doute inquiètent-elles) ont été évacuées ou camouflées: égalité de formation, d'embauche, de promotion, insuffisance des infrastructures sociales, partage des tâches domestiques et de l'élevage des enfants, paiement des pensions alimentaires, diminution du temps de travail pour tous, augmentation des salaires, contraception, avortement,...

Vos propositions valorisent les hommes (les emplois importants dans le social, les décisions importantes dans le privé) et culpabilisent les travailleuses (les enfants des mères au foyer sont plus heureux). Elles réveillent de vieux clichés et ignorent les changements réels survenus au cours de ces dernières années.

#### De la moyenne à la morne norme...

Dans l'enquête de La Cité comme dans celle de l'UCL, les extrêmes, qu'ils soient réactionnaires ou progressistes, disparaissent au profit de la moyenne, et la moyenne, ressentie par la population comme la norme, ne permet pas de dégager les changements en cours, elle sous-informe, elle infantilise. De plus, comme la tendance générale de la population est d'être dans la norme, rien ne la renforce plus que de l'exprimer. C'est exactement ce qu'a fait La Cité en indiquant, au bas des jeux-tests, les résultats moyens obtenus à l'UCL.

#### Les femmes d'hier et d'aujourd'hui

Les moyennes ne révèlent pas la réalité des femmes de moins de 35 ans qui font 1,7 enfants et travaillent à 60 %: celles-ci ne pensent plus que la vraie place des femmes est au foyer; ce sont des femmes qui quittent des conjoints qui ne conviennent pas, élèvent leurs enfants seules, réclament -de manière urgente- de percevoir les pensions alimentaires dues par les pères (60 % d'entre elles ne sont pas versées). L'enquête de l'UCL a pourtant révélé que les éléments les plus novateurs sont les femmes de moins de 30 ans, divorcées, ayant un bon bagage intellectuel et un travail rémunérateur.

Cette réalité ferait-elle peur à La Cité?

#### Féminisme en noir et en couleurs...

Les médias ont assez largement parlé du mouvement des femmes dans les années 72-78, période de prise de conscience, d'effervescence et de subversion où les théories féministes, si elles n'ont pas bouleversé toutes les femmes les ont sûrement toutes interrogées. Mais aujourd'hui, alors que le mouvement s'attaque plus particulièrement à l'économie et au social qui, avec la crise, sont plus que jamais hostiles aux femmes, les médias taisent nos luttes ou nous enterrent vivantes dans un prétendu «post-féminisme».

Pourtant des analyses sérieuses, multiples et diverses foisonnent. Pourtant un Comité de Liaison des Femmes regroupe des femmes des syndicats, des partis et des mouvements féministes et attaque l'Etat qui multiplie contre les femmes les discriminations directes ou indirectes, défend les travailleuses avec succès (à Bekaert, aux Galeries Anspach), ouvre un Bureau des Plaintes. Pourtant de nouvelles Maisons des Femmes naissent. Pourtant l'Université des Femmes -nous- est un organisme d'éducation permanente en pleine expansion. Mais les idées des féministes ne passent plus sur les ondes ni dans la presse; même les journaux les plus à gauche nous boudent.

On nous reproche de ne représenter qu'une minorité. Possible. Mais d'avant-garde, vous en convenez. Depuis quand un mouvement d'avant-garde est-il autre que minoritaire?

Pourquoi nous, femmes, devrions-nous faire une ronde autour du monde pour être crédibles?

Quand la discrimination est à ce point-là dans la tête des hommes et quand ces mêmes hommes ont le pouvoir, cela donne une enquête sur «les femmes et les hommes d'aujourd'hui» où le féminisme, un des mouvements sociaux les plus importants de ce dernier quart de siècle, disparaît dans le vague du «à peine nommé». Nous osons croire que la Cité, qui souhaitait un débat, publiera ce résumé de notre analyse de l'enquête et, pour rétablir l'équilibre, la liste ci-jointe de quelques mouvements et lieux de femmes (1).

(1) Extrait de notre page Incomplètes.

Le dossier de la Cité «Femmes et Hommes d'aujourd'hui» est disponible à notre Centre de Documentation.

## Autour d'une table

Les femmes qui participent aux séminaires de l'Université des Femmes se retrouvent tous les quinze jours pour rassembler leurs réflexions, approfondir un sujet. Ici, l'analyse de l'enquête de la Cité sur «les Femmes et les Hommes d'Aujourd'hui». Nous sommes le 6 décembre au Séminaire Femmes et Sociologie. Des documents ont été distribués le 22 novembre. Nous discutons dans un local scolaire, après un mouvement de bancs et de chaises pour former un carré moins froid. Le sérieux et le rire, c'est notre ambiance.

- Moi, j'ai eu l'impression d'un immense melpot, je me suis étonnée de la disparité des sujets, à croire que chaque journaliste a travaillé dans son petit coin son petit article avec sa petite idée.

- Je me demande comment on choisit des propositions pour faire une enquête, leur formulation. Il me paraît aberrant, par exemple, de parler des «femmes et hommes d'aujourd'hui» en ignorant la contraception et l'avortement. Or pas un mot sur ces deux sujets.

- Oui, on peut se poser la question: en quoi des réponses aux propositions telles que: «il est plus important de faire des études pour un garçon que pour une fille» informe plus sur l'attitude des hommes et des femmes que celles qui concernent la contraception et l'avortement.

- Moi, je croyais naïvement que dans une enquête il faut faire des propositions provocatrices pour que le groupe se discrimine.

- Le problème, c'est que celles de La Cité ne sont provocatrices que pour les féministes! (rires). En quoi est-ce provocant de proposer: «il est normal que les emplois importants soient réservés aux hommes». C'est une idée qui court les rues. Par contre, «il est anormal que les emplois importants soient réservés aux hommes» serait autrement provocateur, non? Le choix des propositions est tout à fait incroyable, il n'est absolument pas neutre. Jamais les féministes n'auraient fait des propositions semblables.

- Ça, tu peux le dire, mais jamais elles n'auraient dit qu'elles étaient neutre! (rires). Enfin, pourquoi ne pas proposer: «tous les individus, quel que soit leur sexe, ont le droit d'avoir une activité professionnelle».

- On dirait qu'il y a comme une peur de poser une question où il n'est possible que de répondre oui. Comme celle-ci par exemple: «dans le couple les hommes et les femmes doivent partager les tâches ménagères». On ne pose pas cette question parce que logiquement la réponse est oui, comme si cette réponse n'était pas intéressante.

- Pourtant ce sont celles-là qui sont intéressantes. La Cité ne pose pas la question qui est la question réelle, mais en pose une autre, du type «voilà ce que les gens pourraient penser», qui n'est pas ce que les gens pensent. Du point de vue scientifique, c'est tout à fait déliant! Chercher une réalité qui n'est pas la réalité parce que celle-ci est trop évidente, alors finalement c'est poser la question qui n'est pas la question.

- Dans l'enquête, La Cité fait quand même apparaître des différences entre les groupes sociaux. Certains de ces groupes sont plus novateurs que d'autres.

- Mais tout le monde sait que les universitaires, les cadres, sont plus novateurs que les milieux ouvriers sur les problèmes familiaux et sur les femmes. D'autre part, j'ai constaté que les propositions ne questionnent que sur les femmes. Les femmes sont l'objet de l'enquête jamais le sujet. Par contre, peu de propositions questionnent sur les hommes.

On ne demande jamais à une femme de se prononcer sur l'homme qui lui conviendrait. Pourtant, plusieurs articles publiés notamment dans Le Monde disent clairement qu'une des causes de la réduction du nombre d'enfants pourrait venir du conflit dans le couple: les femmes trouvent que les hommes ne conviennent plus, elles ne veulent plus faire d'enfants avec ces hommes-là. Or, l'enquête de La Cité n'offre aucune proposition permettant aux femmes de se prononcer sur les hommes tels qu'ils sont ou tels qu'elles désirent qu'ils soient. Les propositions sont conventionnelles, pires, réactionnaires! Notamment celle-ci: «de par leur nature, les femmes ont besoin de la protection des hommes».

- Les vraies questions, celles qui sont au sommet de l'intérêt des femmes, mais qui inquiètent tout le monde, n'ont pas été posées. Que veulent les femmes? Gagner plus, travailler moins, partager, quand elles vivent en couple, le travail ménager, l'élevage et l'éducation des enfants.

- Peut-être parce que les réponses sont trop évidentes! (rires).

- Je crois plutôt que les femmes, collectivement, ne pensent pas à se poser ces questions. Concrètement c'est comme si on demandait à chaque femme si elle préfère travailler à temps partiel quand jamais elle ne sait que, tout comme elle, toutes les femmes veulent travailler moins et gagner plus.

- Autre sujet non abordé: les pensions alimentaires. Pas un mot à ce propos. Pourtant, savoir qu'en cas de séparation 60 % des pensions alimentaires ne sont pas versées pourrait bien limiter le désir d'enfants. Voilà en tout cas une attitude des «hommes d'aujourd'hui», non? Surtout que, par ailleurs une proposition de l'enquête questionne: «dans le ménage, c'est l'homme qui doit prendre les décisions importantes». Si payer la pension alimentaire n'est pas important, qu'est-ce qui est important?

- Finalement, certaines questions ont été tout à fait évacuées: contraception, avortement, le regard de la femme sur l'homme, les pensions alimentaires, c'est-à-dire les questions importantes pour les femmes. Les questions posées sont des questions qui valorisent les hommes et culpabilisent les travailleuses: l'importance des études pour le gar-

çon, les emplois importants réservés aux hommes, les enfants plus heureux quand la femme reste au foyer, etc...

- Peut-être que l'idée était de formuler de vieux stéréotypes pour voir la réaction de la population (rires).

- Par contre, quand il s'agit des hommes, il n'y a pas une foule de propositions, mais elle sont novatrices, comme celle-ci: «si un homme le désire, il doit pouvoir rester à la maison pendant que sa femme travaille à l'extérieur». Et voilà! «Je désire rester à la maison, débrouille-toi pour gagner la croûte de la famille». Quelles femmes veulent vivre avec de tels hommes.

- Ce qui étonne tout de même c'est le pourcentage élevé de la population qui répond positivement à de telles propositions.

- Mais c'est la réponse de tous les hommes, des femmes âgées et de la plupart des femmes au foyer. Je pense que vous avez remarqué aussi que tout le poids des enfants repose sur les femmes.

- Faire des propositions traditionnelles, c'est aller en arrière, et aller en arrière ça plaît à qui? Aux hommes, forcément. Qui ne serait pas d'accord d'avoir droit aux meilleures études, aux meilleurs emplois, aux grandes décisions. Et les femmes qui sont des mères au foyer ne peuvent pas se nier au point de dire que c'est mieux de travailler au dehors. Un peu de dignité oblige.

Finalement La Cité ne s'est pas adressée à celles qui changent la société, c'est-à-dire les femmes jeunes, qui travaillent et qui veulent vivre avec des compagnons valables. La preuve: les hommes peuvent dire ce qu'ils veulent, les femmes ne font quand même pas d'enfants. C'est ça la réalité, et non ce que les autres ont dans leur tête. Ils peuvent être 50.000 à avoir répondu qu'ils aimeraient une femme-mère à la maison, une femme qui a fait des études, qui a un bon job, leur dira «merci, restez avec vos rêves».

- Oui, les hommes, les femmes âgées et les ménagères en général ne sont pas novateurs ni même réalistes et ce sont eux qui dans l'enquête sont les dominants.

- Mais il y a plus grave. Dès que les femmes expriment des idées novatrices, les hommes, même les plus gauchistes, et certaines femmes nous refusent d'être une avant-garde sous prétexte que la majorité

ne nous suit pas. C'est pour cette raison que nous avons été contestées dans notre combat militant, dans nos actions féministes. Or, ce droit qu'ils nous refusent c'est-à-dire d'être en décalage d'idées avec la moyenne de la population, ils se l'accordent volontiers et se donnent le nom prestigieux de «progressistes». Nous dans les mêmes cas, sommes des «intellectuelles» donc en port-à-faux avec les autres femmes.

- C'est juste. Cela apparaît clairement à l'analyse de l'enquête: aucune proposition ne rencontre les idées progressistes des féministes et dans les articles ces idées sont diluées dans des «malgré que», «pour autant». Tout notre combat se trouve en quelque sorte nié. Vraiment, si une telle enquête avait été publiée dans La Libre Belgique j'aurais encore compris mais publiée dans La Cité, journal qui se veut progressiste, c'est véritablement scandaleux.

- Ce qui frappe aussi dans l'enquête c'est que les extrêmes disparaissent au profit de la moyenne. Or, je crois que pour la population la moyenne devient la norme et que la tendance est d'être dans la norme. Un exemple: en Amérique on a établi la moyenne du nombre de coïts des hommes; les hommes qui étaient en dessous de cette moyenne se sont mis en action pour l'atteindre, du coup la moyenne suivante s'en est trouvée relevée donc ces mêmes hommes, malgré tous leurs efforts se sont retrouvés en dessous de la moyenne, donc... (rires).

- Un autre exemple, qui est en voie de devenir notre réalité en Belgique, concerne l'exclusion des droits à l'allocation de chômage sur base de l'article 143, c'est-à-dire sur la moyenne du temps de chômage de l'ensemble des chômeurs d'une région et appliquerait l'exclusion aux chômeurs dont le temps de chômage dépasserait le double de la moyenne; ainsi la moyenne de l'année suivante sera moins élevée donc d'autres chômeurs seront exclus et d'exclusion en exclusion, on arrivera à supprimer le chômage et aux chômeurs, le droit à un revenu de remplacement. Dans le cas de l'enquête de La Cité, la publication de la moyenne obtenue lors de l'enquête de l'UCL a sûrement influencé les lecteurs et nivelé les réponses.

- De plus, quand on travaille sur une population totale jusqu'à 75 ans l'opinion moyenne est beaucoup plus traditionnelle. Il est alors difficile de faire passer le message de la population plus jeune qui est, elle, plus novatrice.

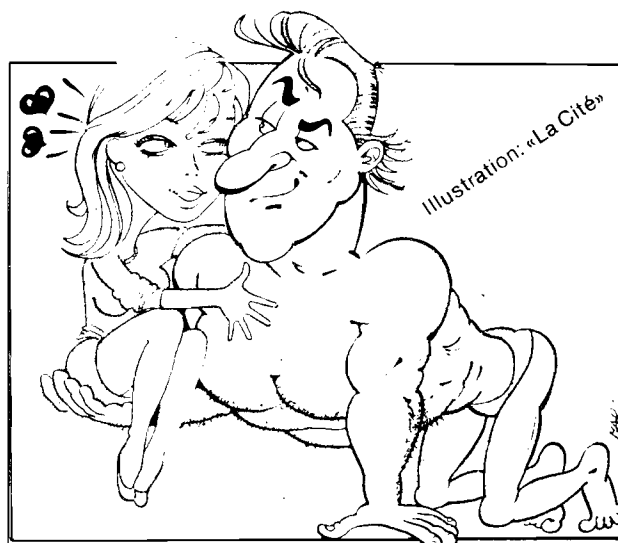
## De jeu en jeu, le test se confirme

Après la lecture de l'enquête de la Cité, «femmes et hommes d'aujourd'hui» qui a suscité en moi déception (La Cité est un journal progressiste et pourtant à notre égard il véhicule tous les clichés du passé) et colère (il en faut pour continuer une lutte chaque fois niée ou remise en question), je me suis proposée de chercher ce qui se cachait dans et sous les propositions de quelques jeux-tests.

Très vite il m'est apparu que ce qui fait problème dans le sondage ne se situe pas au niveau des réponses obtenues, mais dans la formulation et le choix des questions (appelées par vous propositions). Ces questions ne correspondent pas à celles que les gens se posent, mais à celles qu'elles posent aux faiseurs et commandeurs d'enquête. Il n'y aurait donc pas d'enquête neutre et les propositions, qui induisent les réponses, seraient le reflet de l'idéologie des proposants.

Par conséquent, nous pouvons affirmer que les propositions et les réponses auraient été autre si nous, féministes, les avions posées. Le problème est que nous n'avons pas les moyens de faire une enquête.

Fanny Filosof



■ «Par leur nature, les femmes ont besoin de la protection des hommes.»

### Analyse des trois propositions du 1er jeu-test.

1. «Dans notre société, il existe encore trop d'inégalités entre les hommes et les femmes».

Dans cette proposition, j'isole les deux adverbes: encore, trop.

**encore:** c-à-d les changements survenus et, à la limite, de quoi vous plaigniez-vous «encore». Preuve: si je supprime «encore» de la proposition, celle-ci prend un autre sens: «il existe trop d'inégalités entre les hommes et les femmes».

**trop:** comment peut-on se dire progressiste et poser une telle question. Il n'en resterait qu'une, d'inégalité, qu'elle serait de trop! Si je supprime ce «trop» vraiment en trop après l'«encore», j'obtiens: «dans notre société il existe des inégalités entre les hommes et les femmes». Je défie qui que ce soit de répondre autrement que par «Oui».

2. «De par leur nature, les femmes ont besoin de la protection des hommes».

La première partie de l'énoncé «par leur nature» est une véritable perfidie. En effet, si la seconde «les femmes ont besoin de la protection des hommes» est une proposition, la première est une affirmation.

Preuve: quelle que soit ma réponse, par exemple: «non, par

leur nature, les femmes n'ont pas besoin de la protection des hommes», la «nature femme» demeure; je peux donc me passer de «protection», mais je ne peux nier ma «nature». Cette affirmation va à l'encontre d'études philosophiques, anthropologiques, sociologiques qui affirment que l'être humain est un être de culture. Si je poursuis cette dialectique, j'obtiens cette équation:

êtres humains = culture  
femmes = nature  
= les femmes ne sont pas des êtres humains.

Quant à la seconde partie, de quelle protection s'agit-il?

**protection physique?** encore souvent nécessaire, hélas. En effet, dans la rue, dans la nuit, la présence d'un homme à mes côtés est une protection; seule, je suis la propriété de tous (à preuve: il est extrêmement rare qu'une femme accompagnée d'un homme se fasse violer).

**protection économique?** oui, et malgré l'augmentation du nombre de travailleuses, celle-ci est encore nécessaire aux femmes et plus particulièrement en cette période de crise où la tendance générale est de pousser les travailleuses vers le travail à temps partiel (ex: affaire Bekaert), le retour au foyer (ex: Galeries Anspach) et de les discriminer en matière d'octroi d'allocations de chômage (conjoint). Pour que les femmes puissent être financièrement autonomes il faudrait qu'elles aient accès à égalité à la formation, à l'emploi, à la promotion et qu'un réel partage du travail disponible soit réalisé. Or, au-

cune de vos propositions ne permet de supposer que ces aspirations soient celles d'un grand nombre de femmes d'aujourd'hui.

Ajoutons que cette «protection» des hommes disparaît dans plus de la moitié des cas où elle est indispensable: en cas de séparation ou de divorce, 60 % des pensions alimentaires ne sont pas versées et à ce jour aucune mesure gouvernementale sérieuse ne pallie cette carence. Si la Cité avait soulevé ce problème en proposant par exemple: «Il est normal que les pensions alimentaires ne soient pas versées», nous en saurions un peu plus sur les attitudes des femmes et des hommes d'aujourd'hui.

**protection affective et sexuelle?** comme «la femme» est un produit qui se dévalorise avec temps et les rides, la protection se transforme... en renvoi de l'une au bénéfice d'une autre. Si c'est bien la logique qui guide mes réflexions, force m'est de conclure: les hommes (en général) étant nos oppresseurs, chaque femme doit se mettre sous la protection, la dépendance, l'appartenance de l'un d'eux qui devient alors son oppresseur privé mais aussi son défenseur par rapport aux autres hommes pour le temps qu'il lui conviendra de garder ce bien-femme.

L'exagération de cette conclusion peut être prouvée par la réalité puisque, selon vos chiffres, 23 % des femmes sont célibataires. Mais elle la confirme aussi, puisque les femmes célibataires vivent économique-

ment moins bien que les hommes célibataires.

3. «Il est normal que certains emplois importants soient réservés aux hommes»

Dans cette proposition, un simple «a»: «il est anormal que les emplois importants soient réservés aux hommes» changerait les réponses et interrogerait un des stéréotypes les plus courants et les plus fâcheux pour les femmes. Et pourquoi avoir introduit «certains» sans désignation précise? Faute de ne pouvoir indiquer les emplois que les femmes ne pourraient occuper?

Dans le tableau qui suit, j'ai tenté de prouver, à partir des quatre premiers jeux-tests:

- que les modèles stéréotypés concernant les femmes sont renforcés par le jeu successif des propositions.
- qu'aucune proposition de type non conservateur n'est formulée pour les femmes.
- que seules, 2 propositions concernent les femmes travailleuses et qu'elles sont formulées de manière négative.
- que la seule proposition novatrice concerne les hommes. Elle est aussi la seule à être présentée sous forme de question.
- que le qualificatif «important» est, par trois fois, lié aux études, fonctions et décisions attribuées aux hommes.
- que cette enquête est un véritable camoufflet pour les femmes en général et pour les travailleuses en particulier.



## Jeu-test n° 1.

### Egalités - inégalités

1. Dans notre société, il existe encore trop d'inégalités entre les hommes et les femmes

qu'importent les inégalités, puisque seule la réussite professionnelle du mari est importante (il ne sera jamais question de la réussite professionnelle des femmes)

les inégalités semblent être justifiées par la nature des femmes: les protégées ne sont jamais égales.

si, par leur nature, les femmes doivent être protégées, il faut un protecteur et, tant qu'à faire, bardé de diplômes. Pourtant la proposition aurait pu être inversée: puisque les femmes sont plus faibles, elles doivent être mieux scolarisées pour mieux se défendre.

de la nature aux emplois, des emplois aux études, heureusement qu'il nous reste le foyer.

3. Il est normal que certains emplois importants soient réservés aux hommes.

simple passage de l'«important» dans l'économique (emplois) au privé (les choses des couples!)

## Jeu-test n° 2

### Se sacrifier pour lui

1. La femme doit se sacrifier pour la réussite professionnelle de son mari.

la raison du sacrifice est précise: la réussite professionnelle du mari. La vraie place des femmes est précise: au foyer. L'imprécision ne concerne que les «domaines» où les femmes jouent «un rôle»!

dans ces conditions... la proposition n° 2 se justifie

2. Il est plus important de faire des études pour un garçon que pour une fille.

donc pas la peine de s'user les coudes sur les bancs des écoles

et quand on a le savoir, on prend le pouvoir!

3. Finalement, dans le couple, c'est l'homme qui doit décider des choses importantes.

une activité n'est pas une chose bien importante

## Jeu-test n° 3

### A l'extérieur, au foyer

1. Bien qu'aujourd'hui les femmes jouent un rôle dans de nombreux domaines, la vraie place des femmes est encore au foyer.

voilà qui change tout! Quand l'homme le souhaite, la vraie place des femmes est à l'usine ou au bureau! Pour la Cité, le changement serait-il dans l'inversion des rôles?

Pourquoi? La réponse est donnée à la deuxième proposition.

2. Une femme qui a un emploi ne peut pas s'occuper correctement de ses enfants.

c'est quand elle s'occupe de ses enfants que la femme est la plus heureuse donc elle élèvera sa fille pour qu'elle soit heureuse et la ronde tournera sans fin!

Apparemment, ces deux propositions sont contradictoires. Sauf que l'une parle d'emploi et l'autre d'activités. Est-ce à dire que les femmes non travailleuses auraient le droit de chanter dans une chorale? de tricoter pour les œuvres?

3. Si même elle est mariée et a des enfants, une femme doit pouvoir exercer une activité extérieure.

pour la Cité, il n'existe que des couples et mariés de surcroît.

## Jeu-test n° 4

### L'homme à la maison?

1. S'il le souhaite, l'homme devrait pouvoir rester à la maison pour s'occuper du ménage pendant que sa femme travaille à l'extérieur.

tiens tiens, et si la femme ne le souhaite pas? L'homme au foyer resterait donc possesseur du pouvoir? Au risque de rendre sa femme malheureuse, puisque pour les femmes le bonheur serait au foyer?

2. Les femmes au foyer sont plus heureuses que celles qui travaillent à l'extérieur

la première forme de répartition du travail proposée découlera de ce bonheur que les femmes vivent en restant au foyer et en élevant les enfants.

3. Les différentes formes de répartition du travail dans les couples.

a) le mari travaille à plein temps et l'épouse reste au foyer b, c, d.

# VIDEO

Marie André. Six vidéogrammes en trois ans. Films courts, réalisés avec de petits moyens. Comment? Des subsides venant d'organismes publics et l'infrastructure technique d'associations culturelles. Un certain succès dans le milieu «festival international» puisque ses deux premiers films ont été primés. Dès lors, plus de problèmes de diffusion, son nom est connu: désormais on s'inquiète de ce qu'elle fait. Marie ne vit pas de la vidéo, pas encore dit-elle, mais la vidéo, c'est sa vie. Je pensais «passion» elle dit «nécessité intérieure».

Marie parle de son travail, j'entends des mots revenir, «émotion», l'émotion exprimée dans un film, celle du spectateur, «rapport physique» à la caméra, Marie filme elle-même, impossible de dire à un caméraman ce qu'il doit faire, elle prend «des notes subjectives», elle «sent» ce qui est important, elle travaille de manière «impulsive»... Sommes-nous là en présence d'une création spécifiquement féminine?

Je l'interroge, elle me répond: «Je suis une femme, avec toute ma féminité et ma masculinité. Il y a un apport spécifique des femmes, mais ça, c'est une question de structure, je ne peux pas dire les choses comme un homme».

Partons de là, Marie est une femme. Elle a été une petite fille, elle a lu les romancières anglaises, elle a écouté sa grand-mère raconter l'histoire en russe, elle a des copines avec qui elle parle en buvant du thé, etc..., etc... C'est cela, sa structure comme elle dit, son univers le plus intime et ce donné, c'est-à-dire ce que Marie a accumulé à partir d'un vécu à la fois individuel et collectif de femme, est la matière première sur laquelle elle opère. Si les vidéos de Marie nous intéressent, ce n'est pas parce qu'elle est une femme ou qu'elle filme sa grand-mère, c'est qu'elle crée à partir de là. Mais quoi? Comment?

## PASSER A LA TELEVISION

Dès la première vidéo, Marie croit à ce qu'elle fait, elle a de l'ambition, elle ose:

«Quand j'ai pensé à faire «Galerie de Portraits», je me suis dit, maintenant je prends ce que j'ai de plus près de moi, mes filles, ma grand-mère et mes copines et ça le monde va le regarder, ça va passer à la télévision».

Tu trouvais que c'était d'une importance énorme pour le monde?

Oui, je ne sais pas, non, bien sûr je ne trouvais pas que mes amies étaient d'une importance énorme pour le monde, mais j'allais pouvoir dire ce que je dois absolument dire. Je

n'avais pas besoin d'une histoire extraordinaire, de faire un portrait de Mozart. J'allais plus loin en prenant ce que je connais le mieux.

Tu pensais que ton film avait une portée universelle?

C'était ma gageure. Avant j'avais écrit des scénarios plus ambitieux, j'avais raconté l'histoire de ma grand-mère en Russie, la révolution, des histoires d'amour extraordinaires, puis j'ai dit non, je ne sais pas pourquoi et quand c'est effectivement passé à la télévision ou quand je me suis retrouvée avec mon film à 8.000 km d'ici au fin fond des plaines du Canada, les gens me disaient: mais oui c'est fantastique, comme c'est émouvant. C'était extraordinaire que ce film tourne ici (on était dans notre intérieur) fonctionne là-bas. Mon



## «CONSTANT»

La mer, un homme et une femme. Il ne se passe rien d'extraordinaire. Elle est assise dans un transat, il marche derrière les tentes. Sur la plage, des enfants, des gens. Nous voyons cet homme et cette femme parler, nous voyons leurs lèvres prononcer des mots, nous n'entendons jamais ce qu'ils disent. Nulle voix off non plus pour nous guider dans leurs pensées et leurs rêves. Nous entendons le bruit de la mer, des mouettes, de la foule. Et pourtant nous comprenons ou plutôt, chacun comprend comme il veut, que c'est difficile d'être ensemble, que c'est bon l'amour, que c'est triste les reproches...

Un fragment du quotidien d'un couple. Mais de cette histoire banale, Marie André fait un film qui ne l'est pas. Elle subvertit le code, le transgresse et par là bouleverse nos habitudes de spectateurs. C'est précisément cette transgression formelle qui donne au film son intensité de contenu et sa charge émotionnelle.

L'image est splendide (que c'est beau la vidéo aujourd'hui). La couleur claque et c'est important dans ce film où les rayures des tentes et des fauteuils caractéristiques de la côte reviennent comme un refrain: blanc/bleu, blanc/orange, blanc/vert. Leitmotiv repris par la couleur des vêtements et des décors.

Marie André cadre à sa manière. Parfois, elle ne nous donne à voir que des personnages incomplets, il manque le sommet de la tête, les jambes. Ainsi le plan où la femme met son maillot dans une cabine. Cette image d'un tronc dénudé n'a rien à voir avec le morcellement du corps dans la pornographie. Marie André nous montre l'essentiel, c'est-à-dire le geste familier et intime par lequel une femme touche et recouvre sa nudité en déroulant lentement un maillot sur son corps. Et si ce plan est érotique, ce n'est pas d'offrir au voyeur l'image d'un corps, c'est de faire voir le plaisir qu'une femme a de ce corps.

Au montage, nouvelles transgressions. Ne croyez pas que vous

ambition ce n'est pas de parler au monde, je ne suis pas mégalomane, mais je voulais que mon film puisse toucher n'importe qui.

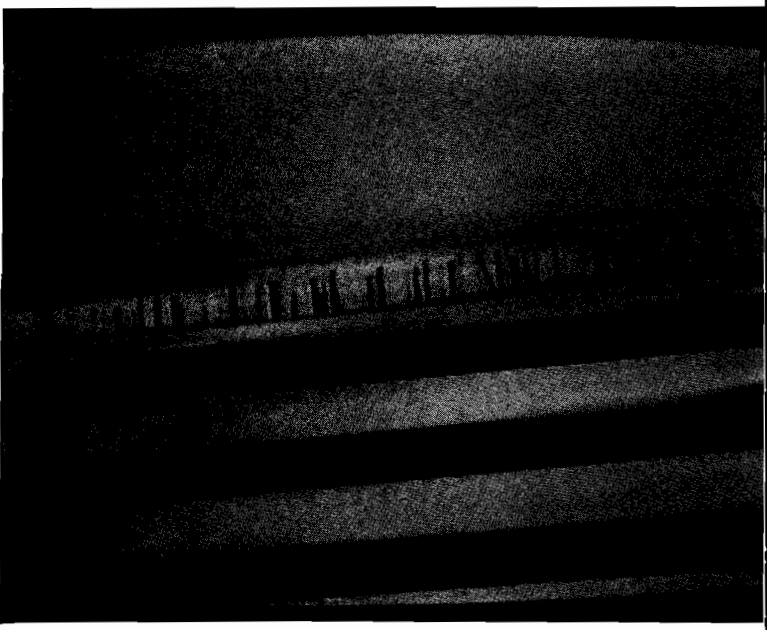
## VOIR CE QUE LES IMAGES MONTRENT

Avant de passer à la télévision, il fallait passer à l'acte, faire le film.

J'ai travaillé en me donnant des limites. J'allais faire une galerie de portraits, tout à coup ce n'étaient que des femmes, je n'ai pas pensé une seconde que je ne filmais que des femmes. J'ai choisi les femmes de mon entourage que j'aimais, je leur ai écrit la même lettre, leur demandant si elles étaient prêtes à participer à cette expérience. Toutes ont accepté et

selon les possibilités pratiques, j'ai filmé ou non. Il en est resté cinq et par hasard, il y avait ma fille, ma grand-mère, c'est devenu la chronique d'une vie, l'enfance, deux femmes de mon âge et ma grand-mère.

Ce film est un jalon dans mon travail. Je limitais le temps (deux jours de tournage pour chacune), elles limitaient l'espace. L'une était chez elle ce jour-là alors que c'est une femme active. Avec une autre on a fait le tour de la ville pendant deux jours. Chacune a fait sa propre mise en scène, je n'ai fait que regarder, je la suivais, et quand je dis je la suis, je la suis et je suis elle aussi parce que je me laissais entièrement absorber par elle, sa vie, son environnement et je prenais des notes subjectives et des photos. Puis j'ai regardé ces photos très très longtemps en



allez voir ce que vous attendez, non, chaque fois vous êtes surpris. Un plan s'arrête trop vite, on n'a pas compris. L'image traîne sur un fauteuil, pourquoi? Le surgissement des questions appelle la multitude des réponses. Marie André coupe, décale, accélère, freine, «maltraite» sa matière comme elle dit, met en place une syntaxe à elle qui nous prend de court. Les images se succèdent, ce sont des phrases qui n'ont plus UN sens, comme dans les films de série B ou même A, où le comédien à l'air triste, dit qu'il est triste et la musique est triste, et où il ne nous reste plus qu'à obéir aux ordres. Dans «Constant», c'est tout le travail formel qui en nous faisant violence, nous donne la plus grande liberté. Le sens UNIQUE fait place à DU sens, DES sens. On peut rêver, inventer.

Le son est traité avec la même désinvolture apparente. Là aussi, Marie André augmente, diminue le volume, coupe le son, le décale. Le coup de maître: avoir laissé tomber la bande avec les dialogues. Le son existe de manière autonome, d'autant plus indispensable qu'il n'est plus lié à l'image. Ouf! Plus de texte interprété, même bien, par des comédiens. Plus de voix off émergeant des profondeurs du vécu. Mais des mots quand même, précieux parce que rares. Marie André les a fait passer de la bande son à l'image comme dans ce plan de la femme, avec en sous-titre, trois mots: «J'AI SOIF». Une phrase insignifiante, mais ces mots, on le sait immédiatement, ne renvoient pas à une bête tasse de café. C'est du désir qu'il s'agit, de l'amour, du monde, de tout, et la meilleure actrice n'aurait jamais pu exprimer tout cela en disant «J'ai soif».

Ne croyez pas que Marie André fait des films inaccessibles. Sa démarche, si elle est rigoureuse, exigeante et dérangement, ne produit pas une œuvre destinée aux seuls spécialistes et à cet égard, elle a raison de viser la télévision parce que la télé, c'est le Louvre des artistes vidéo.

N.P.

essayant de me détacher de ce que j'avais photographié pour voir ce que ces photos me montraient. A partir de là, j'ai écrit un portrait pour chacune. Ma grand-mère par exemple, vit dans une chambre, elle n'est pas paralysée et n'a aucune maladie, mais elle ne sort pas. Elle m'avait dit une phrase qui était le moteur de son portrait: «Le matin, je me lève, je m'assieds dans mon fauteuil, je regarde mes pantoufles et je me dis, de ma vie je n'ai eu de si belles pantoufles». Et dans cette phrase, la phrase elle-même comme elle l'a construite, sans articulation, il y a quelque chose d'important, je le sens mais je ne passe pas dix jours à l'analyser.

Et quand tu as visionné tout cela?

Ça a été très long de faire le

montage parce que j'avais filmé tout ce qui me passait par la tête et ce n'est qu'au bout d'un long moment que je suis arrivée à me détacher de toute l'anecdote de ces images et tout d'un coup j'ai découvert qu'il y avait des images révélatrices.

Tu vois, les images c'est la matière, je n'imagine rien en filmant. Ça se fait de façon physique. Tu filmes puis tu regardes, tiens, tu vois qu'il y a plein de vert, tu ne t'es pas rendu compte que tu n'as filmé que des jambes de femmes qui marchent ou des fruits. Il faut être très curieux et très naïf vis-à-vis de cette matière.

## FAIRE DES PHRASES

J'ai vu Marie au travail dans la salle de montage, l'œil rivé au petit écran, passant et repassant

les images, en avant, en arrière, s'arrêtant. Je lui demande: «Mais qu'est-ce que tu cherches? Elle répond: «Je ne sais pas». Moi: «Mais tu trouves?». Rire. Elle sait après, quand elle a trouvé, que c'est ça qu'il fallait. En attendant, elle cherche.

Il va falloir rythmer tout ce matériel, faire des raccords, trouver une structure, une cohérence. La caméra, ce sont les premiers mots, après il faut faire des phrases. Je pense au jeu que ma fille a inventé dans Galerie de Portraits et qui met en scène la structure interne de la bande. Elle a fait ça de manière naïve. Il était huit heures du soir. J'avais besoin de son. Comment faire parler une enfant; elle avait 10 ans à l'époque. Elle m'a dit: ça va j'ai une idée; elle a ouvert son livre et inventé ce jeu de lettres. C'étaient des lettres qui mises bout à bout prenaient un sens. Et c'est ça «Galerie de Portraits» chaque plan est une lettre, quand tu les mets bout à bout ça prend un sens et je peux dire, voir ce que j'ai voulu dire.

## (NE PAS) AVOIR PEUR D'UN PLAN

Galerie de Portraits avec ses cadrages insolites (Marie n'hésite pas à couper les têtes) et son montage légèrement décalé m'avait surprise et obligée de voir autrement. Après avoir opéré sur les images, Marie s'attaque au son dans «Constant».

Un jour j'étais à la mer avec mon fils, et j'ai pensé à un dialogue entre un homme et une femme et à un enfant qui joue entre les lignes des tentes.

J'ai écrit et j'ai trouvé des acteurs pour ce dialogue très difficile parce qu'il parlait de désir et de sexe. Le tournage a été très compliqué. J'avais peu de moyens, trop de responsabilités. En plus je ne savais pas ce que je faisais. Je croyais tourner des dialogues et des mois après, au montage, je me suis rendu compte que ces dialogues n'étaient pas importants, que l'essentiel c'était la structure. J'ai enlevé les dialogues et tout s'est mis à exister. Ça a été une délivrance, il y avait 7 à 8 mois que j'y travaillais.

## Il y a pourtant un bout de phrase en direct.

Oui, c'est quand l'acteur se détourne de la fiction et me parle à moi et à la caméra. Pendant tout le montage, ce plan me terrorisait parce que l'acteur se retourne vers moi et m'engueule «Mais tu dis pas, tu ne dis pas...». Je ne pensais pas que j'avais à dire quoi que ce soit, eux jouaient, moi je faisais mes

petites images, je les avais complètement lâchées.

## TRAITER ET MALTRAITER LE SON

J'ai appris énormément de choses en réalisant «Constant». Puisque je laissais tomber les dialogues, il fallait trouver du son. D'habitude, je privilégie l'image et le preneur de son s'embête sur le tournage tandis qu'ici, on est allés à deux une journée à la mer pour enregistrer, il y avait un monde fou, on était concentrés sur le son et j'ai monté la bande en trois heures.

## Tu faisais violence à l'image maintenant tu fais violence au son.

Je suis brutale. Je traite le son comme une matière. Je le traite, je le maltraite aussi. Et c'est à ce moment-là que ça devient intéressant. Pour «Répétitions», la bande vidéo sur la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker, j'avais une bonne matière parce que Anne Teresa a commencé ses répétitions en utilisant toutes les musiques possibles et imaginables, ça allait de l'opéra de Mozart aux crooners italiens. L'idée pour «Répétitions» était de nouveau très simple, je prenais la matière du reportage comme une matière brute, donc à l'état de donnée immédiate et je la travaillais le plus impulsivement possible. Avant quand je faisais des montages je me racontais des histoires du genre: et alors elle a fait ça, et alors il a dit ça, et alors maintenant elle pense ça. Chaque raccord était un «et alors». Ça m'a beaucoup aidé. J'avais besoin de me pousser, comme quand tu dois plonger. Maintenant, je ne me raconte plus d'histoires.

## REGARDER LA TELE, C'EST COMME LIRE UN LIVRE

### Tu fais de la vidéo d'artiste et tu rêves de télé...

Tu penses aux musées. Pour moi le musée, en tant qu'institution, c'est d'un autre âge, parce que qu'est-ce que tu veux, qui va au musée?

Ce que j'aime dans la télévision, et c'est quelque chose de tout à fait juste par rapport à mon propos et à mon ambition, c'est ce rapport intime que tu as, tu regardes la télé comme tu lis un livre. Moi je regarde seule la télé quand tout est fini à 11 h du soir et là vraiment je suis bien. C'est tout à fait solitaire et intime. Quand tu lis un livre tu as une part active, les histoires entre un homme et une femme, chacun en a une,

tout le monde peut trouver des dialogues, je crois que j'avais autre chose à apporter. Et puis quand une bande passe à la télé, chacun peut la recevoir dans le meilleur contexte, son salon, son fauteuil. A un festival, quand tu as vu trois images, tu laisses tomber.

Le film au cinéma, c'est autre chose, c'est du spectacle et moi je ne fais pas du spectacle. Au début du siècle, j'aurais écrit comme Katherine Mansfield par exemple. D'ailleurs «Galerie de Portraits», c'est du Katherine Mansfield.

**Pourtant la télévision, c'est aussi l'uniformisation, l'aliénation. C'est Dallas. Penses-tu**

**que des films comme les tiens puissent se multiplier?**

J'ai confiance en l'expression vidéo, actuellement je travaille en coproduction avec la télévision. Ils ont besoin de créateurs et les films cinématographiques ne sont pas faits pour la télévision. Il y a un nouveau langage qui est en train de se créer. Tu sais, tu sens, c'est un mouvement, la vidéo. Il y a une volonté politique. Au début on était contre la télé, maintenant on veut se l'approprier. Je sais bien qu'il y aura toujours Dallas avant nous. Moi, j'adore ces feuilletons, je me régale. Bien sûr, je ne fais pas ça, mais je ne sais pas s'il faut se battre

contre ça, on peut proposer d'autres choses, on sait qu'on sera toujours minoritaire mais je crois qu'on ne peut pas rêver plus belle diffusion que la télévision parce que la télé, tout le monde l'a. Un journal, un disque, tu dois acheter, un musée tu dois y aller tandis que ça ne coûte pas plus cher aux gens de voir mon vidéo que de regarder le football.

**Les gens coupent, changent de chaîne...**

Qu'est-ce que tu peux espérer, que sur 10.000 personnes il y en ait 5 qui la laissent ouverte. Ça vaut le coup, ces gens-là ne

seraient jamais venus voir ton truc.

**Propos recueillis par Nadine Plateau**

**Scénarios et Réalisations de Marie André**

«Les Pas Perdus», film 35 mm, N&B, 13', 1980.

«Galerie de Portraits», vidéogramme, couleur, 45', 1982.

«Come ti Amo», vidéogramme, couleur, 22', 1983.

«Informator», vidéogramme, couleur, 7', 1983.

«Crossing Way», vidéogramme, couleur, 4', 1984.

«Constant», vidéogramme, couleur, 10', 1984.

«Répétitions», vidéogramme, couleur, 55', 1984.

## Du verbe aimer

**Au verbe analyser.**

«On te dit d'apprendre tu apprends et tu apprends même que tu ne sauras jamais aimer». Pourtant j'ai eu l'impression, Mary, que tu portais ta mère au bout du cœur (cf-œdipe), Mary tu nous promènes dans ton enfance, dans ton adolescence, dans ton pays, une explosion dans une mine, une explosion en toi... Tu casses les images comme on t'a cassée toi. Tu te donnes à nous comme tu t'es donnée à tes études, comme tu t'es donnée en psychanalyse, comme tu t'es donnée à elle: à l'école tu es 37<sup>e</sup> sur 38<sup>e</sup> elle te veut 1<sup>ère</sup>, tu deviens 1<sup>ère</sup>, elle te veut architecte, tu deviens architecte. Dans le devis de ta vie que ta mère avait dressé il y avait comme prime les électrochocs.

Tu as 21 ans et tu ne veux plus apprendre. Tu avales des pilules comme toutes les pilules de ta vie. Main rouge sur mur blanc, que tu as tracée avec ton sang. Blessure sur ton poignet ouverture vers la vie. Tu désires enfin... Tu veux du jaune pour mieux souligner le rouge, tu demandes qu'on te sauve, non plus lavage de cerveau mais lavage d'estomac.

Tu veux faire des films, tu arrives à Bruxelles, tu fais l'INSAS. Derrière toi 9 ans d'analyse et l'espoir qu'elle aimera tes films, qu'elle t'aimera à nouveau.

Enfin ton film de fin d'études! La veille, un télégramme du Pérou. Ta mère ne verra jamais tes films, jamais.

Avec «du verbe aimer» tu l'appelles et tu consens à être aimée par d'autres qu'elle, à aimer.

MOI j'ai aimé ton film.

Nicky



**Quand on voit**

«Du verbe aimer», on se dit qu'il est temps de remettre ses montres à l'heure, et que si Jimenez signait ses films Rainer Wenders (!) certains critiques les accueilleraient autrement! Dans Du verbe aimer, Mary retourne au Pérou, son pays d'origine. Elle y traite, sur un mode

pantelant et avec une impudeur totale et riche, du problème de l'être par rapport à l'amour, de son voyage à la limite d'une folie. Essayant de retrouver la mémoire de sa mère morte, filant les folles qui courent les rues du Pérou, la réalisatrice lance plusieurs cris, dont le plus essentiel, même si c'est un non-dit est «Aimez-moi». Ce

reportage-fiction est terriblement touchant. On attend donc avec impatience le nouveau long métrage de Jimenez, La Moitié de l'amour, déjà attaqué par de nombreux spécialistes... qui ne l'ont pas vu. C'est plutôt bon signe, on l'espère!

Luc Honorez  
(Le Soir)





Représentantes de Femmes Libres du Levant, du Centre, d'Aragon et de Catalogne, Plenum National qui s'est déroulé à Barcelone, en septembre 1938. Dans le fond de la photographie : Louise Michel.

*Le texte qui suit est la mise en forme par Geneviève SIMON d'une conférence faite par Antje REYNERS, le 28 avril 1983 à l'Université des Femmes dans le cadre du thème «Femmes et Pouvoir». Antje Reyniers a publié un article sur l'anarcha-féminisme dans le numéro de juin 1982 de LILITH. Elle est également l'auteur d'une recherche sur l'image de la femme dans l'affiche de la Belle Epoque.*

Même si cela ne semble pas évident, l'anarcha-féminisme, en tant que mouvement politico-féministe, peut fournir une importante contribution à une discussion autour du thème femmes et pouvoir/non pouvoir, précisément parce que, partant d'une analyse anarchiste il rejette le maniement de certaines relations de pouvoir. Avant d'exposer les liens entre l'anarchisme et certaines stratégies du mouvement des femmes, il est nécessaire de présenter brièvement l'anarchisme. Ces derniers temps, le mouvement anarchiste s'est retrouvé à la une de l'actualité (mais il est vrai, dans un sens négatif) à l'occasion d'actions terroristes menées par des groupes injustement qualifiés d'anarchistes. Toute contestation contre le prétendu état démocratique est étiquetée comme anarchiste et chaotique. C'est la conséquence de certains préjugés que font circuler sur l'anarchisme, à la fois ceux qui ont le pouvoir et certains opposants de gauche. Quels sont, en quelques mots, les principes de base de l'anarchisme?

## L'ANARCHISME

Il n'y a pas de définition satisfaisante de l'anarchisme, aussi je me référerai à celle que donne George Woodcock. Pour lui, l'anarchisme est un «système de pensée social» qui propose des changements fondamentaux dans la structure de la société, et plus spécifiquement parce que c'est l'élément commun à toutes les formes d'anarchisme: la substitution à l'état autoritaire de l'une ou l'autre forme de coopération entre individus libres sans autre forme de gouvernement.

Au centre de l'analyse anarchiste se trouve la foi dans la spontanéité de l'organisation. Les anarchistes ont cependant longtemps été accusés -et le sont encore aujourd'hui- de désirer le chaos. On présente l'anarchisme comme l'équivalent du désordre, de la violence et de la destruction de la société. C'est une présentation totalement fautive.

Les anarchistes ne contestent pas la nécessité de s'organiser. Ils veulent que l'organisation vienne de la base et ne soit pas imposée par un «gouverne-

ment». Selon les anarchistes, une structure où des règles très rigides sont imposées du dessus engendre la passivité et la manipulation, conséquences des plus dangereuses pour un système. Une action spontanée leur semble donc nécessaire pour coopérer à une société qui doit correspondre aux «besoins changeants» des individus et des groupes.

Un autre aspect de l'anarchisme est de mettre l'accent sur l'analyse de l'individualisme strict qui crée la concurrence et néglige les besoins des autres, et «l'individualisme légitime» qui signifie liberté sans atteinte à la liberté des autres. En termes d'organisation sociopolitique, l'anarchisme implique l'idée d'une initiative individuelle équilibrée, suivie par une action collective. Cette idée repose sur le principe anti-hiérarchique, où l'on choisit soi-même une structure, où l'on prend soi-même les décisions, et où l'on place sa confiance dans la discipline du groupe ou de la communauté, et non dans un principe de direction.

Pour réaliser un travail efficace au sein de groupes plus étendus on peut néanmoins nommer des représentants (tes) qui sont habilités à prendre des décisions pratiques sur leur terrain d'action. Pour éviter tout abus de pouvoir, on change ré-

gulièrement les représentants, qui sont à tout moment destituables. Ils ne peuvent donc pas en faire une sorte de profession ou développer un statut lié à leur savoir. Chacun est à la direction à un moment donné et chacun est gouverné à son tour. Il n'existe pas d'autorité constante mais l'échange continu d'une autorité et d'une subordination réciproques, temporaires et surtout volontaires. La reconnaissance de certaines règles de conduite sert à faciliter et à assouplir les relations interpersonnelles. Le caractère obligatoire de ces règles ne peut être que temporaire. Dès qu'il existe un consensus sur le fait qu'une règle est devenue superflue on la supprime.

L'analyse anarchiste propose un changement de société, une société qui produirait des individus et des groupes autonomes et non manipulés, qui travailleraient ensemble pour atteindre un contrôle direct de la société et de la vie. En outre l'anarchisme -à l'opposé de certains mouvements de la tradition socialiste- a mis l'accent sur la nécessité de trouver une concordance entre le «personnel» et le «politique», comme le fait le mouvement des femmes.

Enfin je voudrais parler de la problématique de la structure et de la non-structure, étant donné que le mouvement des femmes y est souvent confronté.

Tant dans le féminisme que dans certains groupes anarchistes, on a cherché des formes d'organisation non structurées. Le principe de la non-structure doit être considéré comme une réaction naturelle contre la «sur-organisation» d'une société contrôlée par d'autres. L'idée de non-structure a évolué. Partie d'une réaction saine, elle est devenue une «vache sacrée», une idée qui ne tolère plus aucune limitation. Dans la vie courante, dès qu'un mouvement dépasse le premier stade de son développement, il faut, semble-t-il, qu'il se débarrasse de certains préjugés sur la structure et l'organisation.

Contrairement à ce que nous aimerions croire et à ce qu'on lit dans certaines analyses anarchistes simplistes, il n'existe aucun groupe sans structure. Chaque groupe, quelle que soit sa forme ou sa composition, se structure automatiquement d'une manière ou d'une autre. Cette structure peut être flexible ou changer continuellement, elle peut comporter un partage des devoirs et des moyens entre ses divers

membres, mais de toutes façons, structure il y aura. Celle-ci s'instaure souvent sans tenir compte des possibilités, de la personnalité ou des intentions des individus. La volonté de conserver un groupe non-structuré est, à mon avis, aussi irréaliste que le projet d'une science «objective» ou le pré-supposé d'une économie «libre». Sous couvert de «non-structure» des individus se réservent une hégémonie incontestée, un pouvoir exorbitant sur d'autres. En effet, l'idée de «non-structure» empêche seulement la formation de structures formelles et non pas celle de structures informelles. C'est donc une façon souvent inconsciente d'obtenir du pouvoir. Si l'on veut, dans un groupe ou dans un mouvement, que chacun ait les mêmes possibilités de participer pleinement, il est nécessaire que la structure soit ouverte et explicite. Les règles de décision doivent être connues de tous, elles doivent donc être formalisées. Cette formalisation empêche la constitution d'une «élite».

#### L'ANARCHA-FÉMINISME: LES MOTIFS IMPORTANTS

D'un point de vue anarchiste, il semble contradictoire de faire un exposé sur l'anarcha-féminisme et de s'occuper explicitement du féminisme. Normalement, dans l'anarchie, il devrait y avoir pleine liberté pour la femme, or dans la vie quotidienne, les femmes anarchistes ou du moins certains groupes anarcha-féministes sont souvent confrontés au fait que les anarchistes masculins sont oppressifs et sexistes dans leurs relations avec les femmes.

Il y a quelques années, la rédaction du mensuel anarchiste néerlandais «De Vrije Socialist» n'a pu s'empêcher de faire paraître une femme avec un fusil sur la couverture d'un numéro traitant de l'anarcha-féminisme. Quoique cela puisse paraître sans importance et même banal, c'est caractéristique en un certain sens de l'attitude d'une majorité d'anarchistes masculins à l'égard des femmes. Caractéristique aussi de leur absence de préoccupation pour la spécificité du problème féminin est leur absence d'analyse du lien entre anarchisme et libération de la femme. Pensons à Colin Ward, cet anarchiste constructif qui dans son œuvre «Anarchy in Action» ne parle des femmes que dans le chapitre «Open and Closed Families», où elles sont seulement décrites dans leur relation à la famille. D'autre part,

certaines théories inspirées de l'anarchisme se sont intéressées à la révolution sexuelle. Or celle-ci a, n'en doutons pas, créé de nouveaux mécanismes de répression pour la femme. De plus, l'anarchisme met l'accent sur «le système sans plus», dans le sens de répression des classes secondaires (définition de Barbara Mehrhoof), comme cause du caractère répressif de la famille, sans se soucier de la répression patriarcale -répression primaire- qui menace la vie des femmes comme par exemple dans le cas de la violence sexuelle.

Enfin, les hommes anarchistes ne prennent les femmes au sérieux que si elles disent ce qu'ils aiment entendre. Emma Goldman et Louise Michel sont à cet égard un «cas d'école». Non seulement de leur vivant mais encore maintenant, on ne retient de leurs théories et de leurs actions, que ce qui profite à l'anarchisme et on étouffe leurs idées féministes. L'erreur de l'anarchisme tant passé que présent est de ne pas considérer le féminisme au même titre que l'anarchisme, comme point de départ de l'idéologie anarchiste.

L'anarchisme s'aveugle donc sur les principes de la libération totale surtout en ce qui concerne les femmes. Très vite, des femmes actives dans le mouvement anarchiste ont compris que si une société anarchiste se veut féministe, elle aura toujours besoin d'une lutte autonome des femmes. Avant d'aborder les questions actuelles de l'anarcha-féminisme je m'intéresserai encore quelques instants à l'histoire de ce mouvement et notamment à Louise Michel et en général aux femmes de la Commune de Paris, à Emma Goldman, et à l'organisation des femmes espagnoles «Mujeres Libres».

#### LOUISE MICHEL

Une des premières femmes qui s'est intéressée d'un point de vue anarchiste à la problématique des femmes est Louise Michel, plus connue pour sa participation à la Commune. Je ne m'attacherai pas aux détails de sa biographie qui sont largement connus. Au contraire, je m'attacherai à ses idées révolutionnaires quant à la lutte des femmes, avant et pendant la Commune de Paris. Pour cela il est nécessaire de rappeler brièvement la participation des femmes à l'activité révolutionnaire.

Il est très difficile de s'en faire une idée à partir des ouvrages historiques traditionnels. C'est

à tort que l'on dit qu'excepté Louise Michel, la lutte pour la Commune aurait été menée seulement par des hommes. Une recherche plus approfondie et plus féministe montre que diverses organisations révolutionnaires féministes ont soutenu la Commune.

Les militantes qui ont participé à ces mouvements ont été pour la plupart massacrées durant la semaine sanglante de mai 1871, après des viols massifs, suprême forme de torture imaginée par des esprits masculins pour des femmes gênantes. Comme dans toute situation révolutionnaire, des femmes très nombreuses se sont mobilisées et se sont battues sur les barricades et sur les champs de bataille. Excepté dans leurs rôles traditionnels (comme infirmières ou ambulancières) les femmes n'étaient pas équipées. Elles formaient des bataillons et confisquaient des armes pour elles-mêmes. Même celles qui ne prenaient pas part à la lutte armée participaient aux soins élémentaires et à des attaques contre l'armée gouvernementale comme ce fut le cas le 18 mars 1871, lorsque des groupes de femmes et d'enfants ont pu empêcher que les troupes de Versailles prennent des positions d'ar-

tillerie sur la Butte Montmartre. D'autre part, c'étaient surtout des femmes qui participaient aux démonstrations de masse organisées en avril 1871 et qui étaient actives dans les divers clubs politiques et évidemment dans les groupes de femmes. Parmi les thèmes discutés, les plus importants étaient notamment le point de vue de l'Eglise sur les femmes, la prostitution, le divorce, l'amour libre, une alternative éventuelle au mariage, et la réorganisation du travail des femmes. Les projets de ces groupes, comme celui des groupes mixtes, étaient basés sur le principe de l'organisation libre, spontanée et volontaire. Une structure organisatrice centralisée, ou la parenté avec le marxisme ou encore «l'Union des Femmes» d'Elisabeth Dmitrieff sont plutôt des exceptions. Il est significatif qu'E. Dmitrieff, qui représentait aussi la section des femmes de l'Internationale, se soit vu attribuer un poste au Ministère des Travaux Publics où elle était chargée de la réorganisation totale du travail des femmes. Mais avant que ses projets qui étaient impressionnants aient pu se réaliser, les troupes de Versailles avaient pris Paris et abattu la Commune. Cependant des expériences de res-



structuration du travail des femmes ont effectivement eu lieu dans différents groupes locaux et cela sans aide officielle. Parmi les personnalités importantes de ce mouvement coopératif on trouve Sophie Poirier -qui a travaillé avec Louise Michel- et deux membres de l'Internationale, Nathalie Vernel et E. Varlin.

Une autre des priorités de ces groupes de femmes radicales était la réorganisation du système d'éducation, qu'elles trouvaient discriminatoire et répressif. Pendant les années 60 et pendant la Commune de Paris, diverses activistes, comme Louise Michel, étaient institutrices et préparaient des expériences d'éducation radicale qui n'ont pas toujours été accueillies avec chaleur par les membres masculins de la Commune. Malgré les tensions entre les organisations de femmes et les groupes dirigés, pour la plupart, par des hommes on aurait pu voir s'accomplir une série d'améliorations pour les femmes, comme la pension de veuve, l'aide alimentaire pour les enfants de moins de trois ans et une pension spéciale pour les femmes divorcées. L'allocation familiale concernait aussi bien les enfants légaux qu'illégaux, ce qui représentait en soi une légalisation de la maternité libre. De plus, sous la pression des organisations de femmes, pour la première fois, l'égalité entre hommes et femmes, a été stipulée au moins sur papier.

A ce propos, Maïté Albistur et Daniel Armogathe dans leur livre «Histoire du féminisme français du Moyen-Age à nos jours» écrivent: ... *plusieurs indices nous permettent de penser que l'émancipation des femmes n'était pas exactement dans l'esprit de la Commune, ou, pour être juste, dans l'esprit de certains Communards qui se méfiaient encore des femmes... C'est dire qu'ils sont tous imprégnés de proudhonisme. N'y a-t-il pas un lien entre ce proudhonisme des Communards et leur mauvaise grâce à mettre au premier plan l'émancipation des femmes? Il reste encore aux femmes les activités de service traditionnelles: le soin des blessés, la préparation des repas, etc... Les femmes éprouvèrent de grandes difficultés pour se faire admettre comme combattantes à part entière» (p. 331).*

Louise Michel, une des théoriciennes de l'anarcha-féminisme, a souvent critiqué le caractère anti-féministe des Communards et leur tendance proudhoniste. Dans ses analyses, elle met l'accent sur la nécessité de la lutte des classes, mais aussi sur celle de la lutte

des sexes, parce que -pour elle- le patriarcat implique une double répression de la femme. Elle refuse de se laisser opprimer par des révolutionnaires masculins qui croient pouvoir justifier leur position privilégiée par leur plus grande force physique. Elle s'oppose de surcroît, dans ses écrits, à la condamnation morale des femmes qui est le fondement de l'inégalité entre les deux sexes. Globalement les femmes avaient le choix entre l'existence de ménagère/mère ou celle de prostituée, deux rôles fondamentalement déterminés par le système patriarcal. La principale exigence des organisations de femmes révolutionnaires en général, et de L. Michel en particulier était par conséquent d'obtenir, un changement radical de l'éducation et de la morale. C'est seulement ainsi que l'égalité pourrait se

anarchiste, et qui peut à bon droit être considéré aussi comme un des principaux diffuseurs de misogynie dans le mouvement radical des travailleurs français. Rappelons l'une ou l'autre de ses expressions: «la femme a sa place à la maison» et «l'infériorité de la femme est triple, physique, intellectuelle et morale». Ses œuvres, «La justice dans la révolution et dans l'église» et «La Pornocratie», ont provoqué une vague d'indignation surtout parmi les femmes révolutionnaires. Les réactions les plus importantes vinrent de Juliette Lambert, Jenny d'Héricourt, Julie Daubie, Louise Michel et de Marie Deraismes qui ont publié dans différents mensuels radicaux des articles contre Proudhon. Finalement cela provoqua, en 1865, une série de conférences sur la problématique des femmes, et l'argent ainsi récolté fut intégrale-

son ouvrage «Histoire des Clubs de Femmes et des légions d'Amazones 1789-1848-1871», qu'au cours des trois situations révolutionnaires, c'est pendant la Commune que les groupes de femmes ont reçu le moins d'attention officielle. Ils représentaient, en fait, une révolution non reconnue et non officielle, ayant d'autres priorités et d'autres buts que ceux des hommes dirigeant la Commune. Les femmes développaient en premier lieu une mentalité activiste et pragmatique, de là leur méfiance pour les organisations centralisées et théoriques. Elles mettaient l'accent sur l'initiative venant du peuple, sur des projets d'éducation radicale et sur des coopératives de consommateurs comme bases de la société révolutionnaire. Ces groupes montraient souvent aussi une affinité expérimentale sur le terrain du féminisme révolutionnaire avec une base anarchiste.

Dans un contexte plus large on peut même affirmer que l'existence de la Commune a été d'une grande importance pour le développement du féminisme contemporain: il était clair dès ce moment que les hommes d'extrême gauche eux-mêmes ne désiraient pas mettre fin à leurs privilèges par rapport aux femmes. L'opposition que les femmes ont ressentie dans leur propre mouvement radical, montre aux futures générations de féministes que la lutte des classes ne signifie pas par définition la lutte des sexes, et que la stratégie des féministes doit donc se fonder sur une base plus autonome.

## EMMA GOLDMAN

Dans le cadre de ce rappel historique la figure suivante est Emma Goldman. Elle doit être considérée plutôt comme une activiste que comme une théoricienne. Sa contribution à la théorie anarchiste est limitée, mais elle est probablement l'une des femmes anarchistes qui a le plus fondamentalement influencé le féminisme contemporain. Au cours de sa vie, ses idées révolutionnaires n'ont eu de succès que dans un cercle limité mais sa théorie féministe, bien qu'elle n'ait généralement pas été reconnue comme telle, a été particulièrement mise en application par le mouvement des femmes américaines. Je ne développerai pas les idées strictement anarchistes d'Emma Goldman. Celles-ci concordent avec ce qui a été dit plus haut sur le mouvement libertaire. Je parlerai essentiellement du caractère féministe de

Emma Goldman



réaliser et que les femmes pourraient prendre conscience de leur propre situation sociale.

Louise Michel mettait aussi l'accent sur les facteurs moraux qui, même dans les cercles radicaux, avaient une influence répressive sur les femmes. Elle prenait ses distances par rapport à une image asexuée et désincarnée de la femme idéalisée par les hommes anti-cléricaux. C'est ainsi que d'anciennes prostituées de la Commune n'étaient pas autorisées à travailler comme infirmières, dans les champs de bataille. Les Communards ne voulaient être soignés que par des mains «pudiques»! Par son analyse féministe, Louise Michel entraînait directement en conflit avec le courant le plus «masculin» de la Commune. Dans cette évolution, il faut souligner l'importance du rôle de Proudhon qui est l'un des précurseurs de la tradition

ment utilisé pour le mouvement des femmes. De plus, Marie Deraismes, principale initiatrice de ces conférences, fonda en 1869 le mensuel «Le Droit des Femmes», dans lequel Louise Michel était également active. Peut-être est-ce aller trop loin que de lier les attitudes anti-féministes de la Commune parisienne à Proudhon, comme Albistur et Armogathe l'ont fait notamment dans le passage cité ci-dessus. Néanmoins, on ne peut nier que les adeptes de Proudhon aient refusé aux femmes une place officielle dans le nouveau gouvernement et le droit de vote aux élections des responsables d'arrondissements. Bien que les femmes aient pris une part massive à la Commune et qu'elles aient élaboré un projet de société révolutionnaire et féministe, elles n'en ont guère eu de reconnaissance de la part de la Commune.

Marc de Villiers remarque dans



ses théories, dont il est trop peu fait écho dans ses biographies. Bien qu'elle ait été active au temps de la première vague féministe, Emma Goldman n'a jamais rejoint ce mouvement, à cause de divergences idéologiques. Au contraire, elle a même sévèrement critiqué le féminisme de l'époque dans des essais tels que «Stratégie de l'émancipation des femmes». Quoique cela puisse paraître paradoxal, on doit situer sa critique du mouvement des femmes dans la perspective de ses idées féministes radicales d'une part, et d'autre part dans celle de sa répugnance à l'égard de cette partie du mouvement féministe qui considère que le patriarcat est un facteur de répression primaire des femmes. A première vue, cela peut paraître assez contradictoire. D'un côté, Emma Goldman comprenait que la libération totale des femmes ne pouvait se réaliser que dans le cadre d'un changement radical de la société,

d'un autre, elle plaide pour une coopération entre femmes et hommes dans la lutte féministe. Elle prenait une certaine distance par rapport au courant soi-disant «puritain» du mouvement des femmes, qui, pour elle, représentait une faille dans la coopération entre intérêts des hommes et des femmes. En outre, elle s'opposait à l'idée que toute relation entre homme et femme est nécessairement oppressive pour la femme. Bien que toute relation hétérosexuelle ne soit évidemment pas répressive pour la femme, je reproche à Emma Goldman d'avoir accentué le caractère individuel, la relation entre hommes et femmes, au risque de négliger le contexte social de l'oppression des femmes. Cette contradiction, voire confusion, me paraît néanmoins caractéristique de ses œuvres.

Dans son essai «Droit de vote pour les femmes» elle propose au contraire une analyse com-

plète de ce qui a mal tourné pour le féminisme de la première génération. Emma Goldman n'acceptait pas l'idée que l'égalité totale entre femmes et hommes serait obtenue au moyen du droit de vote universel. Elle a attiré l'attention sur le fait que l'émancipation et l'égalité ne commencent pas dans les bureaux de vote ou dans les tribunaux mais chez la femme elle-même. Elle a montré que dans les pays américains, où les femmes ont obtenu le droit de vote, il n'y a eu aucune preuve que l'émancipation des femmes soit réalisée. Un troisième aspect de sa critique du féminisme de la première vague était dirigé contre la prétendue émancipation économique des femmes qui découlerait du travail salarié. Elle reconnaissait qu'une certaine indépendance économique était acquise par les femmes travailleuses mais elle démontrait que cette forme d'émancipation était plus théorique que pratique. Elle affirmait, notamment, qu'il est très difficile pour les femmes de se maintenir dans une situation de travail, que le travail féminin n'est pas considéré de manière équivalente à celui des hommes, qu'on discriminait les femmes en ce qui concerne le salaire pour des prestations égales, enfin que les femmes étaient chargées d'une double tâche, professionnelle et ménagère, et ne gagnaient que le minimum vital.

La dernière critique d'Emma Goldman est dirigée contre la maternité qu'elle considère comme le facteur le plus oppressif pour les femmes. Or, un important groupe de la première génération des féministes voyait dans la maternité un des éléments qui permettait aux femmes de se différencier des hommes. Cette opinion sur le rôle de la femme et, en particulier, sur sa maternité, se rapprochait dangereusement de celle des conservateurs. Selon E. Goldman on devait considérer une telle position comme le reliquat de certaines normes morales traditionnelles dont le mouvement bourgeois féministe n'avait pu se défaire au tournant du siècle et grâce auquel le féminisme restait encore acceptable pour l'opinion publique. Globalement elle considérait la société patriarcho-capitaliste comme la base de l'oppression sociale des femmes.

Selon E. Goldman, l'émancipation seule ne suffit pas pour que les femmes obtiennent le changement complet de la morale ou de l'éthique. Il leur faut en plus se libérer des vieilles conventions. Elle avait cepen-

dant conscience que le mariage et la maternité constituent, pour la plupart des femmes, la seule forme d'identité possible. Dans son analyse féministe, elle a prêté attention à la répression sexuelle dont la femme est aussi victime en-dehors du mariage, et elle a proclamé la nécessité pour les femmes de la libération sexuelle. Ce dernier aspect n'a pas été accueilli chaleureusement par une partie du mouvement des femmes à l'époque, ni par certains anarchistes masculins. Pierre Kropotkin par exemple prétendait qu'Emma Goldman avait trop mis l'accent sur la liberté sexuelle et sur la problématique des femmes en général. Il considérait que la répression des femmes relève plutôt du niveau des mentalités que de celui de la sexualité. Selon lui, une femme qui est intellectuellement égale à l'homme et qui participe comme lui aux idées sociales, est aussi libre que lui. Emma Goldman répondait à ceci que la liberté, même dans l'exemple cité par Kropotkin, est presque impossible, étant donné que les femmes se trouvent constamment dans une position inférieure, et que l'égalité intellectuelle entre hommes et femmes, vu les possibilités réduites de développement pour les femmes, est quasi exclue.

Bien que cette réfutation date du début du siècle, il est surprenant de constater que certains aspects sont encore d'actualité dans le mouvement des femmes. De plus, malgré sa reconnaissance officielle, cette égalité n'est toujours pas vraiment réalisée.

Dans le cadre de sa lutte contre la répression sociale, Emma Goldman s'est occupée de la diffusion d'informations sur la contraception, ce qu'elle considère comme un des facteurs les plus importants pour la libération des femmes. Elle a travaillé longtemps comme sage-femme dans un quartier populaire de New-York et a essayé par des conférences et autre campagnes d'information de convaincre le plus possible qu'il était nécessaire de limiter médicalement les naissances. Bien qu'elle se soit occupée de la lutte pour la législation des contraceptifs et de l'avortement, elle était convaincue que ceci ne pouvait être qu'un élément de la stratégie féministe. L'interdiction de la contraception et l'idéalisation de la maternité n'étaient pas les seules à provoquer, selon elle, l'oppression des femmes, mais plutôt l'ensemble des normes sociales dont les femmes sont imprégnées depuis leur nais-



sance. A ce sujet, elle s'en prenait surtout à l'éducation des filles qui sont formées pour servir, de sorte que des générations de femmes ont abandonné leurs propres talents et leurs ambitions en faveur des hommes. Une partie très importante de la discrimination des femmes repose sur ce que Lucie Irigaray appellera plus tard «*Le Marché des Femmes*» et «*Des Marchandises entre elles*». Une femme n'est pas traitée par rapport à ce qu'elle produit mais, selon Goldman (et Irigaray), en fonction de sa valeur sexuelle. Ainsi elle n'échappe pour ainsi dire pas à un paiement sexuel pour son droit à l'existence ou pour sa position sociale. Il n'existe qu'une différence de degré entre les femmes qui se vendent à un ou à plusieurs hommes, dans ou en-dehors du mariage: prostitution illégale, c'est-à-dire prostitution au sens général, ou prostitution légalisée (dans le mariage), sont seulement la conséquence d'une position socio-économique défavorisée de la femme (Goldman: «*La nouvelle femme*», p. 39). Par ce dernier argument surtout, E. Goldman prend position sur les facteurs sociaux qui sont principalement à la base de la répression des femmes. Elle est allée beaucoup plus loin que le mouvement des femmes de cette époque qui se focalisait sur l'exigence du droit de vote pour les femmes. Elle a montré, dans son essai «*Droit de vote pour les femmes*», le risque de concentrer toutes les activités féministes sur cette revendication. En effet, le féminisme de la première vague s'est écroulé quand, en 1920, ce droit a été acquis aux Etats-Unis, sans que préalablement aient été résolus les problèmes fondamentaux tels que l'abolition totale d'une législation discriminatoire, la double morale vis-à-vis des femmes, la discrimination des salaires et du travail, et naturellement la répression des femmes en général.

## MUJERES LIBRES

Le groupe de femmes espagnoles «*Mujeres Libres*», peut être considéré comme ayant la plus longue tradition anarchiste dans le mouvement des femmes. Fondé en 1936, après un élan de plusieurs décennies, il a survécu au régime franquiste, et est toujours actif en Espagne. Il constitue l'aboutissement logique de l'analyse féministe qui s'est développée au siècle dernier dans le mouvement anarchiste espagnol. Vers 1869, des femmes se préoccupaient dans une pers-

pective anarchiste de la situation spécifique des femmes en Espagne où elles étaient doublement réprimées par l'Eglise et par la famille, deux institutions particulièrement rigoureuses dans ce pays. Etant donné l'influence énorme de l'Eglise sur la population espagnole, une rupture avec la religion ou au moins avec l'Eglise catholique, était très difficile. Beaucoup de femmes, membres de communautés anarchistes ou mariées avec des anarchistes, restaient loyales vis-à-vis de l'Eglise qui leur procurait une identité et une assurance. Mais elles trouvaient dans l'anarchisme une aide dans leur lutte contre la structure familiale, fortement patriarcale. On note aussi à cette époque une tendance à l'auto-organisation des femmes qui est allée jusqu'à la création de syndicats spécifiques pour elles.

Avant sa naissance officielle, le groupe des «*Mujeres Libres*» a utilisé la force idéologique de l'anarchisme dans le cadre de la lutte des femmes. Mais, convaincues de ne pas obtenir d'aide du mouvement anarchiste contrôlé par les hommes, elles se sont séparées de l'organisation anarchiste pour se concentrer en premier lieu sur des thèmes sociaux. Les femmes anarchistes ont ainsi formé des centres d'alphabétisation pour faire leur propre éducation, pour se défendre elles-mêmes et avoir une vue personnelle sur les problèmes sociaux. Ce qui est surprenant, c'est que le programme des groupes anarcha-féministes allait beaucoup plus loin dans l'application de l'analyse libertaire que la plupart des groupes anarchistes ne voulaient ou ne pouvaient le faire. Le succès du mouvement des femmes anarchistes espagnoles provient du fait que les femmes n'avaient aucune chance de travailler autrement que pour l'Eglise ou la famille dans leurs organisations traditionnelles et conservatrices et qu'elles n'entraient pas dans l'organisation anarchiste faute d'éducation politique. Dans le mouvement des femmes par contre, elles trouvaient un point de départ pour d'autres activités. Ces femmes, une fois mobilisées, n'avaient pas l'illusion de changer l'ancien régime en une société nouvelle en rejetant seulement la triple oppression capital-église-état. Elles réalisaient qu'elles devaient proposer une autre alternative si elles voulaient convaincre les autres femmes de rompre avec l'Eglise, les convaincre que l'Eglise, précisément par l'assurance qu'elle leur donnait, devait être rempla-

cée par une autre communauté émotionnellement et socialement parallèle à l'Eglise catholique.

Bien qu'agissant déjà depuis longtemps autour de la formulation d'une telle alternative, c'est en 1936 seulement, qu'une organisation de combat s'est créée sous le nom de *Mujeres Libres*, reprenant le titre de la publication d'un groupe de femmes Madrilènes. Ce mensuel, très lu par les femmes anarchistes et féministes, contenait des textes sur l'éducation des adultes, l'hygiène, la contraception, l'avortement, la protection des femmes par leur propre syndicat. C'est sous son influence que des femmes de Madrid et de Barcelone, ainsi que des groupes de paysannes, ont fondé cette organisation «*Mujeres Libres*», dans les rangs du mouvement anarchiste et ont continué la publication du mensuel. En 1938, ce mouvement comptait plus de 20.000 membres et de nombreuses cellules actives dans le pays entier. L'influence de la guerre civile en Espagne a eu pour «*Mujeres Libres*» les mêmes implications que pour les autres organisations anarchistes. C'était pour les unes et les autres le début de la révolution sociale.

Par conséquent, «*Mujeres Libres*», outre l'éducation et le développement politique des ouvrières et des paysannes, allait se diriger vers une formation des femmes en général, de sorte qu'elles puissent participer activement à la direction du mouvement anarchiste. «*Mujeres Libres*» avait compris que dans les organisations mixtes il y avait une tendance à négliger les exigences spécifiquement féministes sous prétexte que la guerre civile avait la priorité et que dans une société anarchiste la libération de la femme allait de soi. Il semble que les femmes anarchistes espagnoles n'aient pas été marquées par le mythe du sacrifice des femmes nécessaire à la révolution.

Comme les anarchistes ont été battus d'abord par les communistes, et ensuite par Franco, il est presque impossible de savoir ce qu'ils auraient réellement fait pour les femmes.

Certaines indications permettent cependant de penser que s'ils avaient gagné, leur programme n'aurait pas de soi-même été féministe. Diverses organisations anarchistes avaient proposé des réformes assez extrêmes, mais restèrent très ambivalentes en ce qui concerne leur application dans la vie concrète. Des théoriciens

tels que Ricardo Nella considéraient les femmes comme des forces insignifiantes dans la révolution et les présentaient comme des figures ignorantes, superstitieuses et soumises. Beaucoup d'anarchistes proposaient une vision romantique de certaines particularités des femmes, comme la pudeur et la maternité. Ce comportement envers les femmes n'était, au début, pas spécifique aux anarchistes masculins. La théoricienne du début du vingtième siècle, Teresa Alamunt, dirigeante syndicale de l'industrie textile catalane, décrivait les femmes comme les «*mères*» de la prochaine génération révolutionnaire, négligeant ainsi la force révolutionnaire propre aux femmes. Les anarchistes espagnols pensaient que la révolution changerait la situation des femmes et que les bonnes révolutionnaires devaient négliger leurs besoins individuels, psychologiques et sociaux, pour militer intégralement dans le cadre politico-économique de la lutte anarchiste. Quand on passe en revue les publications des anarchistes masculins, elles ne donnent pas l'impression qu'ils aient eu l'intention de créer l'égalité complète entre les hommes et les femmes. La manière dont ils essayaient d'intégrer les femmes dans le mouvement anarchiste perpétue les anciennes attitudes stéréotypées du courant révolutionnaire. Ils exigeaient, par exemple, que les femmes anarchistes obéissent aux ordres de leur mari sans tenir compte de leurs propres besoins. Ceci était naturellement en contradiction évidente avec le principe de base de l'anarchisme, qui suppose l'autonomie de chaque individu. De plus, les anarchistes voyaient les femmes comme des victimes de la société traditionnelle, incapables de se libérer individuellement ou collectivement de leur oppression, parce qu'elles ne disposaient pas de la base politique nécessaire. Etant donné l'opposition souvent ouverte des anarchistes masculins, les organisations de femmes ont eu un énorme succès. Mais les implications réelles de leur action dans la structure communautaire-anarchiste n'ont pas pu être vérifiées puisque les anarchistes ont été battus pendant la guerre civile.

Toute l'activité des «*Mujeres Libres*» a été interrompue après la défaite de la république et jusqu'aux années septante. Cela ne veut pas dire que le mouvement des femmes espagnoles, qui se trouvait presque

complètement en exil, n'ait pas été actif dans le cadre de la lutte anti-fasciste contre toutes les formes de répression des femmes. Il existait néanmoins en Espagne une interdiction formelle de toute publication, lecture ou manifestation en faveur du divorce, de l'avortement ou de l'utilisation de contraceptifs. De plus, de lourdes peines sanctionnaient la participation à des activités féministes. La participation à une discussion sur la problématique des femmes pouvait par exemple, être punie de quelques années d'emprisonnement. La mort de Franco en novembre 1975 a redonné une nouvelle impulsion au féminisme en Espagne et aux «Mujeres Libres», qui ont travaillé pendant plusieurs décennies dans la clandestinité.

## ANARCHA-FEMINISME AU JOURD'HUI

Ces rappels historiques montrent qu'il est nécessaire pour les féministes, anarchistes ou non, de définir elles-mêmes les formes culturelles et organisationnelles qui s'accordent avec la réalité et l'expérience du féminisme. Les théories de Louise Michel, d'Emma Goldman et des «Mujeres Libres», peuvent les aider à intégrer l'anarchisme dans le féminisme. Mais leurs expériences nous montrent que les femmes ont toujours été conscientes du fait qu'une analyse libertaire ne signifie pas, par définition, la libération de la femme. Et on remarque que, jusqu'à présent, les théoriciens anarchistes contemporains ne prennent toujours pas le féminisme, en même temps que l'anarchisme, comme point de départ de l'idéologie libertaire.

La redécouverte d'Emma Goldman par la deuxième génération des féministes américaines a beaucoup influencé le mouvement des femmes occidentales. Bien que peu important en Belgique, l'anarcha-féminisme est, depuis quelques années déjà, assez vigoureux aux Pays-Bas. Un «Studium Generale» sur ce thème et un week-end anarcha-féministe ont été organisés à Appelscha. Alors que dans l'histoire la séparation de l'anarcha-féminisme et du mouvement anarchiste est restée assez abstraite, elle est aujourd'hui très concrète. Les anarcha-féministes sont beaucoup plus actives dans le mouvement féministe que dans l'anarchisme. Je suis convaincue que les idées propagées par les anarcha-féministes américaines sont un bon point de départ

pour les féministes européennes pourvu que, naturellement, elles les adaptent à leur situation spécifique. Dès que les préjugés sur l'anarchisme seront éliminés, l'anarcha-féminisme présentera un intérêt certain à l'égard des autres courants politiques du féminisme. En premier lieu, l'anarcha-féminisme n'étant pas un parti politique, il ne peut pas être forcé à accepter des compromis ou à se laisser intimider par de prétendues décisions démocratiques qui interdiraient, par exemple, de participer à certaines manifestations. Bien que l'indépendance politique de l'anarcha-féminisme soit très importante, c'est surtout le caractère idéologique de l'anarchisme qui rend l'anarcha-féminisme utile au mouvement des femmes pour renverser la société patriarcale existante.

Il est remarquable encore aujourd'hui que partout où des organisations féministes sont actives, elles forment une menace pour les instances traditionnelles qui n'ont d'ailleurs jamais raté une occasion d'entraver leur action, entre autres en manipulant certaines de leurs exigences ou en les récupérant. Quand un groupe est bien organisé, sa division peut être évitée. Or, la division donne des armes à ceux qui ont le pouvoir. La politique de division qu'on manie, par exemple, à travers celle des subsides pour les activités féministes, ne tombe pas du ciel. Elle trouve sa place dans la stratégie du gouvernement contre le mouvement des femmes et contre d'autres courants prétendus subversifs.

La récupération du féminisme par certains partis politiques établis n'est pas imaginaire. A mon avis, il est nécessaire que le mouvement des femmes s'en rende bien compte. Globalement les groupes indépendants dans le mouvement des femmes et, à plus long terme aussi l'anarcha-féminisme, peuvent former un contre-poids quand le mouvement féministe ou certains groupes évoluent trop dans l'orbite des partis politiques. Tout bien considéré, le mouvement féministe et les divers groupes radicaux ont apporté une contribution importante à la pensée anarchiste. En fait, les féministes ont été depuis des années déjà, actives dans un sens anarchiste, bien qu'on n'ait pas toujours conscience du lien qui existe entre les deux courants. Au contraire, certaines parties du mouvement des femmes ont des objections contre l'anarchisme et les anarchistes. Elles

leur reprochent de n'avoir aucune notion des structures de la société. Cette critique est certainement fondée vis-à-vis de l'anarchisme simpliste de quelques groupes individuels, mais il s'agit d'un problème avec lequel d'autres mouvements politiques sont également confrontés. Une deuxième objection du mouvement des femmes est que le mouvement anarchiste a été jusqu'à présent affaire d'hommes.

C'est un argument que j'ai pu réfuter. Il est certain que l'anarchisme implique le féminisme mais ne le pratique généralement pas. Si sur cette base on rejette l'analyse anarcha-féministe, on risque de jeter l'enfant avec l'eau du bain.

Une dernière objection est dirigée contre la tyrannie de la non-structure et me semble justifiée vu l'analyse que j'en ai faite.

Si on examine la pratique du féminisme plus à fond, on peut constater que la perspective féministe est presque à cent pour cent anarchiste. Aussi bien le féminisme que l'anarchisme critiquent un système qui réduit des individus en objets, système caractéristique des hommes politiques traditionnels. Comme l'anarcha-féminisme, le féminisme critique la hiérarchisation de la pensée des hommes, dans laquelle la raison domine le sentiment et sa dualisation autour des couples actif/passif, enfant/adulte, spontanéité/organisation, etc... Les femmes réagissent intuitivement comme des anarchistes quand elles font une analyse dans laquelle la pensée patriarcale et une telle organisation sont rejetées.

Il est nécessaire que le mouvement féministe réfléchisse sur la manière dont le système nous contrôle et dont les préjugés sexistes, les normes et valeurs masculines nous entourent et nous submergent. Il est très important donc de ne pas limiter l'analyse féministe aux bases sociales de l'oppression, mais de l'étendre à la vie personnelle. Nous devons déterminer nos propres normes et nos valeurs par rapport aux préjugés et aux idées dominantes. C'est un «conditionnement» qui empêche le mouvement féministe de se forger sa propre idée sur le lien entre féminisme et anarchisme, en ce qui concerne les objectifs et la stratégie de lutte. Il n'est pas clair pour chacune que la lutte contre le patriarcat comporte une lutte contre toute forme de hiérarchie, de direction ou d'autorité. Si nous voulons détruire le patriarcat, nous devons aussi parler de l'anarchisme pour sa-

voir ce que cela signifie et comment des aspects de ce courant de pensée peuvent être utilisés pour nous changer nous-mêmes ainsi que la structure de notre vie quotidienne. Le féminisme ne signifie pas des femmes à la tête des entreprises ou un président féminin, cela signifie ni pouvoir absolu, ni chefs. L'égalité par la loi ne change pas la société, elle donne seulement aux femmes le droit de s'adapter dans une économie hiérarchique. Attaquer le sexisme signifie attaquer toute forme de hiérarchie au niveau économique, politique et personnel.

Dans l'organisation interne du mouvement des femmes, les invitations au travail collectif, en petits groupes, et sans dirigeantes, sont, au fond, anarchistes, bien que cela ne soit pas nommé ainsi.

La deuxième génération féministe, à la fin des années soixante, avait des formes d'organisation anarchistes. En réaction contre une hiérarchie impersonnelle et des tactiques d'organisation de masse, les femmes se sont organisées dans de petits groupes de prise de conscience et de discussion sans dirigeantes, dans lesquels on s'intéressait aux éléments personnels de la vie quotidienne. Dans ces groupes, les femmes sont devenues conscientes du fait que la politique n'est pas quelque chose qui se passe en-dehors de nous, mais qui se déroule aussi au niveau personnel entre individus. Les groupes de discussion sont nés en réaction directe contre la situation patriarcale, mais se sont terminés souvent en bavardages sur des problèmes personnels. Ils n'ont abouti à aucune action directe ou confrontation politique. Néanmoins, l'anarchisme intuitif qui est à la base de ces groupes peut être une excellente stratégie pour de prochaines actions politiques, si les liens entre les structures spontanées, non hiérarchisées et le féminisme sont maintenus. L'échec de la combinaison organisation/spontanéité nous a amenées d'une part à envisager le danger d'aboutir à une sorte de système politique masculin, et d'autre part à envisager, à défaut d'une structure claire, la menace de voir arriver au pouvoir des figures dominantes. En ce qui concerne ce dernier point, une analyse explicitement anarchiste manque dans la plupart des groupes. L'absence d'organisation et de structure dans la plupart des mouvements féministes ne provoque pas, par définition, une diminution de la spontanéité.



La plupart des groupes et des projets féminins qui ont eu du succès, ont été, au contraire, ceux qui expérimentaient les structures les plus divergentes et les plus flexibles, et qui étaient par conséquent caractérisés par la répartition des responsabilités et des capacités, par un accès identique à toutes les sources d'information, par une forme de décision non monopolisée et un espace de discussion sur ce qui se déroule dans le groupe. Ce dernier point surtout est important, puisqu'il met les membres du groupe en capacité de reconnaître les tentatives de prise de pouvoir. Enfin, un travail collectif signifie une lutte acharnée contre la passivité et permet, par conséquent, de partager les connaissances et les capacités entre les membres du groupe. Il est essentiel, et ceci ressort clairement d'une analyse anarchiste, que le mouvement des femmes travaille dans la marginalité, ce qui veut dire, par exemple qu'il doit être anti-capitaliste et contre la société dominée par les hommes qui neutraliserait bien vite les exigences féministes. L'analyse du pouvoir qui ressort de l'anarchisme peut éclairer les modalités par lesquelles le système exerce son pouvoir sur les individus et légitimise la répression des femmes à tous les niveaux. La forme la plus traitresse que peut prendre ce pouvoir est la «récupération»

qui présente le féminisme seulement comme un changement social. Si l'on pense que le féminisme peut se satisfaire d'une participation égalitaire à la situation qu'on connaît actuellement, et cette participation égalitaire n'existe même pas, alors on est seulement en train d'assurer la survie de la domination et de la répression. Or, le féminisme est partisan d'un changement radical de la société.

La réalisation de la stratégie (anarcha-)féministe exige d'excellentes tactiques préparatoires qui englobent toute la vie sociale. Ces techniques se situent sur trois niveaux, à savoir l'éducation ou l'échange d'idées et d'expériences, l'aspect politico-économique et l'aspect politico-personnel. Par éducation, j'entends en premier lieu, les méthodes que nous avons développées pour partager nos connaissances et nos expériences avec les autres, au moyen d'un réseau de publications féministes, par des groupes d'études et par tout ce qui intéresse la culture des femmes. Par tactique politico-économique, j'entends une action directe contre le système, en pratiquant ce qu'on peut appeler - en utilisant un terme de Daniel Guérin - «une illégalité orientée», par laquelle sont contaminées les structures existantes. De cette manière on en arrive au troisième point, le lien entre le per-

sonnel et le politique. Comme point de départ, il convient de traduire notre propre conscience politique en actions et en comportements, dont naîtra une interaction constante.

Enfin, je veux conclure sur le lien entre l'anarcha-féminisme et le féminisme radical, un lien qui met l'accent sur la «globalité» et où la séparation entre le personnel et le social est supprimée. L'anarcha-féminisme et le féminisme radical rejettent, l'un et l'autre, l'intégration du mouvement des femmes dans le système, puisque l'égalité peut seulement être obtenue par une transformation radicale de la société et non par une adaptation. Globalement, les liens idéologiques entre les deux courants se situent sur les points suivants:

- Contrôle sur son propre corps et recherche d'alternatives à la famille existante et à l'hétérosexualité.
- Nouvelles méthodes d'éducation tant pour les parents que pour les enfants.
- Contrôle autonome des moyens économiques.
- Fin des rôles sexuels stéréotypés dans l'éducation, les médias, le travail, etc.
- Abolition des lois répressives.
- Fin de l'exercice de l'autorité et de la propriété masculines sur les femmes et lutte contre toute violence dirigée contre les femmes.
- Possibilité pour les femmes de développer leur propre ima-

ge positive.

- Fin des relations émotionnelles oppressives.

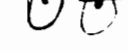
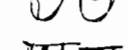
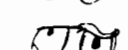
Bien que l'anarcha-féminisme et le féminisme radical aient beaucoup de points en commun, la différence essentielle entre les deux courants se situe au niveau de l'évolution théorique de la conscience, qui est beaucoup plus forte dans l'analyse anarcha-féminisme. Celui-ci met notamment plus l'accent sur la nécessité de détruire toutes les relations de pouvoir entre les individus qui ne peuvent être libres que s'ils ont le contrôle de leur propre vie. Dans ce cadre, le point le plus important de la lutte anarcha-féministe est d'obtenir l'autonomie de sa propre vie, et de combattre pour que tout le monde l'obtienne. Je veux spécialement insister sur l'importance de cette prise de conscience qui nous donne une force telle qu'il sera très difficile à d'autres de nous contrôler. En développant cette conscience de l'autonomie dans les relations interpersonnelles on peut obtenir une plus grande perception des structures de pouvoir, de laquelle peut naître une force personnelle pour réagir contre l'exercice de ce pouvoir au niveau formel et informel. Et pour finir avec une variation sur un slogan anarchiste: un féminisme fort n'a pas besoin de dirigeantes!

J'HÉSITE... AH LÀ J'EDOUTE !

J'Y VAIS OU  
J'Y VAIS PAS ??

ET SI J'ATTENDAIS  
ENCORE UN PEU...  
J'SUIS PAS PRÊTE,  
PAS VRAIMENT...

JE  
CHERCHE



C'EST PAS TOUT  
À FAIT AU POINT

ET PUIS  
J'OSE PAS...

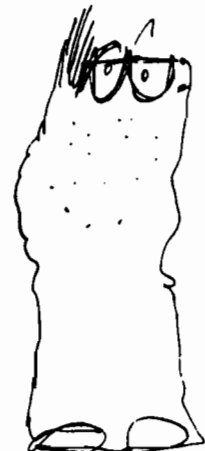
ET PUIS AU FOND  
JE NE VOIS PAS  
POURQUOI

JE ME  
FORCERAI !!

JE ME FERAIS /  
VIOLENCE !

OUI AU FOND...  
POURQUOI JE  
DEVRAIS Y ALLER...

HEIN !



J'AI ENCORE  
LE TEMPS...

AU FOND...  
J'ANGOISSE  
POUR RIEN...

Y A JUSTE DES  
FOIS OÙ J'ENTENDS  
DES VOIX...

LES VAINES C'EST TOUJOURS LA  
MÊME CHOSE - ELLES N'ONT  
PAS !!



LÀ JE FRÉMIS...  
REALLY...

CEU EST UNE TENTATIVE  
D'AUTOHYPNOSE

VAS-Y FORCE !

JE LE VEUX !

TU PEUX !!

COM-PRIS ?

AUTOHYPNOSE ET BÉBÉ MINIMALISTE  
DE CRISE... MAIS MIEUX VAUT UNE BÉBÉ  
MINIMALE QUE PAS DE BÉBÉ DU TOUT



(ET ÉCONOMIQUE)

REPRENDRE  
CASE 1

Année 1984



La publication de la recherche de Danièle KERGOAT (1) sur le travail à temps partiel est une occasion pour moi d'aborder ici ce thème que j'ai eu l'occasion de traiter tant de fois, soit directement soit indirectement, au cours de formations syndicales et auquel Geneviève BRAUN et moi avons consacré un chapitre de notre recherche sur le «partage des responsabilités» (2).

Après avoir présenté, pour la France, le contexte politique et social du travail à temps partiel, c'est-à-dire les positions respectives des pouvoirs politiques, du patronat et des syndicats (mais pourquoi D.K. oublie-t-elle de présenter les positions des féministes?), l'auteure montre que l'ensemble des recherches sociologiques ou économiques partent de l'analyse du marché du travail en présupposant que la formule du travail à temps partiel correspond à une «demande» de la part des travailleuses.

C'est à l'analyse de cette demande et du «vécu» du travail qu'elle a donc décidé de consacrer son enquête. Elle a constaté en effet, avec le rapport LUCAS notamment (3), qu'il y a un écart considérable entre les travailleuses qui se déclarent intéressées par le TTP et celles qui le demandent effectivement quand cette forme de travail se présente à elles. Ainsi D.K. décide-t-elle d'aller regarder de près chez les chômeuses, chez quelques catégories particulières de travailleuses. Pourquoi demandent-elles de travailler à temps partiel? Comment vivent-elles leur travail à temps partiel?

D.K. analyse donc pour commencer le comportement à l'égard du travail chez plusieurs types de travailleuses: «femmes de ménage, ouvrières, employées, vendeuses». Un second chapitre est consacré à l'organisation familiale et à la gestion des contraintes par les travailleuses à temps partiel. Enfin le dernier chapitre est consacré aux rapports entre le TTP et d'autres formes de ruptures de l'activité professionnelle. Des conclusions (un peu maigres par rapport à l'ensemble), des annexes statistiques et des documents ainsi qu'une bibliographie complètent l'ensemble. C'est un travail précieux mais parfois déroutant parce que D.K. est manifestement persuadée, me semble-t-il, que l'accroissement du TTP est un phénomène irréversible. Ainsi s'il faut applaudir à la finesse et à la qualité de l'approche de D.K., s'il faut se féliciter de son habileté à faire voir que les travailleuses ont, elles aussi, droit à des comportements variés, s'il faut enfin apprécier cette appréhension globale du travail, tant professionnel que domestique qui est la sienne, position déjà défendue au plan théorique dans «Le sexe du travail» (5), il me semble cependant nécessaire de faire à cet ouvrage quelques

critiques fondamentales.

Partir de l'analyse du «vécu», c'est privilégier l'analyse de l'individu, faire comme si celui-ci avait la maîtrise de sa place dans la hiérarchie sociale, de son statut sur le marché du travail, de sa relation à l'autre (masculin), comme s'il était parfaitement conscient. Au moment d'ailleurs où l'on fait une analyse sociologique qui colle de si près à la personne, on se prend à avoir besoin surtout d'une analyse psychologique. En effet, chaque cas soulevé par D.K. pose au lecteur des problèmes. On voudrait en connaître l'état de santé, les composantes caractérielles, apprécier l'impact du complexe de culpabilité, mesurer la qualité de la relation entre les conjoints, etc... Ainsi on ne connaît jamais assez un «sujet» pour pouvoir comprendre ses façons d'agir et de penser.

Mais le plus grave, c'est que l'auteure fait comme si, en matière de travail à temps partiel, il fallait tout à coup répondre à la demande individuelle des femmes. Ne dit-elle pas: «des analyses pertinentes ont porté sur des luttes de femmes contre leur passage forcé au TTP mais il s'agissait alors de «refus collectifs» du TTP et non «du vécu» de ce TTP, de la façon dont les femmes le pratiquent ou souhaitent le pratiquer...» (p. 15). Une telle réflexion, qui oppose au refus collectif, le vécu individuel, relève ou bien d'une profonde méconnaissance de tout le processus des conquêtes et progrès sociaux et de la formation du droit social ou alors d'une attitude subconsciente qui tolère que les femmes n'aient pas droit à ces mêmes mécanismes de protection sociale. En effet, chacun sait que «le mauvais travail chasse le bon», et qu'il s'est toujours trouvé des travailleurs qui refusaient la limitation de la durée du travail ou toute autre forme de réglementation qui réduisait, à un moment précis, leurs intérêts strictement individuels mais préservait ou prévoyait des conditions de travail meilleures pour l'ensemble des travailleurs. Pour les femmes, et pour elles seules, on admettrait que les intérêts individuels de quelques-unes passent avant l'intérêt de la collectivité des travailleuses? Et au nom de quoi, si ce n'est précisément parce que l'intérêt individuel de quelques-unes correspond précisément à la demande du patronat et permet aux hommes de retarder ou d'éviter une réduction générale et collective du temps de travail?

D'ailleurs je me demande si D.K. a posé toutes les questions nécessaires. Car si, dans son introduction, elle semble identifier parfaitement la différence entre une réduction généralisée du temps de travail et le TTP, et si elle mesure les enjeux de ces deux politiques, elle ne semble pas tirer profit de cette distinction lorsqu'elle interroge les travailleuses. En ef-

fet, la plupart des travailleuses désirent travailler moins et gagner plus. Les femmes comme les hommes. Mais depuis tant de temps on met dans la tête des femmes que le mot pour exprimer cette réalité, c'est «travail à temps partiel» qu'elles finissent par l'employer, faute de mieux. Si elles ont un problème avec le jour de congé scolaire? On leur dit «pensez au TTP». Or il est très possible de rencontrer ce problème du mercredi après-midi avec une généralisation de la réduction du temps de travail. Les travailleuses qui ont des problèmes d'aménagement de leur temps, n'arrivent même plus à penser ceux-ci en termes collectifs parce que d'avance, on a guidé leur expression vers des termes individualisés.

Ainsi je pense que si on est consciente de l'enjeu socio-économique qui se joue, pour les femmes, autour du TTP, on ne peut mener dans ce domaine qu'une «recherche-action», c'est-à-dire une recherche qui avoue son engagement et qui à travers les enquêtes ou les interviews restitue aux travailleuses la compréhension de l'enjeu des mots, produise ainsi une modification de la compréhension des faits et par là une modification des comportements. Or rien dans la recherche de D.K. ne conduit les travailleuses vers des réflexions sur les implications du TTP par rapport à l'ensemble des femmes au travail ou même vers une confrontation pour elles-mêmes des deux termes «réduction du TT» et «TTP».

Une autre confusion aussi grave me semble devoir être soulignée: D.K. a parfaitement montré que si certaines travailleuses pouvaient être considérées comme ayant «choisi» du TTP, d'autres y ont été au contraire obligées. Mais peut-on admettre alors que dans les statistiques, cette différence fondamentale soit gommée et que les chiffres du travail à temps partiel se présentent comme une somme de faits de même nature? Je sais bien que partout les chiffres sont présentés de cette manière, mais on pouvait s'attendre à ce que des chercheuses qui avaient rencontré de si près des femmes dont les positions par rapport au travail à temps partiel sont si opposées, aient alors fait preuve de plus de circonspection dans les chiffres. Qui admettrait aujourd'hui que l'on présente dans une même «somme», des chiffres de rapports sexuels amoureux ou choisis et des chiffres de viols? Peut-on additionner le choisi et le contraint? Or précisément, une telle addition fait le jeu du patronat. On analyse les demandes individuelles de TTP et on fait admettre à tout le monde l'accroissement du TTP strictement obligé! En Belgique l'augmentation du TTP repose essentiellement sur la contrainte, notamment à travers l'ONEM et l'obligation pour les chômeurs

d'accepter un TTP pour échapper au chômage, et cette contrainte vise dans quelque 90 % des cas les femmes!! Enfin, parmi les travailleuses qui sont obligées de travailler à temps partiel, D.K. a bien sûr rencontré ces femmes qui acceptent toutes les heures supplémentaires qu'on leur propose au point que, souvent, leur travail est un travail à temps plein qui ne dit pas son nom et qui, surtout, n'en a aucun des avantages. Elle ne semble pas avoir rencontré de femmes qui sont obligées de cumuler plusieurs activités à temps partiel pour arriver à se procurer un revenu équivalent à celui d'un temps plein. Nous savons cependant que c'est là le cheminement normal dans les pays où le développement du TTP est important. Nous avons pu relever qu'au Royaume Uni, un des champions du TTP pour les femmes, en 1979 déjà, il y avait plus de 40 % des femmes travaillant à temps partiel qui avaient, au moins, un second emploi. Arrivera-t-on à nous présenter, cela aussi, comme une promotion pour les femmes? Qui sait? On s'arrangera peut-être un jour pour démontrer que les femmes, elles, ce qu'elles aiment dans le travail, c'est la «variété» et le «changement» et que c'est pour cela qu'elles consacrent beaucoup plus de temps et d'énergie que les hommes à se procurer un revenu qui est cependant toujours inférieur au leur...? Ne soyons pas des anges. Les femmes ont besoin de revenus entiers. Pas de revenus d'appoint. On leur propose ou on les oblige à travailler «à revenu partiel» plutôt qu'à «temps partiel». Cela risque d'entraîner l'ensemble des travailleuses dans une spirale où leur «masse salariale» diminue sensiblement et s'écarte de plus en plus de la masse salariale des hommes. Leur pouvoir d'achat suit le même chemin. Elles auront alors ce «libre choix» qui leur est spécifique: le mariage ou la misère. Est-ce un progrès pour les femmes?

H.P.P.

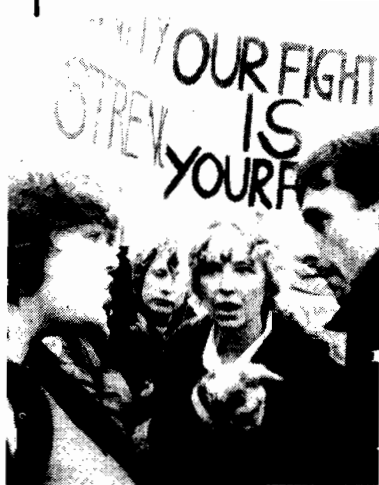


1. Danièle KERGOAT, Les Femmes et le Travail à Temps Partiel (Document Travail-Emploi) Ministère du Travail... La Documentation Française, Paris 1984 (Prix 80 FF.).

2. Voir résumé dans *Chronique* n° 11, octobre-novembre 1984.

3. M. LUCAS, «Le travail à temps partiel». Rapport présenté au Gouvernement, La documentation française, Paris, 1979.

5. D. KERGOAT, Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux. De l'analyse critique des Catégories dominantes à la mise en place d'une nouvelle conception des actions dans Le sexe du Travail, Structure familiales et systèmes productifs, P.U. Grenoble, 1984.



# Les femmes dans la grève des mineurs anglais.

## LES RAISONS DE LA GREVE

En Grande-Bretagne, l'industrie minière est nationalisée depuis l'après-guerre. A la tonne produite, c'est le charbon le moins subventionné d'Europe.

Le plan «d'assainissement» drastique de Mac Gregor, le Gandols de là-bas, est à l'origine de la grève des mineurs, commencée il y a un an: fermeture de 20 puits en 1984, ce qui signifie 20.000 licenciements; fermeture de 50 autres puits, soit près de 50.000 licenciements dans les 5 années suivantes.

L'intention est claire: il s'agit de privatiser les mines les plus rentables.

Abandonner les mines qu'on considère comme «non rentables». Diminuer la production intérieure de charbon tel que le projet Mac Gregor, c'est favoriser le lobby des importateurs (BP, EXXON, General Electric,...) Intéressés par la demande croissante pour le charbon (la production d'électricité en Grande-Bretagne dépend à 70 % du charbon).

Il y a aussi la part du nucléaire que le gouvernement Thatcher veut accroître.

## FEMMES DE MINEURS...

Femmes sans histoire, elles entrent dans l'histoire par le biais du rôle le plus traditionnellement féminin qui soit: la gestion de la survie. Aucun meeting syndical en Grande-Bretagne, aucun reportage télévisé n'a omis de souligner le rôle exceptionnel joué par ces femmes depuis près d'un an: LES MINEURS BRITANNIQUES TIENNENT PARCE QUE LES FEMMES TIENNENT.

Les régions minières en Grande-Bretagne n'offrent guère de possibilités d'emplois autres que la mine.

L'emploi des femmes est quasi inexistant; si elles ont un job, c'est à mi-temps.

Filles de mineurs, épouses de mineurs, mères de mineurs, elles luttent pour la survie de leur famille et l'avenir des enfants.

Au début du conflit, aucune indemnité de grève n'étant payée, les mineurs vont de région en région expliquer l'enjeu du mouvement et récolter des vivres.

Peu habitués à l'organisation matérielle du ménage, ils oublient de demander le nécessaire pour les bébés et les enfants en bas âge.

Confrontées à ces difficultés d'approvisionnement, les femmes sortent de leur isolement, rencontrent d'autres femmes, s'organisent pour que soient pris en compte les besoins les plus élémentaires et les plus urgents.

Elles ramassent des vivres et des vêtements, organisent la distribution par rue, entre voisines...

Mais la grève prend de l'ampleur et se prolonge...

Les réserves s'épuisent.

La répression policière se fait dure, sans commune mesure avec les possibilités de défense des travailleurs.

Madame Thatcher et Mac Gregor (National Coal Board) utilisent tous les moyens pour casser la grève: campagnes de presse contre les leaders des

mineurs, gel des fonds syndicaux, primes exorbitantes accordées à ceux qui reprennent le travail.

Certains craquent.

Cachés dans des camionnettes grillagées, sous la protection de la police, ils franchissent furtivement les piquets.

Ce sont les «scabs» (jaunes).

Leur nom est affiché en grand à l'entrée de la mine pour que chacun sache qu'ils ont trahi.

Ils quittent la région et s'installent là où personne ne «sait».

Chez les autres, la résistance se renforce.

Il faudra tenir... longtemps encore...

L'inflexibilité de Thatcher démontre son acharnement à détruire les syndicats.

Si elle parvient à museler les mineurs, traditionnellement très combattifs, c'est tout le mouvement syndical qui sera KO.

L'enjeu dépasse la sauvegarde de l'emploi et les grévistes en sont bien conscients.

On passe de la «débrouille» à l'organisation plus efficace; de l'échelle familiale à la collectivité locale (de 500 à 2.000 familles).

Dans toutes les régions minières, avec plus ou moins de bonheur selon les puits, le même scénario se reproduit: écœurées par l'acharnement répressif des policiers, des femmes sortent de chez elles pour participer aux piquets avec leurs hommes dans un coude à coude jusqu'alors inconnu.

Femmes jusqu'ici sans paroles, elles sillonnent toute l'Angleterre. Elles traversent la Manche pour récolter des fonds, expliquer leur combat.

Partout, elles forment des comités de soutien locaux.

Dans la région (Sud-Yorkshire) que j'ai eu l'occasion de visiter, organisés autour de chaque puits, ces comités de femmes préparent quotidiennement entre 400 et 800 repas chauds pour les familles de grévistes; récoltent les vivres et les trient. Deux fois par semaine, une ra-

tion de pommes de terre, de thé et d'œufs est distribuée aux célibataires (ceux-ci n'ont aucune autre ressource; les familles comptant au moins un enfant reçoivent une allocation de 21 livres par semaine, soit +/- 1.500 FB). Les vêtements récoltés sont sélectionnés par taille et chaque famille vient faire son choix en fonction de ses besoins. Une comptabilité stricte est tenue pour éviter le détournement de l'aide collective.

Il y a quelques mois (novembre 84), un COMITE NATIONAL DES FEMMES CONTRE LA FERMETURE DES PUIITS s'est constitué.

Il se donne pour objectif:

1. Consolider l'Organisation Nationale des Femmes et assurer la victoire au NUM (National Union of Mineworkers) dans son combat actuel contre la fermeture des puits et pour la protection des communautés de mineurs.

2. Poursuivre l'organisation des groupes de femmes qui ont vu le jour pendant la grève des mineurs de 1984.

3. Développer les relations entre le NUM et l'organisation des femmes, à tous les niveaux.

4. Mener à bonne fin les luttes qui touchent les communautés de mineurs, à savoir: la paix, l'emploi, la santé et l'éducation.

5. Promouvoir toutes les activités de l'Organisation Nationale des Femmes à tous les niveaux et les faire connaître.

Pendant quelques mois, cette grève qu'on peut sans crainte de lyrisme qualifier d'historique, les femmes l'ont subie...

En s'impliquant progressivement dans l'organisation collective de la survie de toute une communauté, elles ont découvert que ce combat est aussi leur. Certaines n'hésitent pas à affirmer que si leur mari reprenait le travail, elles divorceraient.

Les cartes de remerciement du Comité de Soutien des Femmes jouent sur le sigle NUM: Never Underestimate Mothers (ne sous-estimez jamais les mères!).

On ne les appellera plus uniquement «femmes de mineurs».

Désormais, il faudra compter avec elles dans tous les débats auxquels le mouvement ouvrier est confronté.

Elles ont pris conscience du volcan qui couvait en elles et ne tenait qu'à exploser: «la terre s'est ouverte découvrant des richesses inconnues» (Pauline Julien)...

QUELLE QU'EN SOIT L'ISSUE CETTE GREVE, LES FEMMES DE MINEURS L'ONT DEJA GAGNEE, MADAME THATCHER...

Irène PETRE

La grève des mineurs britanniques aura duré un an, elle s'est terminée officiellement le dimanche 3 mars.

Comment les femmes des mineurs ont-elles vécu cette grève?

## LE SUD-YORKSHIRE SOUS LA GREVE

Dimanche 17 février 1985.

344e jour de grève dans le Sud-Yorkshire.

Dans la campagne anglaise qui s'endort dans la froidure, j'aperçois au loin 3 ou 4 brasseurs des piquets de grève, installés devant les puits: ils sont comme le cœur palpitant de cette longue grève. Cette vision est à la fois émouvante et poignante.

A 10 h, me voilà au centre de Beighton où les femmes se sont organisées pour assurer un dîner par jour aux grévistes des 16 puits environnants. Elles sont responsables de ce service 2 jours par semaine.

Cela permet aux familles qui ne touchent que 16 livres par semaine et aux célibataires qui ne touchent rien, d'économiser le repos du père ou du fils. La responsable Carole reçoit du NUM la moitié de la somme nécessaire, elle doit s'arranger pour trouver l'autre moitié sous forme de dons de personnes ou de commerçants. Pour midi, elles attendent 84 mineurs. C'est le Comité de Grève qui leur a renseigné ce nombre suivant les listes de présences du matin. Après le passage rapide des mineurs, elles commencent un peu à parler avec moi.

Je suis frappée de leur bonne humeur et de leur réalisme. Elles sont conscientes de leur réalité: elles savent qu'elles se sont organisées en groupes de femmes à partir du combat des hommes pour leur emploi et celui de leurs enfants.

Elles me montrent un questionnaire que le groupe national «Woman against pit closures» fait circuler. Je comprends à la lecture des questions, que les responsables sont préoccupées de voir ce mouvement de femmes continuer après la grève...

Article rédigé par  
Martine LE GARROY.



## Le bon terrorisme

Le 22 janvier 1985, plus de 70.000 personnes ont défilé à Washington pour réclamer l'abrogation de la décision prise par la Cour Suprême des Etats-Unis en 1973 de légaliser l'avortement.

Ronald Reagan, soi-même, s'est adressé à la foule en délire. Il a exprimé sa solidarité avec les manifestants, s'est extasié sur les progrès technologiques médicaux qui permettent aujourd'hui aux médecins de parler du «patient» dans la matrice et a annoncé le lancement d'une vidéo, style Pro-Vita, dénommée «The silent scream» où on pourra suivre l'avortement d'un fœtus de 12 semaines.

Il a cependant désapprouvé, sans grande conviction, c'est le moins qu'on puisse dire, les attentats perpétrés contre des cliniques qui pratiquent l'avortement (1.500 à peu près dans tout le pays). Ce sont des «activités anarchistes» a-t-il déclaré et qui risquent de mettre en danger la vie de docteurs, de soignants et de patients.

Et, en effet, c'est miracle qu'il n'y ait pas encore eu de blessés graves car pas moins de 30 attentats ont déjà été commis depuis 1982, dont 24 pour la seule année 1984. Il s'agit d'attentats à la bombe et aux cocktails molotov qui visent non seulement les cliniques mais les centres de planning familial.

De plus en plus de cliniques engagent des agents de sécurité et s'entourent de murs d'acier. Certaines cliniques renoncent à poursuivre ces avortements. Les anti-avortements ont dès lors adopté une nouvelle tactique. Ils se présentent comme des patients potentiels et quand ils sont dans la place souillent les murs de peinture ou lancent des bombes incendiaires. D'autres traquent les médecins, les infirmières et parfois des membres de leurs

famille jusqu'à leur domicile. Les menaces de mort par téléphone, les alertes à la bombe sont monnaie courante. Tous des procédés de terreur que ne renierait pas un régime totalitaire. Les mouvements d'extrême-droites, de tous genres y trouvent un terrain propice pour diffuser leurs messages fétides. Ainsi, en Californie, le numéro de téléphone de «Résistance blanche américaine» diffuse le message suivant: «presque tous les partisans de l'avortement sont Juifs. L'avortement procure de l'argent aux Juifs. Presque toutes les infirmières qui pratiquent des avortements sont des lesbiennes. L'avortement les fait jouir. L'avortement est encouragé par l'organisation juive corrompue de la «parenté planifiée».

Les autorités américaines ont entrepris mollement des recherches et sont arrivées à la conclusion qu'il s'agissait d'actions individuelles et non d'un plan coordonné, et le directeur du FBI Webster, a expliqué que ses agents n'étaient pas entrés en action parce qu'on ne pouvait pas considérer ces attentats comme vraiment terroristes puisqu'ils ne sont pas dirigés contre le gouvernement.

Ce n'est évidemment pas l'avis ni des médecins, ni des féministes, ni des responsables des centres de planning.

Pour Thomas Webber, il ne subsiste aucun doute. Il s'agit bien d'une campagne de terrorisme. «Si on voyait dans ce pays des maisons de retraite ou des églises attaquées ou des synagogues incendiées, il y aurait immédiatement une campagne nationale pour mettre la main sur les coupables».

Et dans le New-York Times, le docteur Warren Hern est encore plus accusateur: «En faisant des clins d'œil à ceux qui lancent des bombes, le gouvernement encourage la violence et les justiciers anti-avortement

sont presque sanctifiés par Reagan».

Barbara Methwin, directrice d'une clinique attaquée, souligne la contradiction entre la position anti-avortement de Reagan et le fait qu'il ait réduit l'aide aux mères célibataires et que les adversaires de l'avortement sont en même temps hostiles à l'information en matière de contraception.

Bill Baird, qui le premier ouvrit un centre d'avortement à New-York en 1963, avait déjà au cours de la campagne électorale rendu trois personnes responsables du climat d'hystérie qui se développait autour du thème de l'avortement:

Reagan qui dans ses discours revient à plusieurs reprises sur la mort de 15 millions d'«innocents» sans défense avortés depuis 1973, le pasteur Jerry Farwell qui dirige la «Moral Majority», et enfin, l'archevêque de New-York, O'Connor qui comparait l'avortement aux meurtres des Juifs par les Nazis pendant la Deuxième Guerre Mondiale, oubliant par ailleurs que ces mêmes Nazis étaient tout aussi opposés à l'avortement que lui.

Un autre évêque, Joseph Vath a excusé un prêtre de son diocèse qui avait pénétré dans une clinique, avait menacé les infirmières et détruit, à l'aide d'une masse, le matériel des salles d'opération en disant: «Son action n'a pas été contraire à la loi de Dieu. Le droit à la vie vaut plus que le droit de propriété». L'attitude de la hiérarchie ne semble cependant pas correspondre à l'état d'esprit des ouailles.

Une enquête effectuée par le Centre national des statistiques de la santé semble indiquer que les catholiques américains s'écartent de plus en plus de l'enseignement de l'Eglise sur le plan de la morale sexuelle malgré les exhortations répétées de Jean-Paul II.

25 % des femmes avortées sont catholiques et 72 % se prononcent en faveur de l'avortement sous certaines conditions. 90 % des femmes choisissent des contraceptifs plutôt que la régulation naturelle des naissances prônée par l'Eglise. Huit millions des 53 millions de catholiques américains sont divorcés et beaucoup se remarient. Près de la moitié considèrent les relations sexuelles avant le mariage comme tout à fait normales tandis que 32 % acceptent l'homosexualité.

Autre signe de cette distanciation, dans l'archevêché de Milwaukee s'est ouvert un centre d'accueil pour des femmes qui ont des problèmes psychiques ou religieux après un avortement, véritable reconnaissance de la pratique de l'avortement par des catholiques. De plus le monde catholique a été secoué par la publication dans le New-York Times du 7 octobre 1984, d'un placard publicitaire déclarant que «les catholiques romains ont des avis divergeants sur l'avortement». Il était signé par 97 membres de l'association «Catholics for a free choice» parmi lesquels 24 religieuses et 4 prêtres.

C'en était trop pour le Vatican qui menaçait les nonnes et les prêtres d'exclusion de leur ordre s'ils ne se rétractaient pas publiquement et chargea les supérieurs des différents ordres de sévir selon les lois de l'Eglise. Trois des quatre religieux se soumièrent; quant aux nonnes, elles se déclarèrent scandalisées et refusèrent de se rétracter. La «Leadership Conference of Women religious» qui regroupe tous les ordres et congrégations de femmes débattit la question pendant deux jours et fit savoir que d'après elle, il fallait trouver pour régler le conflit, une procédure équitable qui respecterait la conscience de tous les concernés. Les supérieures ne semblaient donc pas prêtes à intervenir. En effet, ces milieux sont traversés de courants féministes qui s'opposent aux règles machistes de Rome. Finalement, 20 des 24 religieuses maintinrent leur position parce qu'elles souhaitent un dialogue sur le problème de l'avortement.

Bien que les adversaires de l'avortement ne représentent pas plus de 11 % de la population, selon les sondages, ils disposent malheureusement de capitaux énormes qu'ils utilisent largement pour investir les médias et surtout la télé de la libre Amérique où on est d'autant plus libre qu'on a plus de fric.

E.R.





## Vol sur un nid de discrimination

Monique Genonceaux, hôtesse de l'air à la Sabena, ayant atteint l'âge fatidique de 55 ans a été invitée à prendre sa pension à partir du 1er janvier 1985. Monique Genonceaux est bien connue dans les milieux militants de femmes parce qu'étant l'hôtesse la plus âgée elle s'est forcément toujours trouvée en première ligne dans la lutte pour étendre la carrière du personnel volant féminin au-delà de 40, 45, 50 et maintenant 55 ans.

Fondatrice de la «Belgian Corporation of Flying Hostesses» (BCFH) elle a de plus, été élue déléguée syndicale de la CGSP. Monique, qui n'a rien perdu de sa pugnacité, ne l'a pas entendu de cette oreille et a invoqué l'existence de la petite annexe n° 5 de la convention collective du 23 mai 1980 qui autorise les stewards, mais non les stewardesses à poursuivre le travail jusqu'à 60 ans et les fait bénéficier d'une indemnité de départ qui n'est pas allouée aux femmes. Une fois de plus, les syndicats sont pris en flagrant délit d'avoir signé une convention qui désavantage les femmes et il s'est trouvé un président de commission paritaire qui n'y a opposé aucune objection.

Monique a donc introduit une demande de réintégration en se fondant sur deux arguments:

1. une convention contraire à la loi du 4 août 1978 qui prévoit l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes,
2. son immunité syndicale en qualité de déléguée.

Elle a reçu le soutien de nombreuses organisations et institutions: la Commission des Droits des Femmes du Parlement Européen, le Syndicat Européen, la CGSP-FGTB, la BCFH, la Commission du Travail des Femmes du Ministère de l'Emploi, le Comité de Liaison des Femmes, le VOK, et des organisations de femmes. La Sabena a riposté en faisant savoir qu'elle avait dénoncé l'article litigieux en août 1984 (sans dire que l'entrée en application est prévue pour février 1985) et qu'elle applique dorénavant la même règle pour les deux sexes, à savoir la fin de carrière à 55 ans pour le personnel de cabine, et que par conséquent la plainte de Monique ne se justifiait plus. Elle ajoutait démagogiquement qu'elle offrait ainsi des chances aux jeunes (en jetant les vieux!). On voit ainsi la Sabena choisir le risque d'un conflit social plutôt que de faire bénéficier les hôtesses de l'air, pourtant peu nombreuses à atteindre l'âge de la pension, des bénéfices de l'annexe n° 5. Il ne s'agit donc pas de faire une économie substantielle mais d'imposer la loi phalocratique. Les hôtesses de l'air, peu impressionnées par les arguments de la direction, convoquèrent le 29 décembre 1984 une conférence de presse à Zaventem à l'heure où Monique, revenant de Montréal était censée avoir effectué son dernier vol. Des délégations d'organisations de femmes et de syndi-

cats, l'attendaient avec fleurs et calicots.

A retenir de la conférence de presse:

- les hôtesses de l'air affirment que les hommes ont toujours la possibilité d'étendre leur carrière jusqu'à 60 ans;
- il existe un précédent masculin qui a achevé son mandat syndical au-delà de l'âge de la pension;
- Monique a annoncé qu'elle comptait traduire la Sabena devant les tribunaux pour traitement discriminatoire.

## Un ministère des droits des femmes

On sait que le VOK (Vrouwen Overleg Komitee) avait consacré la journée du 11 novembre à une discussion sur l'opportunité d'exiger en Belgique une instance au niveau du pouvoir exécutif pour s'occuper des questions des femmes.

Aujourd'hui le VOK publie le dossier de cette journée. Dans une première partie, diverses intervenantes exposent pourquoi elles en sont arrivées à l'idée d'exiger une structure politique pour les femmes. En effet, personne en Belgique n'est chargé de stimuler l'application des lois, ou la mise au point de nouvelles lois, personne n'est politiquement chargé de recevoir et tenir compte des

nouvelles exigences des femmes. Personne n'est politiquement au courant des changements qui se produisent, ainsi les gouvernements qui se succèdent continuent à mener une politique pour «femmes au foyer» quand les jeunes générations de femmes (et cela va jusqu'à 35 ou 40 ans) ont un taux d'activité qui dépasse les 60 %! De plus, les organisations de femmes n'ont que très peu de soutien politique et financier. Leur fonctionnement est continuellement menacé. Tout cela prêche pour la création d'un «Ministère».

Dans une seconde partie, le VOK présente les structures mises en place aux Pays-Bas, en France et au Canada.

Ces exemples semblent convaincants. Mais...

Pour compléter cette discussion du VOK, il faudrait aussi faire état des dangers d'une telle institution. Quelles femmes choisirait-on (ce n'étant une cooptation par des hommes?). Pour mener quelle politique? Et pour commencer, comment cela fonctionne-t-il actuellement pour nous en Belgique.

Nos principales Commissions (Commission du Travail des Femmes, Commission Consultative de la Condition de la Femme, Comité Ministériel pour le Statut de la Femme) sont placées sous la houlette de femmes CVP et PSC. Seule, une d'entre elles est féministe et, hormis la question de l'avortement et du pacifisme, on peut dire qu'elle travaille en général sur la même longueur d'onde que les organisations de femmes. Toutes ces commissions fonctionnent avec des infrastructures minimes, subissent les aléas de la vie politique, des gouvernements, etc...

Qu'en serait-il donc d'un Ministère des droits des Femmes? Echapperait-il à ces contraintes? Aurait-il réellement une certaine autonomie? Serait-il capable d'aller à l'encontre des tendances politiques profondément sexistes?

N'oublions pas pour commencer que la mentalité des Belges n'est pas à la pointe du progrès... et que les hommes politiques qui nous gouvernent auront une fâcheuse tendance à nous glisser des «Thatcher» partout où il est possible de faire un croc-en-jambes au féminisme...

H.P.P.

**N.B.:** Le Dossier: «Emancipatiebeleid» peut être obtenu au VOK, Breughelstraat 33, 2018 Antwerpen (on ne dit pas le prix).



## Misère sexuelle

L'obstination des hommes à défendre la pornographie me sidèrera toujours. Aux Pays-Bas, le ministre libéral de la justice, Korthals Altes a réussi à faire voter l'abolition de l'interdiction de la pornographie avec l'appui du parti socialiste et des partis de gauche s'opposant aux Chrétiens démocrates qui font cependant partie de la coalition gouvernementale et aux petits partis religieux qui s'y opposaient au nom de principes assez voisins de la «Moral Majority» américaine. Les mouvements de femmes qui font campagne contre la porno depuis des années avaient cependant reçu l'appui du très officiel Conseil de l'Emancipation qui avait entrepris une étude sur la relation entre la porno et la violence sexuelle. Mais le ministre était à ce point pressé de faire passer son importante loi qu'il n'a pas cru devoir attendre le résultat de cette étude pour mettre son projet aux voix. Une fois de plus, la gauche s'est associée à la droite pour voter contre la volonté des femmes. Curieuse liberté qui est revendiquée là! Chacun s'accorde à ne reconnaître aucune valeur artistique ou autre à la porno. C'est le voyeurisme minable dans toute sa splendeur, l'expression profonde de ce que Reich qualifiait de misère sexuelle et néanmoins, des hommes de partout se dressent pour la défendre avec un acharnement qui mériterait une meilleure cause. Chez nous, la fermeture de Peep-shows qui dégradent à la fois les femmes exposées comme du bétail et ceux qui viennent se rincer l'œil a déjà provoqué l'ire de maints journalistes de la presse écrite et parlée. Décidément, les hommes défendent pied à pied tous les phénomènes qui témoignent de leur pouvoir sur les femmes.

## Al Capone se retourne dans sa tombe

Une organisation féministe américaine, la fondation «SUN-BOW» a racheté à Chicago, un vieil hôtel construit en 1893 afin de le transformer en un musée féministe qui exposera les activités des femmes du monde entier et dans tous les domaines. Il s'attachera, en outre, à l'histoire du féminisme. Le piquant de l'histoire est qu'il s'agit de l'ancien Hôtel Lexington où Al Capone avait établi son quartier général et qui a servi de bordel de 1928 à 1932.

## Trois écolières contre la discrimination sexiste

Trois écolières britanniques, qui accusaient leur maîtresse d'école de discrimination sexiste, ont remporté leur bataille juridique et reçu 1.000 livres de dommages et intérêts à partager entre elles. En dépit de leurs bons résultats, les écolières, aujourd'hui âgées de 12 ans, avaient été empêchées, il y a deux ans, de passer dans la classe supérieure sous prétexte que celle-ci était surchargée. L'école, dans le sud de Londres, avait pour politique de garder les enfants les plus jeunes dans les petites classes quand trop d'élèves allaient se retrouver dans la classe supérieure. Les fillettes avaient découvert que les garçons plus jeunes qu'elles avaient été, eux, autorisés à passer dans la classe supérieure. L'affaire fut rapportée aux parents et une action judiciaire intentée.

## La femme de l'année 1985

Lise Thiry, médecin virologue à l'Institut Pasteur et professeure à l'ULB s'est vu attribuer le prix de la femme 1985. La presse et les médias lui reconnaissent trois qualités principales. Elle est avant tout, la fille de quelqu'un, Marcel Thiry, qui fut poète et sénateur. Virologue de premier plan, elle a le mérite d'avoir mis au point une méthode de dépistage de la très (trop?) célèbre SIDA malgré la faiblesse des moyens dont elle dispose pour ses recherches; enfin, et à mon sens son œuvre la plus appréciable, elle est cofondatrice et animatrice du GERM (Groupe d'études pour la réforme de la médecine) qui lutte pour une médecine plus humaine, mettant l'accent sur le préventif, pour une déhiérarchisation de la médecine et des hôpitaux où les patients soient considérés comme des êtres humains et non pas simplement comme des cas à raccommorder. Dans une interview à la radio, Lise Thiry se déclare féministe sans hésitation aucune mais elle ajoute, pas comme ces féministes qui sont honteuses de leurs seins ou d'allaiter. Ce genre de commentaire me laisse toujours un peu rêveuse. L'ignorance de nombreuses femmes qui se disent féministes et le vivent concrètement en ce qui concerne les théories féministes, est bien souvent consternante.

## Elles béniront au nom du père, du fils et du Saint Esprit.

En Grande Bretagne, l'Eglise anglicane a décidé que les premières femmes-pasteurs pourraient être ordonnées en 1990. En apprenant la nouvelle, un pasteur de l'ouest de l'Angleterre a distribué une lettre à ses paroissiens où il écrit notamment: «Si vous ordonnez une femme, vous pouvez tout aussi bien ordonner un chimpanzé. Je ne suis pas contre les femmes mais je veux qu'elles puissent être des chrétiens de première classe. Il ne faut pas ordonner des femmes à une fonction masculine». Il y a de l'idée là-dedans!

## Suède: pas de problème, il y a du boulot pour les femmes

Une Suédoise de 32 ans qui avait perdu son emploi de vendeuse dans une boutique se rendit à l'ONEM local et se vit proposer un emploi en rapport avec la vente et la présentation de vêtements. Il s'avéra que le nouvel emploi avait plus à voir avec le déshabillage que l'habillage puisqu'il s'agissait d'un sexshop qui recherchait une stripteaseuse et un modèle vivant. Les organisations féministes suédoises ont écrit massivement au responsable du service de l'emploi pour exprimer leur indignation.

## Le bourgmestre de Bruxelles aime les femmes

C'est ce qui ressort d'une interview d'Hervé Brouhon (PS) dans la «Dernière Heure». «Les femmes, je les aime profondément. Je les admire également car je crois la femme capable de beaucoup plus de sacrifices et de dévouement que l'homme... Je vis au sein d'un parti où, statutairement et dans les faits, il n'y a pas de différence de droits entre l'homme et la femme, mais où pourtant il règne encore un malaise lorsqu'on parle d'égalité». Ce malaise ne surgirait-il pas de la myopie d'Hervé Brouhon? Il faut cependant reconnaître objectivement que le Parti socialiste a toujours permis à ses femmes de se dévouer et de se sacrifier autant qu'elles le voulaient. Elles ne pouvaient simplement pas revendiquer leurs droits puisque statutairement elles les avaient!

## Rouspéter peut servir

Dans Budget-droits de décembre 1984, publié par Test-

Achats, on peut apprendre que l'enfant pour lequel est payé une pension alimentaire ne peut plus être considéré à charge de celui qui en a la garde si cette pension dépasse 60.000 frs nets par an (75.000 frs brut par an soit 6.250 frs par mois). Jusqu'à cette année, comme nous l'avions écrit dans un précédent numéro de «Chronique», le montant annuel net était limité à 30.000 frs.

## Cohabiter ne signifie pas nécessairement cohabitantes

Le tribunal du travail de Bruxelles a rendu un jugement très important pour les chômeuses qualifiées de «cohabitantes» par l'ONEM. Deux femmes dont l'une avait un enfant, partageaient une maison unifamiliale où cuisine et salle-de-bain étaient communes. Le tribunal a estimé que ces conditions n'étaient pas suffisantes pour établir une cohabitation qui implique en outre un budget commun pour des dépenses telles que l'alimentation, le chauffage et l'entretien de la maison. L'ONEM, qui avait fait passer la mère du statut de chef de famille à celui de cohabitante, a remboursé la mère des montants dont elle avait été privée. Inutile de faire un petit dessin pour des femmes qui se trouveraient dans une situation similaire. Achetez vite deux petits cahiers bien séparés pour y inscrire vos dépenses.

## La pince à linge

Il était une fois dans l'ouest de la France, un restaurateur qui pinça si souvent une de ses employées dans les fesses qu'elle donna son préavis et porta plainte. En appel, le juge qui était sage et juste un peu grivois comme il se doit, acquitta le bonhomme parce qu'il estimait que cette forme de pincement constituait en définitive simplement une petite familiarité qui apparaît tout normalement quand des êtres se côtoient quotidiennement. Le patron en déduisit tout naturellement qu'il avait le droit de pincer ses employées mais, hélas pour lui, il eut l'imprudence de le clamer bien fort. Peu de temps après, un commando de femmes investirent le restaurant et mues par une familiarité exceptionnelle pincèrent pendant trois quarts d'heure, et le plus fort possible, l'insupportable macho. «Et s'il s'avise de recommencer nous reviendrons avec notre arme ultime, une pince à linge» déclara l'organisatrice du commando.

## Sophie Deroisin

### Petites filles d'autrefois



#### PETITES FILLES D'AUTREFOIS

Encore un livre sur l'éducation des petites filles, pourrait-on se dire. Oui et non, car le sujet est vaste. Vaste dans l'espace: il s'agit des petites filles de toute l'Europe et ce n'est pas un des moindres mérites du livre que de montrer l'unité de toutes ces éducations européennes, quelles que soient les différences que peuvent marquer les nationalités ou les religions; vaste dans le temps: l'auteur aborde l'éducation depuis le 17<sup>e</sup> siècle et montre comment le 19<sup>e</sup> siècle imprègne encore l'éducation des filles jusque dans les années 1950; vaste dans la société: si une grande partie du livre est consacrée à l'éducation dans les châteaux, les enfants au travail y trouvent aussi leur large place; vaste enfin, parce que, à propos des petites filles et de leur éducation, c'est le monde qui les entoure qui transparaît:

- les mères absentes, toujours accouchantes et allaitantes, accablées de maladies de langueurs, qui ne quitteront leur sofa que pour s'allonger sur le divan du Dr. Freud;
- les grands-mères, plus souvent matriarches souveraines et sévères gardiennes des traditions que bonnes-mamans gâteaux;
- les gouvernantes toquées: anglaises lunatiques, allemandes impitoyables, françaises hystériques (l'auteur doit avoir un compte personnel à régler avec elles);
- la vie des couvents, l'éducation des protestantes, les premiers lycées;
- la désorganisation du monde rural et artisanal entraînée par l'industrialisation en Angleterre, en Belgique, en France;
- le travail dans les filatures, dans les mines; la prostitution;
- et une réhabilitation de la Comtesse de Ségur, ni si mièvre ni si détachée des réalités sociales qu'on la présente en général.

Ce que note l'auteur à de multiples reprises, c'est la réclu-

sion qui est imposée aux petites filles dans toutes les couches sociales, le type de vie stagnant qu'on leur propose et qui les empêche d'évoluer: l'inertie est éternelle, même les contes de fée n'offrent aux filles aucun modèle valorisant; les couvents renforcent la «propension naturelle à l'esprit féminin vers le tracassier, le minutieux»; les métiers à tisser envahissent l'Europe, mais «beaucoup d'ouvrières, selon cet immobilisme féminin si souvent rencontré, persistent à s'épuiser au rouet».

L'auteur montre aussi l'éducation des filles comme un dressage continu, une préparation inlassable aux tâches maternelles et domestiques: jamais un instant d'innocence, mais une désoccupation totale de l'esprit, pendant des siècles.

En conclusion, l'auteur se demande où nous en sommes aujourd'hui alors que les savoirs des mères ne sont plus d'aucun secours pour leurs filles et que les féministes ne leur proposent qu'une utopie: «sexualité épanouissante, libération des servitudes: celles de la biologie, des contrats matrimoniaux, de l'enfant, des tâches et besognes, des disciplines, que sais-je? Divagation vers un bonheur flou, tissé de velléités et d'hésitations, de narcissisme puéril où scintille l'éternel fantasme du féminin: un île fortunée pour toujours à l'abri des «méchants».

Si j'ai souvent dit «l'auteur» sans la citer, c'est que le nom qui apparaît sur la couverture «Sophie Deroisin» cache, nous dit-on, un écrivain célèbre en Belgique et lauréat de plusieurs prix. Ce petit jeu de devinette est agaçant, il faudrait choisir, on se cache ou on ne se cache pas.

G.S.

*Petites Filles d'Autrefois* par Sophie Deroisin. Ed. Desclée de Brouwer. Paris. 1984.

#### MAMAMELIS

manuel de gynécologie naturopathique à l'usage des femmes  
Rina NISSIM

Ce livre devait être écrit: s'inspirant à la fois du féminisme et de la naturopathie, ce manuel, clair et bien fait, rencontre le succès qu'il mérite depuis sa parution en mars. Parlant un langage accessible de toutes les maladies gynécologiques que peuvent connaître les femmes, de la vaginite au cancer, l'auteure propose pour chaque cas des «recettes» simples et des formules de traitement plus complexes à base de plantes qu'elle a expérimentées elle-même dans sa pratique quotidienne au Dispensaire des femmes.

Il faut dire que sans la pratique et l'expérience même du Dispensaire des femmes de Genève, le livre, *Mamamelis*, n'aurait pas vu le jour. Il est évidem-

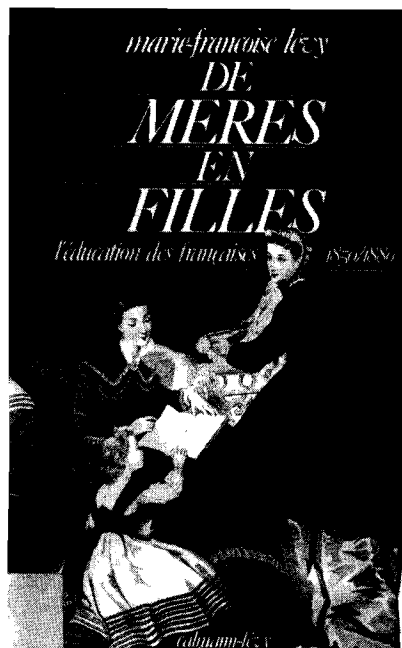
#### DE MERES EN FILLES

Il ne s'agit pas d'une grande fresque sur l'éducation des filles, mais au contraire de l'étude minutieuse d'une historienne portant sur une période très déterminée, le Second Empire en France, et un milieu bien précis, la bourgeoisie et même la grande bourgeoisie.

Marie-Françoise Lévy s'appuie sur une importante documentation (belle bibliographie) dont elle tire de nombreuses citations pour bien faire saisir l'ambiance de l'époque. Le Second Empire est une période charnière où la France bourgeoise se remet des peurs occasionnées par trois Révolutions successives, et où l'Eglise catholique, malgré l'influence considérable qu'elle détient, sent la nécessité de renforcer son emprise pour ne pas laisser place à une instruction et à une morale laïques qui sont sur le point d'émerger. Nous sommes à la fin d'un régime et non au début d'une ère nouvelle.

Les mères jouent un rôle essentiel dans l'éducation de leurs filles car ce qui compte ce n'est pas l'instruction proprement dite mais la formation du caractère, la préparation au rôle d'épouse et de mère et surtout l'initiation religieuse: plus de la moitié du livre y est consacrée. Outre l'enseignement des notions de la foi et la pratique de la charité, c'est le rôle essentiel du modèle de la Vierge Marie qui est souligné.

Pauvres jeunes filles -et pauvres mères- obsédées par la chasteté, obsédées par le péché, vouées à un rôle qui n'est qu'abnégation et sacrifice! Plusieurs des jeunes filles dont M.F. Lévy cite les journaux intimes sont mortes à l'adolescence. Il ne faut certainement pas généraliser, mais cela montre à



l'évidence que le passage à une vie réelle d'adulte était trop difficile à assumer quand on intériorisait intensément le modèle. Et ce modèle n'a pas craqué très rapidement, il imprégnait encore un peu l'éducation des filles en 1950. Alors, quand un livre comme celui-ci nous montre d'où viennent les femmes, on ne peut pas leur en vouloir de ne pas évoluer aussi vite que certaines le voudraient.

G.S.

*De Mères en Filles*, Par Marie-Françoise Lévy, Ed. Calmann-Lévy, 1984.

ment le reflet de cette pratique. Il était nécessaire que les femmes aient un manuel écrit spécifiquement pour elles: les opinions divergentes dans le domaine de la gynécologie abondent et il est parfois difficile de s'y retrouver, de séparer l'idéologique du médical. Voilà un livre qui prend position, pose les problèmes et propose des solutions, sans prétendre avoir tout compris et résolu, en laissant le libre choix à chacune par exemple entre la thérapie lourde et les médecines douces, sans sectarisme mais en connaissance de cause.

Une des causes pour lesquelles Rina NISSIM se bat avec passion depuis des années est l'autonomie des femmes. Le manuel de gynécologie naturopathique qu'elle a réalisé s'appuie sur la prise en charge de sa propre santé, sur de nombreux livres de naturopathie et sur sa pratique de travailleuse de la santé. Il constitue un outil

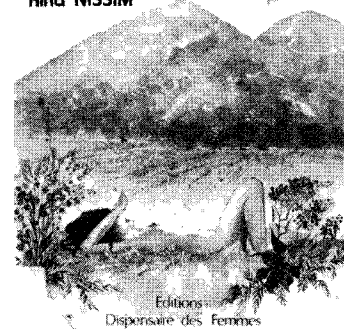
précieux pour les femmes désireuses de comprendre mieux et d'améliorer leur santé, et permet une plus grande autonomie.

L. T.

## Mamamelis

Manuel de gynécologie naturopathique à l'usage des femmes

Rina NISSIM



Editions  
Dispensaire des Femmes

EXPLORATIONS  
IN FEMINISMGENDER  
AND  
SCHOOLINGA study of sexual divisions  
in the classroom

MICHELLE STANFORTH

Hutchinson in association with  
the Explorations in Feminism CollectiveGENDER  
AND SCHOOLING

Ce livre m'a passionnée parce qu'il aborde de manière radicalement nouvelle le problème de la reproduction des inégalités entre les sexes à travers le processus éducationnel. Dans les années 70, Bourdieu («La Reproduction»), Baudelot et Estabiet («L'école capitaliste en France») montraient comment l'école reproduit les inégalités de classes en dépit de la démocratisation de l'enseignement. Aujourd'hui, Michelle Stanforth analyse les mécanismes qui provoquent et soutiennent les discriminations sexuelles dans un contexte d'égalité formelle, celui de l'école mixte, «gratuite», accessible à tous et obligatoire jusqu'à 18 ans. Mécanismes subtils, bien plus pernicious que le sexisme grossier d'un manuel scolaire ou d'un enseignant (on commence à en rire).

M. Stanforth a effectué une recherche dans ce qui est l'équivalent des classes terminales d'humanités en Belgique. Les filles et les garçons peuvent choisir les mêmes options, suivre côte à côte les mêmes cours avec les mêmes professeurs et pourtant que de différences! Quelques conclusions de l'enquête: les professeurs qui sont tous soucieux d'égalité et d'objectivité semblent plus attentifs à la dissemblance entre les sexes qu'aux qualités que les filles et les garçons ont en commun. Ils identifient plus vite les garçons que les filles. Ils ont des vus d'avenir plus prometteuses pour les garçons que pour les filles. Quant aux élèves, ils pensent tous que ce sont les garçons qui focalisent l'activité et l'intérêt en classe. Les garçons ont tendance à considérer les filles comme un groupe de référence

négatif (tranquille, anonyme). Les filles, par contre, expriment moins d'hostilité pour les garçons que pour les représentantes de leur propre sexe qui n'ont pas l'attitude réservée traditionnellement féminine. M. Stanforth met l'accent sur la **dévalorisation inconsciente des filles** dans ce contexte scolaire où quelle que soit l'opinion que les élèves ont de leur valeur et de leurs capacités intellectuelles, la pression de l'école pousse à la réévaluation de soi, et comme les filles semblent plus dépendantes de l'approbation des autres que les garçons, on imagine aisément les conséquences négatives pour l'image qu'elles se forment d'elles-mêmes.

M. Stanforth montre aussi l'**inadéquation des critères habituels de capacité et de compétence** selon lesquels les professeurs consacrent leur énergie aux élèves. Les filles étant plus silencieuses en classe, il est difficile pour les profs d'évaluer leur talent ou leurs lacunes, alors que les garçons expriment bruyamment qu'ils savent ou ne savent pas. Sans le vouloir, les professeurs désavantagent les filles.

Le domaine étudié (une école) est trop limité pour qu'on en puisse tirer des conclusions générales mais ce qui apparaît de façon lumineuse, c'est que la discrimination sexuelle, bien que très réelle pour les élèves et les enseignantes, reste pour la plupart d'entre eux un domaine auquel ils ont très peu réfléchi.

Il est intéressant de noter que M. Stanforth arrive à ces conclusions en ne posant pas de questions relatives à la discrimination (elle l'a fait et n'a obtenu que des réponses négatives). De la discrimination, en effet, personne n'est conscient, ni les profs, ni les élèves, nous baignons dans un rêve d'égalité et attribuons à des différences de compétence ou d'intérêt ce qui est le résultat d'un processus éducationnel qui semble défavoriser les filles.

M. Stanforth a le mérite de nous y faire réfléchir. Quand aurons-nous la volonté et le pouvoir de mener ce type de recherche à grande échelle?

N.P.

Michelle Stanforth «Gender and Schooling. A study of sexual divisions in the classroom». Hutchinson in association with the Explorations in Feminism Collective. London 1983.

LA RAISON  
ET LA PASSION

C'est un livre sur les limites de la connaissance. L'auteur Jean Hamburger s'oppose à l'idée d'unité de la science. Il démontre que la connaissance scientifique est cernée de frontières infranchissables parce que «l'intelligence est une disposition mentale de l'être humain, il n'est pas sûr que ce soit une disposition de la nature». Ce qui caractérise la con-

naissance scientifique aujourd'hui, c'est la discontinuité, Hamburger appelle ça la césure. Il prend l'exemple de l'atome et de la montagne: la montagne est faite d'atomes. «Les lois qui gouvernent les montagnes et celles qui régissent les atomes sont compatibles, on sous-entend qu'elles sont en continuité... mais on ne le démontre pas. Pourtant on ne peut prédire les avalanches de ce qu'on sait sur les atomes». Entre la montagne et l'atome, il y a un intervalle, une césure qui interdit au chercheur d'unifier totalement les résultats qu'il obtient sur le même objet à des échelles différentes et avec des méthodes différentes.

Tout le livre, par ailleurs simple et agréable à lire, illustre ce concept de césure à l'aide d'exemples tirés de la chimie, de la biologie et de la physique. Il ne faut pas croire, prévient Hamburger, que cette incapacité à tout connaître n'est que provisoire et qu'un jour les ordinateurs nous doteront d'une puissance de synthèse illimitée. Au-delà d'un certain degré de complexité, les événements sont pour l'observateur des phénomènes aléatoires.

Hamburger pense que l'apparition du concept de césure et la limitation du concept de déterminisme remettent en question nos modes habituels de raisonnement profane en dehors de toute recherche scientifique.

Nous devons acquérir une réserve méfiante par rapport aux «habitudes» qui conditionnent le sens commun, pratiquer la critique imaginative en critiquant l'universalité de ce qui apparaît comme donné et en essayant de détecter les préjugés (activité chère à l'Université des Femmes!). En science pas de réalité absolue, dit-il, ce que nous nommons réalité est relatif aux conditions de notre approche. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il balaie les «questions impropres» du genre: l'espace est-il infini? Cette question n'a pas de sens. A notre échelle, il y a un avant et un après mais s'appuyer sur cette constatation pour l'appliquer à l'infini est une extrapolation, c'est de l'anthropomorphisme.

Voilà pour la RAISON et la PASSION? Restent toutes ces questions qu'on se pose quand même: pourquoi le monde? pourquoi est-on sur terre? etc... Pas de réponse dans la science mais, dit l'auteur, «les jeux sévères de l'intelligence logique n'occupent qu'une partie de la vie de l'esprit. Il y a d'autres jeux qui ne mettent aucune frontière au désir de transcendance». Et dans la dernière partie du livre, Hamburger nous parle de la foi, de l'art. Ça fait un peu dissertation niveau bac, c'est beaucoup moins intéressant. Retenons le dernier paragraphe il est joli: «*Quand Charlie Chaplin, dans LIME-LIGHT, entend la pauvre fille lui déclarer que la vie n'a aucun sens,*

*il lui répond: LIFE IS A DESIRE, NOT A MEANING, ce qu'on pourrait maladroitement traduire: «la vie est passionnelle, non rationnelle» si la phrase traduite ne perdait pas en route une bonne partie de sa force. Ainsi les poètes découvrent parfois d'instinct ce que la réflexion scientifique met des années à découvrir».*

N.P.

Jean Hamburger «La Raison et la Passion. Réflexion sur les limites de la connaissance». Seuil. Paris 1984.

## L'ECOLE DES PARENTS

Cette Collection de Casterman, patronnée par la Fédération Nationale des Ecoles des Parents et des Educateurs, propose une vingtaine de titres concernant l'éducation des enfants, par exemple: Il refuse d'aller à l'école; Les enfants consommateurs; La santé des enfants; Irremplaçables grand-mères; Maman travaille... et alors?; Mais qui va garder notre enfant?; L'amour de 12 à 17 ans. Cela peut rendre service à toutes celles qui se posent des problèmes sur leurs enfants, mais si l'on doit en juger par les deux livres reçus récemment, elle est très inégale.

Dans «Quoi de neuf Adam?» (sous-titre Couples d'aujourd'hui) Guido de Ridder envisage les nouvelles façons de vivre en couple. Les titres de chapitre et les sous-titres pourraient laisser croire que le sujet du couple aujourd'hui est traité, mais ce n'est pas vraiment le cas. Le livre est très anecdotique. Les sujets sont abordés, effleurés plutôt, par le biais de petites histoires personnelles sans grand intérêt, sans analyses plus sérieuses que celles que nous trouvons dans tous les magazines depuis longtemps.

Par contre, «Tais-toi et Mange», aborde les problèmes liés à la nourriture d'une façon claire, vivante et tout à fait passionnante. Qui cuisine et comment? Comme sa mère ou contre sa mère? Nourrir, une preuve d'amour ou une corvée? Patricia Delahaie nous promène de Freud à Levi-Strauss ou à Bruno Bettelheim dans tous les aspects psychologiques et sociologiques de la nourriture. Elle rappelle qui mange quoi, à quelle époque, dans quel milieu, à quel moment, selon quelles modalités. Et naturellement elle envisage tous les problèmes liés à la nourriture des enfants aujourd'hui: les caprices, les bonbons, les grignotages, la télévision, les cantines.

Très agréable à lire et très instructif pour toutes celles qui ont un rapport quelconque à la nourriture, ne serait-ce que se nourrir elles-mêmes.

G.S.

Chez CASTERMAN  
Collection «L'école des Parents»  
Quoi de neuf, Adam? par Guido de Ridder  
Tais-toi et mange, par Patricia Delahaie

**LILITH Nov.-Déc. 84 (Flandre)**

Le numéro est évidemment consacré à la journée des femmes. On peut y trouver également une photographie sociologique des femmes qui ont assisté à la journée des femmes de l'an dernier qui s'est tenue à Hasselt.

Deux articles sont consacrés à des luttes de femmes: «Les femmes noires d'Afrique du Sud, une triple oppression» et «Save coal, burn Maggie» qui détaille le rôle important joué dans la grève par les femmes de mineurs et l'influence de cette lutte sur leur accession à l'autonomie.

Deux critiques «critiques» d'ouvrages parus récemment: «Suzanne Valadon, ou la recherche de la vérité» de Jeanne Champion et «De schillen van de ui». Socialisatie: hoe zijn we vrouwen en mannen geworden? (Les enveloppes de l'ignon. Socialisation: comment nous sommes devenus des femmes et des hommes).

**LOVER 84/4 (Pays-Bas)**

Si vous ne connaissez pas Alexandra David-Neel, vous trouverez dans Lover un aperçu de sa longue existence d'orientaliste. Jantine Olderma étudie les romans fleur bleue au cours du temps. Le mouvement féministe a-t-il joué un rôle dans leur évolution récente et dans quel sens?

Myriam Diaz-Diocaretz décrit l'itinéraire de poétesses noires nord-africaines, leur recherche d'identité, leur regard sur l'Afrique. On ne saurait assez insister sur l'intérêt tout particulier de la bibliographie classée par sujets.

**LILITH Jan.-Fév. 85**

Après une description des méthodes d'insémination artificielles et des manipulations génétiques possibles, Lilith propose une attitude féministe face à ces nouveaux procédés.

Ne manquez pas de faire la connaissance d'Emilie Claeys qui lutte à la fin du siècle dernier pour l'émancipation des femmes, siégea au plus haut niveau du Parti Ouvrier Belge et finalement en fut éjectée en même temps que de l'Histoire par suite de ses options trop féministes. On lira aussi avec intérêt, une interview des femmes qui ont organisé une journée d'étude sur le thème «L'habitat et l'environnement urbain vus par les femmes».

Liliane Versluys présente des arguments pour défendre une loi anti-discriminatoire en Belgique.

Et chez nous, les femmes chrétiennes s'interrogent aussi sur leur rôle dans l'Eglise. Un groupe de travail «Visite du Pape» s'est constitué. Il diffuse une enquête interview comportant la question suivante: «Si vous aviez l'occasion de dire quelque chose au pape au sujet de la manière dont les femmes ont leur place dans l'Eglise et la société, que lui diriez-vous? Si vous ne pouviez dire que trois choses quelles seraient celles que, en priorité, vous diriez?»

Si cela vous intéresse vous pouvez vous adresser à «Femmes et Hommes dans l'Eglise», av. Jules César 16, bte 9, 1150 Bruxelles.

Les féministes n'auront pas trop de motifs de pavoiser lors de la visite de Jean-Paul II, pape rétrograde et phallo qui à Caracas stigmatisait encore l'avortement et les méthodes chimiques de contraception en

même temps que l'abandon d'enfants, le divorce et l'euthanasie. Pilier solide des classes possédantes, sa venue ne fait pas l'unanimité. Dans le pays flamand s'est créé un «Comité flamand contre la visite du pape». La police s'active déjà pour faire disparaître des autocollants et des affiches hostiles au Pontife. De son côté le «Front d'action rose» appelle les homos et les lesbiennes à ignorer ces atteintes à la liberté d'expression et à exprimer par tous les moyens démocratiques leur désapprobation à la visite du pape.

**SPARE RIB Novembre 1984 (Grande Bretagne)**

consacre l'essentiel de aux articles à la nourriture et les problèmes connexes. Une féministe devrait-elle manger de la viande? Mais aussi le manifeste d'une carnivore non repentie. Pourquoi les femmes meurent-elles de faim en Afrique? Mais aussi une réflexion sur l'obésité.

Outre les rubriques habituelles, on trouvera aussi une conversation entre quatre autrices noires féministes.

Spare Rib se demande aussi où sont passés les films de femmes de l'Europe de l'Est.

**M/F A Feminist Journal**

Dans le 9ème numéro de cette revue anglaise on lira avec attention des articles sur des questions controversées. D'abord Hilary Allen entame une réflexion au sujet de ce jugement du tribunal qui, en Angleterre, a atténué la peine de deux femmes criminelles dont on a estimé que la responsabilité était diminuée par le fait qu'elles avaient commis un homicide «sous l'effet du syndrome prémenstruel».

Ensuite Moustafa Safouan, dans un article assez antiféministe, réaffirme maladroitement les thèses psychanalytiques classiques. Sans tabou de l'inceste pas de constitution du sujet. Si le père s'occupe avec trop de plaisir de ses enfants, le tabou de l'inceste se dissout. S'il en était ainsi nous devrions craindre l'avènement d'une sexualité sans limite marquée seulement par les structures du narcissisme. Le message est plus précis qu'on ne croyait: que les pères ne s'occupent pas trop de leurs enfants!! Enfin dans un autre article Jim Tomlinson plaide pour que les pouvoirs publics mènent une politique salariale globale (y compris au niveau de la fiscalité), politique globale qui, elle seule, peut réduire les inégalités dont les femmes sont victimes. C'est la même idée que celle que nous-mêmes avons défendue dans la recherche effectuée au sein de l'Université des Femmes pour la CEE (cfr. Chronique n° 11 p. 15-17).

H.P.P.

**Adresse:**  
M/F A Feminist Journal  
Ellerdale Road 24  
London NW3 6 BB,  
England.



La bibliothèque est accessible à toutes et à tous sans conditions préalable (financière ou autre).

Elle offre une large gamme de documents sur le féminisme, la condition féminine et féministe. Vous pourrez y consulter les ouvrages de références, les revues féministes d'ici et d'ailleurs, des dossiers thématiques, etc.

Elle est ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 17 h.  
Le mardi de 10 h à 19 h et sur rendez-vous.

Dans chaque numéro de **CHRONIQUE** sont reprises toutes les nouveautés reçues en service de presse (SP) ou achetée par l'Université des Femmes (acq).

## MEDIAS

**Index Directory of women's media 1985**, ELLEN Martha Leslie, Women's Institute for Freedom of the Press, 1985, 110 p., *Don*.

**Actes du séminaire sur la contribution des médias à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes**, Strasbourg 21-23 juin 1983, Comité pour l'égalité entre les femmes et les hommes, comité directeur sur les moyens de communication de masse, Conseil de l'Europe, 1984, 223 (XIX) p., *Acq*.

## PHILOSOPHIE

**De l'égalité des deux sexes**, POULAIN DE LA BARRE François, ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres, Fayard, éd. 1984, 109 p. (coll. corpus des œuvres de philosophie en langue française), *SP*.

**Ethique de la différence sexuelle**, IRIGARAY Luce, éd. de Minuit, 1984, 199 p. (coll. «Critique»), *Acq*.

## PSYCHOLOGIE PSYCHANALYSE

**L'éveil de l'intuition**, VAUGHAN Frances E, La Table Ronde, 1984, 212 p. (coll. Champ Psi), *SP*.

**L'énigme de la femme: La Femme dans les textes de Freud**, KOFMAN Sarah, éd. Galilée, 1980, 275 p., *Acq*.

**Argent et psychanalyse**, MARTIN Pierre, éd. Navarin, 1984, 202 p. (Bibliothèque des Analytiques), *Acq*.

**Eros**, Andreas-Salomé Lou, éd. de Minuit, 1984, 162 p., *Acq*.

**La sexualité: d'où vient l'Orient? Où va l'Occident?**: documents du Congrès du Tokyo «La Deuxième Renaissance», avril 1984, VERDIGLIONE Armando, Pierre Belfond, 1984, 232 p., *SP*.

**Un homme au dessert**, FRIEDMAN S., éd. Le Jour, 1984, 265 p., *SP*.

## MORALE

**La famille artificielle: réflexions sur l'insémination artificielle par donneur**, SNOWDEN R. et MITCHELL, C.D. Anthropos, 1984, 167 p., *SP*.

**La jalousie**, CHAPSAL Madeleine, Gallimard, 1984, 185 p. (coll. Idées; 505), *SP*.

## RELIGION ET MYTHOLOGIE

**Les femmes dans l'Eglise**, HEBARD Monique, le Centurion/le Cerf, 1984, 415 p., *SP*.

**Dieu, homme et femme**, MOLT-MANN Elisabeth et Jürgen, éd. du Cerf, 1984, 145 p., *SP*.

**Le pouvoir formateur de la femme, ou la galvanoplastie spirituelle**, RENARD Pierre, éd. Prosveta, 1985, 221 p., *SP*.

**La femme et le mystère de l'Alliance**, HONORE-LAINE Geneviève, Cerf, 1985, 140 p. (coll. Epiphanie), *SP*.

## SOCIOLOGIE, POLITIQUE, ECONOMIE

**Les femmes dans la sociologie**, numéro réalisé par Nicole LAURIN-FRENETTE, Presses de l'Université de Montréal, 1982, 157 p. (Sociologie et Sociétés vol. XIII n° 2, oct. 81), *Acq*.

**Compilation d'indicateurs sociaux de la situation de la femme**, 103 p. (Etudes de méthodes: série F n° 32), *Acq*.

**Les masques de l'argent**, KLEIN Jean-Pierre, intr. de Catherine VALABREGUE, R. Lafont, 1984, 270 p. (coll. «Réponses»), *Acq*.

## FAMILLE, COUPLE, MATERNITE, PATERNITE

**Pères et fils**, numéro réalisé par Jules CHANCEL, Seuil, 1984 (Autrement n° 61), 227 p., *Acq*.

**Côté Cœur, c'est pas le pied**, BOURRILLON Martine, Grasset, 1984, 243 p., *Acq*.

## FEMMES DANS LE MONDE - FEMMES ETRANGERES: CONDITIONS ET LUTTES

**Vrouwen in cijfers: zwart op wit**, Werkgroep Vrouw en Maatschappij, CVP, 1984 (pag. multiple), *Acq*.

## RECITS - TEMOIGNAGES

**La vie, la mort à bras-le-corps: une femme, sa parole, sa souffrance**, GHISLAIN-CAMBIER Josée, éd. EPI, 1985, 116 p., *SP*.

## TRAVAIL PROFESSIONNEL ET MENAGER

**Les femmes et la mixité des emplois: situation, rôles et changements**, rapport élaboré par Monique CHALUDE, CEE, 1984, 140 p., *SP*.

**Rapport d'activités IX-1983**, Commission du Travail des Femmes, Ministère de l'Emploi et du Travail, 131 p.

**Les Femmes et la question du travail**, Centre Lyonnais d'Etudes Féministes (CLUF), ouvrage publié avec le concours du CNRS, Presses Universitaires de Lyon, 1984, 202 p., *Acq*.

**Travail féminin**, CEE Service Central Archives-Documentation (SCAD), CEE, 39 p. (Bibliographie n° 4), *SP*.

**Une enquête sur les initiatives de formation professionnelle en faveur des femmes dans la CE**, synthèse établie par S. SEELAND, CEDEFOP, 1982, 107 p., *Don*.

**Egalité des chances et formation professionnelle. Répertoire des formations novatrices dans les pays de la CE**, MARGAN-GERARD Florence, CEDEFOP, 1981, 73 p., *Don*.

**Formation continue en entreprise et promotion professionnelle des femmes en République Fédérale d'Allemagne**, résumé établi par Barbara HE-GELHEIMER, CEDEFOP, 1982, 69 p., *Don*.

**Actions de formation en faveur de l'emploi et de la promotion professionnelle des femmes au Royaume-Uni**, Marie C.R. ALEXANDER, CEDEFOP, 1982, 156 p., *Don*.

**Les femmes et le travail à temps partiel**, KERGOAT Danièle, étude réalisée pour le Service des Etudes et de la Sta-

tistique du Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle, La Documentation française, 1984, 227 p. (document travail et emploi), *Don*.

## FEMINISME

**Recherches féministes**, 103 p. (Tel quel n° 74, hiv. 77), *Acq*.

## DROIT

**Les femmes et la justice pénale**, Presses de l'Université de Montréal, 1984, 130 p. (Criminologie vol. XVI, n° 2), *SP*.

**La naissance d'une famille, où comment se tissent les liens**, BERRY BRAZELTON Tom, 1983, 318 p. (coll. Parents Actuels n° A 64), *SP*.

## SCIENCES

**Des guenons et des femmes: essai de sociobiologie**, BLAFFER HRDY Sarah, Tierce, 1984, 308 p. (coll. Sciences), *Acq*.

## CORPS - SANTE

**Nous, notre santé, nos pouvoirs**, présenté par le GRAFS, éd. Coopératives Albert SAINT-MARTIN et éd. du Remue-Ménage, 1983, 202 p. (coll. «Femmes»), *Acq*.

## SEXUALITE - HOMO-SEXUALITE

**Des femmes qui s'aiment**, LE GARREC Evelyne, Seuil, 1984, 278 p., *SP*.

**Des femmes célibataires et la sexualité**, Robert M., éd. Le Jour, 1984, 127 p., *SP*.

**Le plaisir chaste**, KERORGUEN Yan de, éd. Autrement, 1984, 208 p. (coll. A Ciel ouvert), *Acq*.

## EXPRESSION ARTISTIQUE

**Femmes peintres, 1550-1950**, Ann SUTHERLAND HARRIS et Linda NOCHLIN, des femmes, 1981, 366 p., *Acq*.

## PHILOGOLOGIE - LITTÉRATURE

**Les larmes d'Achille: le héros, la femme et la souffrance dans la poésie d'Homère**, MONSACRE Hélène, Albin Michel, 1984, 253 p., *SP*.

**L'érotique des Troubadours**, NELLI René, Privat, 1984, 1ère éd. en 1964, 373 p., *SP*.

**Le fantastique féminin: un art sauvage**, RICHTER Anne, Jacques Antoine éd., 1984, 119 p., SP.

**Le miroir des Femmes**, Luce GUILLERM, Jean-Pierre GUILLERM, Laurence Hordoir (et al), Presses Universitaires de Lille, 1984, T. 2: Roman, Conte, Théâtre, Poésie au XVIème siècle.

**Les femmes dans l'œuvre de Léon Tolstoï**, SEMON Marie, Institut d'Etudes Slaves, 1984, 502 p. (Bibliothèque russe de l'Institut d'Etudes Slaves, tome XXI), SP.

**Marguerite Duras, Medium du réel**, ALLEINS Madeleine, l'Age d'Homme, 1984, 173 p., SP.

**Je l'écoute respirer**, Anne PHILIPPE, Gallimard, 1984, 131 p., SP.

**Indiana**, SAND George, Gallimard, 1984, 395 p. (coll. Folio; 16043), SP.

**La place**, ERNAUX Annie, Gallimard, 1984, 113 p., SP.

**La crèche**, SARRAZIN Albertine, Presses Pocket, 1984, 153 p. (Presses Pocket; 2281), SP.

**Hommes et femmes**, LECLERC Annie, Grasset, 1985, 215 p., SP.

**Le réduit**, SCHAVELZON Irène, des femmes, 1984, 139 p., SP.

**Les étangs de la Reine Blanche**, COHEN Annie, des femmes, 1984, 142 p., SP.

**La baisure suivi de que se partagent encore les eaux**, HYVRARD Jeanne, des femmes, 1984, 152 p., SP.

**Nuit et jour**, WOOLF Virginia, Flammarion, 1985, 405 p., SP.

**Zut, on a encore oublié Madame Freud**, XENAKIS Françoise, J.C. Lattès, 1985, 279 p., SP.

**Journal, 1867-1871**, BRETON Geneviève, Ramsay éd., 1985, 267 p., SP.

**Chinois et chinoiserie**, FUTORANSKY Luisa, éd. Actes Sud, 1984, 170 p., SP.

**Douze prières impertinentes suivi de quelques petites choses**, DALBRAY Muse, Le Cherche-Midi éd., 1984, 82 p., SP.

**Terre des femmes**, STORK Christopher, Fleuve Noir, 1984, 185 p. (série Anticipation; 1340), SP.

**L'été du diable**, DANA Jacqueline, Albin Michel, 1984, 245 p., SP.

**Marie d'Egypte**, LACARRIERE Jacques, le livre de poche, 1985, 155 p. (coll. le livre de poche; 6002), SP.

**Rêves de femmes**, FISCHER Marie-Louise, Presses de la Cité, 1985, 232 p. (coll. Romans), SP.

**Un barrage contre le Pacifique**, DURAS Marguerite, Gallimard, 1984, 365 p. (coll. Folio; 882), SP.

## HISTOIRE

**Petites filles d'autrefois, 1750-1940**, DEROISIN Sophie, EPI, 254 p., SP.

**Bien-pesantes, Cocodettes et Bas-Bleus: la femme bourgeoise à travers la presse féminine et familiale 1873-1887**, FLAMANT-PARATTI, Danièle, De-noël, 1984, 198 p., SP.

**L'arbre et le fruit: la naissance de l'Occident moderne XVI-XVIIè siècle**, GELIS Jacques, Fayard 1984, 611 p., SP.

**Figaro et son maître: les domestiques au XVIIIème siècle**, SABATIER Jacqueline, Perron, 1984, 338 p. (coll. pour l'Histoire), SP.

**La femme au temps des années folles**, DESANTI Dominique, Stock éd., 1984, 373 p. (coll. Laurence Pernoud), Acq.

**Femmes et travail au XIXème siècle**, CAPY Marcelle et VALLETTE Aline, prés. par E. DIEBOLT et M.H. ZYLLBERG-HOCQUARD, Syros, 1984, 150 p. (éd. Mémoires des Femmes), Acq.

**De geschiedenis geweld aangedaan: de strijd voor het Vrouwenstemrecht, 1886-1948**, KEYMOLEN Denise, CASTERMANS Greet, SMET Miet, Instituut voor Politieke Vorming, IPOVO, 1981, 108 p., Acq.

**Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas, XVI-XVIIIème siècle**, DUPONT-BOUCHAT Sylvette, FRIJHOFF Willem et MUCHEMBLED Robert, Hachette, 1978, 366 p. (coll. Le Temps et les hommes), Don.

## BIOGRAPHIES

**Louise Labé, la femme d'amour**, PEDRON François, Fayard, 1984, 272 p., SP.

**Madame de Pompadour ou le pouvoir féminin**, GALLET Danièle, Fayard, 1985, 299 p., SP.

**Madame Oscar Wilde: une femme face au scandale**, ARMOR Anne Clark, Perrin, 1985, 200 p., SP.

**L'engloutie: Adèle, fille de Victor Hugo, 1830-1915**, GUILLMIN Henri, Seuil, 1985, 157 p., SP.

## REVUES

Voici la liste des revues qui nous parviennent régulièrement et que vous pouvez consulter à l'Université des Femmes.

### Note:

A = abonnement  
E = échange  
G = gratuit

## REVUES FEMININES ET/OU FEMINISTES

A - AFI-Repères  
E - Atlantis  
E - Bolletim (Commissao da Condicao feminina)  
G - Breaking Chains - ALRA  
E - Broadside  
E - Broomstick  
E - CRIF (Centre de Recherche et d'Information Féministe - Bulletin)  
E - Cahiers de la Femme / Canadian Woman Studies  
E - Cahiers du GRIF  
E - Choisir  
Chronique  
E - CODIF (bulletin du Centre d'Orientation, de Documentation et d'Information pour les femmes)  
E - Comunidad  
E - Communiqu'elles  
E - Connexions  
E - Crew Reports  
E - Décennie des Nations-Unies pour la Femme  
E - Donne e Politica  
E - Dulle Griet-krant  
E - Emma  
E - Equality Now  
E - FFQ-Petite Presse  
E - Feminist Library and Information Centre  
A - Feminist Review  
E - Femme Prévoyante  
A - Femmes au travail  
E - Femmes d'Europe  
A - Femmes et Monde  
E - Femmes, féminisme et recherche (Bulletin de l'association...)  
E - Femmes suisses et le mouvement féministe  
E - Fireweed  
E - Frauenfragen / Questions au

féminin  
E - Hysteria  
E - Inform'elles  
E - IAV (Internationaal archief voor de vrouwenbeweging) - Overzicht van nieuwe aanwinsten in de bibliotheek)  
E - ISIS  
E - Kalliope (a journal of women's art)  
G - L'Alliance (internationale Jeanne d'Arc)  
E - La Gazette des Femmes  
G - La lettre du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur (Spécial Information Femmes)  
E - Lesbia  
E - Libre PFU (Parti Féministe Unifié)  
A - Lilit  
A - Lover  
E - Mujer feminista  
E - Nationale Vrouwenraad  
A - Nouvelles Questions Féministes  
E - Off our Backs  
A - Pénélope  
G - Quehacere-Cipaf (Centro de Investigacion para la Accion Feminina)  
E - Rabouilleuse  
E - Réelles  
E - Resources for feminist Research / Documentation pour la Recherche féministe  
E - Revolutionary & Radical feminist newsletter  
A - Spare Rib  
E - Telewoman  
G - The Tribune / La Tribune  
E - La Vie en Rose  
E - Vie Féminine  
G - Womanews  
E - Women & Performance  
G - Wires  
E - Woman and Revolution  
E - Womenews  
E - WOE (Women's Organization for Equality)  
E - Women's Review of Books  
A - Women's Studies International Forum

## AUTRES REVUES (sociales, spécialisées...)

E - AR-Infos (Antenne Rose)  
E - Alternative Libertaire  
G - Arcadia  
E - Cahiers Marxistes (CM)  
E - Champ Libre  
E - Convergence (anciennement «Gazette parallèle»)  
E - Droits de l'Homme  
E - EUR-Info  
E - FAR (Bulletin de la Fondation André Renard)  
E - GERM - Actualité Santé  
E - GERM (Cahiers du)  
E - International Health Foundation  
G - JEB (Cahiers)  
E - L'Espoir  
E - Masques (revues des homosexualités)  
E - Nouvelles Feuilles Familiales  
E - Nouvelles du Mouvement du Nid  
E - Virages

## Officiel / Belgique

**Commission du Travail des Femmes**  
Ministère de l'Emploi et du Travail  
rue Belliard 53, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/233.41.11

**Commission consultative de la Condition féminine**  
rue des Petits Carmes 14, 1000 Bruxelles  
Tél. 02/512.50.14

**Le Service de la Femme**  
Ministère de la Communauté Française  
Galerie Royale, 1000 Bruxelles

**Comité interministériel pour le statut de la femme**  
c/o Cabinet du Premier Ministre  
rue de la loi 16, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/512.99.29  
**Officiel / Europe**

**Bureau pour l'Emploi et l'Égalité des Femmes**  
Commissariat des Communautés Européennes  
rue de la Loi 200, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/235.11.11

**Service Information Femmes**  
Direction générale de l'Information  
Commission des Communautés Européennes  
rue de la Loi 200, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/235.28.80 ou 235.78.76

**Comité Consultatif pour l'Égalité des Chances**  
c/o Bureau pour l'Emploi et l'Égalité des Femmes du Commissariat du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

**Commission d'Enquête sur la situation de la femme en Europe**  
c/o Mme Marie-Claude Vaysse  
Parlement Européen  
rue Belliard 97, 1040 Bruxelles  
**Coordination / Belgique**  
**Communauté française**  
**Comité de Liaison des Femmes**  
c/o Hedwige Peemans-Pouillet  
(Tél. 02/733.48.80)  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
pas de téléphone

**Bureau des Plaintes des Femmes**  
c/o Comité de Liaison des Femmes  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Permanence le lundi de 13 h 30 à 16 h 30  
Tél. aux heures de permanence 02/219.28.02  
**Communauté flamande**  
**Vrouwen Overleg Komitee**  
c/o Monique Abicht  
(Tél. 03/828.95.66)  
Ambmanstraat 7, 2000 Antwerpen  
Tél. 03/232.55.33

**Les deux communautés Femmes contre le crime**  
Contact national francophone  
Micheline Néllise  
rue des Vennes 189, 4000 Liège  
pas de tél

**Contact national néerlandophone**  
Marijke Colle  
Heermestraat 109, 8000 Gent  
**Coordination / Europe**  
**CREW**  
Centre de Recherches sur les femmes européennes  
rue de Toulouse 22, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/640.08.44

**Femmes et syndicats**  
**Commission Femmes de la FGFB**  
c/o Marcelle Hoens  
rue Haute 42, 1000 Bruxelles  
Tél. 02/511.80.67 et 511.84.66

**Service Féminin de la CSC**  
c/o Anne-Françoise Theunis-sen  
rue de la Loi 121, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/735.80.50  
**Mouvements Féminins**  
**Femmes Féministes Socialistes**  
rue Saint-Jean 1-2, 1000 Bruxelles  
Tél. 02/513.64.70

**Vie Féminine**  
c/o Andrée Delcourt  
rue de la Poste 111, 1030 Bruxelles

**Association Féministe**  
La Porte Ouverte  
rue Américaine 16, 1050 Bruxelles

**Association de Femmes**  
**Solidarité Femme-Emploi**  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/219.85.18

**Accueil: maisons et cafés**  
**Arlon**  
«Maison des Femmes»  
rue de Diekirch 37, 6700 Arlon  
Tél. 063/22.76.82

**Bruxelles**  
«Maison des Femmes»  
rue Blanche 29, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/538.27.44

**Charleroi**  
«Comme chez elles»  
bd. d'Audent 7, 6000 Charleroi  
Tél. 071/31.92.90

**La Louvière**  
rue de Bouvy 9, 7100 La Louvière  
Tél. 084/21.43.33

**Liège**  
«Maison des Femmes»  
rue du Pont 6, 4000 Liège

**Mons**  
«Maison des Femmes»  
rue d'Agnes  
rue d'Agnes 31, 7000 Mons  
Tél. 065/34.75.76

**Mouscron**  
«Groupe des Femmes»  
rue Philippe Le Bon 1a, 7700 Mouscron

**Namur**  
rue Notre-Dame 47, 5000 Namur  
Tél. 081/71.55.45

**Tournai**  
«Groupe des Femmes»  
c/o Bernadette Michenaud  
Place Verte 7, 7500 Tournai  
Tél. 069/22.75.54

**Wavre**  
«La Maison des Femmes»  
rue des Brasseries 10, 1300 Wavre  
Tél. 010/22.38.02

**Anvers**  
«Vrouwenhuis»  
Prinsenstraat 48, 2000 Antwerpen  
Tél. 031/233.23.72

**Oostende**  
«Maison des Femmes»  
Aartshertogstraat, 8400 Oostende  
**Prendre l'air**

**Le point du jour**  
Grande maison isolée à la campagne.  
**Hébergement. Restauration.**  
**Stages Animation.**  
Possibilité d'accueillir des femmes ou des groupes de femmes souhaitant organiser leur propre activité.  
4290 Pilet (Fallais)  
Tél. 019/89.97.95

**Centre de documentation**  
**Université des Femmes**  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/219.81.07

**Le lesbienne**  
rue Herman Richir 1, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/216.68.42

**CREW**  
Centre de Recherches sur les femmes européennes  
cité de St-Pierre 95, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/640.08.44

**Rosé**  
Bondgenotenstraat 62, 1190 Brussel  
Tél. 02/347.24.77

**Librairie**  
**Les Rebouilleuses**  
cité d'Ixelles 221, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/648.43.18

**Dulle Griet**  
Tiensestraat 45, 3000 Leuven  
Tél. 016/23.41.23

**Revues**  
**Chronique**  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/219.81.07  
**L'Inth**  
c/o Julia Rottiers  
Hooivorstweg 15, 1980 Tervuren

**Périodique des Ateliers du GRIF**  
rue Blanche 29, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/538.84.81

**Le Lesbienne**  
rue Herman Richir 1, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/216.68.42

**Marianne**  
Cruysel 30, 2200 Borgerhout

**Femmes d'Europe**  
Commission des Communautés Européennes  
rue de la Loi 200, 1040 Bruxelles  
Tél. 02/736.80.00

## Etudes féministes

**Université des Femmes**  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/219.81.07

## Avortement / Contraception

**Fédération Belge pour le Planning Familial et l'Éducation Sexuelle**  
rue du Trône 51, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/513.72.84

## GACEHPA

**Groupe d'action des Centres extra-hospitaliers pratiquant des avortements**  
Permanence: lundi et jeudi, 14 à 17 h  
rue du Trône 51, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/511.58.03  
Vous trouverez au GACEHPA des cartes de soutien (20 fr. minimum) avec la liste complète des centres extra-hospitaliers qui pratiquent des avortements.

**Comité pour la dépénalisation de l'avortement**  
c/o Monique Gaudin  
rue A. Giron 23, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/549.18.22

## Viol

**SOS Viol**  
Accueil, information, soutien et centre de documentation et de recherche sur les violences sexuelles  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/219.28.02

## Femmes battues

**Bruxelles**  
rue Blanche 29, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/538.27.44

**Liège**  
rue Sœurs-de-Hasque, 4000 Liège  
Tél. 041/23.42.85 et 23.45.87

**Arlon**  
rue de Diekirch 47, 6700 Arlon  
Tél. 063/21.46.82

**La Louvière**  
**Fédération des Collectifs de Femmes Battues**  
rue de Bouvy 9, 7100 La Louvière  
Tél. 084/21.43.03

**Leuven**  
**Federatie Vrouwen tegen mis-handeling**  
Justus Lipsiusstraat 57, 3000 Leuven  
Tél. 01623.36.81

## Education permanente

**Centre Féminin d'Éducation Permanente**  
Place Quetelet 1a, 1030 Bruxelles  
Tél. 02/219.28.02

## Changeons les livres

**Changeons les livres**  
rue Blanche 29, 1050 Bruxelles  
Tél. 02/538.47.78

#### CHRONIQUE N° 1 / NOVEMBRE/DECEMBRE 82

- Emilienne Brunfaut
- Finlandaises
- Le pouvoir

#### CHRONIQUE N° 2 / JANVIER/FEVRIER 83

- Les travailleuses de Bekaert
- Les hommes se déshabillent
- Viol

#### CHRONIQUE N° 3 / MARS/AVRIL 83

- Des hommes à l'université des femmes
- Sommes-nous tous des Baruyas?
- Procès CVO

#### CHRONIQUE N° 4 / MAI/JUIN 83

- Greenham Common
- Travail ménager
- Femmes soviétiques

#### CHRONIQUE N° 5 / JUILLET/AOÛT 83

- Ce que parler veut dire
- Sexisme Bigouden

#### CHRONIQUE N° 6 / SEPTEMBRE/OCTOBRE 83

- Regard sur la pornographie
- Les Femmes en ISRAEL
- L'histoire des Femmes est-elle possible?

#### CHRONIQUE N° 7 / NOVEMBRE/DECEMBRE 83

- L'Energie et la Frustration
- Avortements, Femmes et tribunaux
- Les droits de l'homme contre le droit des Femmes

#### CHRONIQUE N° 8 / JANVIER/FEVRIER/MARS 84

- Vers un office national des créances alimentaires
- Moi, Délinquante?
- Recherches Féministes en Afrique

#### CHRONIQUE N° 9 / AVRIL/MAI 84

- Etudes Féministes: principes et méthodologie
- Femmes et Syndicats
- Les prépensionnées de; Galeries Anspach
- Coopératives de Femmes

#### CHRONIQUE N° 10 / JUIN/JUILLET 84

- Le savoir et le faire
- Loisirs des Femmes
- Pensionnées et veuves
- Femmes et développement

#### CHRONIQUE N° 11 / OCTOBRE/NOVEMBRE 84

- Evolution conceptuelle de la physique
- Partage des responsabilités
- Pacifisme et Féminisme

#### CHRONIQUE N° 12 / DECEMBRE 84/JANVIER 85

- Rester une égérie ou devenir soi-même
- Nicaraguayennes
- Sciences et Femmes: pas de recettes

«Pour les éditions épuisées les articles peuvent être obtenus sous forme de photocopie»